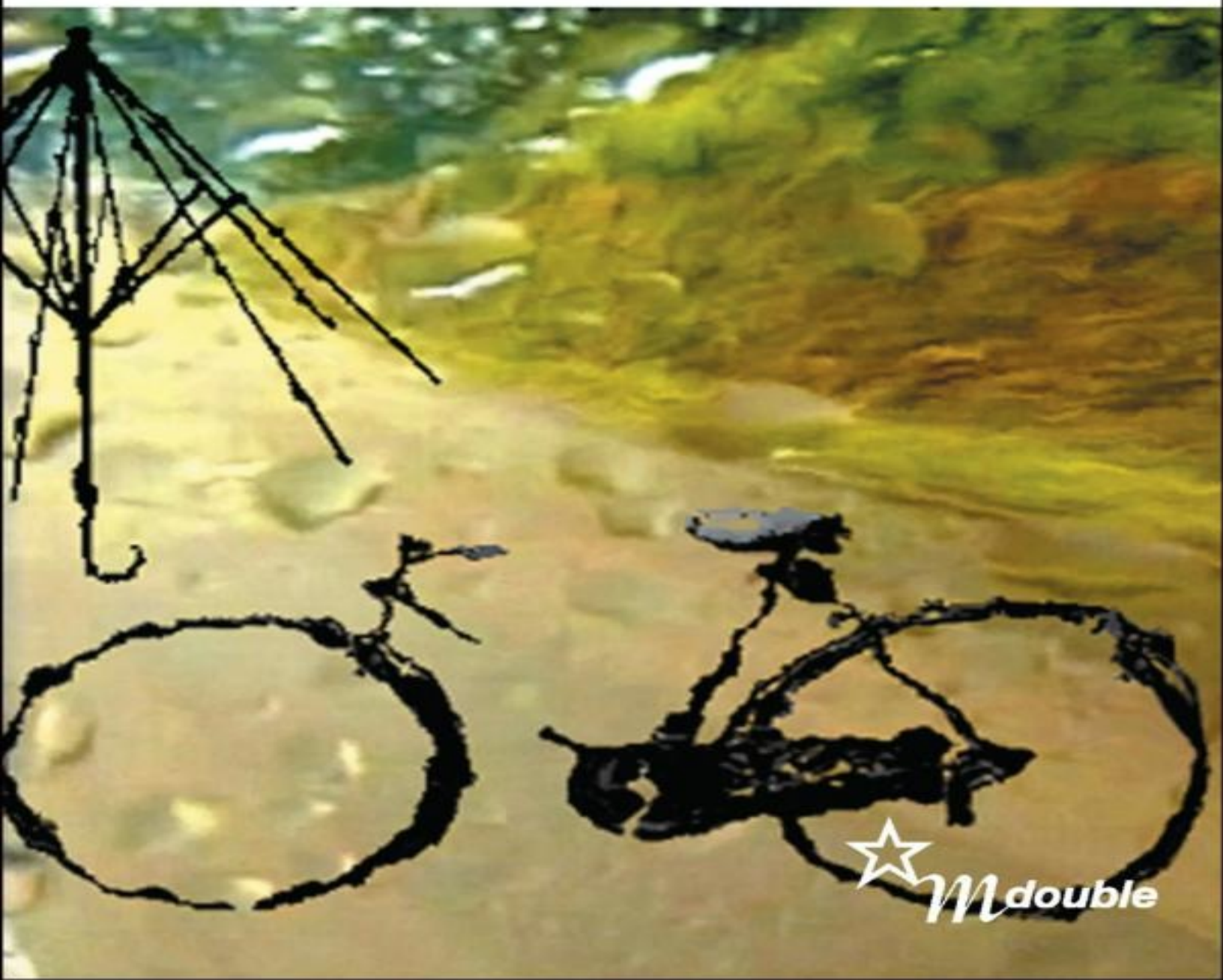


SAMUEL BECKETT

**MERCIER
ET CAMIER**



SAMUEL BECKETT

MERCIER
ET CAMIER



LES ÉDITIONS DE MINUIT

© 1970/2006 by LES ÉDITIONS DE MINUIT pour l'édition papier

© 2013 by LES ÉDITIONS DE MINUIT pour la présente édition électronique

www.leseditionsdeminuit.fr

ISBN 9782707325563

I

Le voyage de Mercier et Camier, je peux le raconter si je veux, car j'étais avec eux tout le temps.

Ce fut un voyage matériellement assez facile, sans mers ni frontières à franchir, à travers des régions peu accidentées, quoique désertiques par endroits. Ils restèrent chez eux, Mercier et Camier, ils eurent cette chance inestimable. Ils n'eurent pas à affronter, avec plus ou moins de bonheur, des mœurs étrangères, une langue, un code, un climat et une cuisine bizarres, dans un décor n'ayant que peu de rapport, au point de vue de la ressemblance, avec celui auquel l'âge tendre d'abord, ensuite l'âge mûr, les avaient endurcis. Le temps, quoique souvent inclément (mais ils en avaient l'habitude), ne sortit jamais des limites du tempéré, c'est-à-dire de ce que peut supporter, sans danger sinon sans désagrément, un homme de chez eux convenablement vêtu et chaussé. Quant à l'argent, s'ils n'en avaient pas assez pour voyager en première classe et pour descendre dans les palaces, ils en avaient assez pour aller et venir, sans tendre la main. On peut donc affirmer qu'à ce point de vue les conditions leur étaient favorables, modérément. Ils eurent à lutter, mais moins que beaucoup de gens, moins peut-être que la plupart des gens qui s'en vont, poussés par un besoin tantôt clair, tantôt obscur.

Ils s'étaient longuement consultés avant d'entreprendre ce voyage, pesant avec tout le calme dont ils étaient capables les avantages et désavantages qui pouvaient en résulter, pour eux. Le noir, le rose, ils les soutenaient à tour de rôle. La seule certitude qu'ils tiraient de ces débats était celle de ne pas se lancer à la légère dans l'aventure.

Camier arriva le premier au rendez-vous. C'est-à-dire qu'à son arrivée Mercier n'y était pas. En réalité, Mercier l'avait devancé de dix bonnes minutes. Ce fut donc Mercier, et non Camier, qui arriva le premier au rendez-vous. Ayant patienté pendant cinq minutes, en scrutant les diverses

voies d'accès que pouvait emprunter son ami, Mercier partit faire un tour qui devait durer un quart d'heure. Camier à son tour, ne voyant pas Mercier venir, partit au bout de cinq minutes faire un petit tour. Revenu au rendez-vous un quart d'heure plus tard, ce fut en vain qu'il chercha Mercier des yeux. Et cela se comprend. Car Mercier, ayant patienté encore cinq minutes à l'endroit convenu, était reparti se dérouiller les jambes, pour employer une expression qui lui était chère. Camier donc, après cinq minutes d'une attente hébétée, s'en alla de nouveau, en se disant, Peut-être tomberai-je sur lui dans les rues avoisinantes. C'est à cet instant que Mercier, de retour de sa petite promenade, qui cette fois-ci ne s'était pas prolongée au-delà de dix minutes, vit s'éloigner une silhouette qui dans les brumes du matin ressemblait vaguement à celle de Camier, et qui l'était en effet. Malheureusement elle disparut, comme engloutie par le pavé, et Mercier reprit sa station. Mais après les cinq minutes en voie apparemment de devenir réglementaires il l'abandonna, ayant besoin de mouvement. Leur joie fut donc pendant un instant extrême, celle de Mercier et celle de Camier, lorsque après cinq et dix minutes respectivement d'inquiète musardise, débouchant simultanément sur la place, ils se trouvèrent face à face, pour la première fois depuis la veille au soir. Il était neuf heures cinquante.

Soit :

	Arr.	Dép.	Arr.	Dép.	Arr.	Dép.	Arr.
Mercier ..	9.05	9.10	9.25	9.30	9.40	9.45	9.50
Camier ..	9.15	9.20	9.35	9.40	9.50		

Que cela pue l'artifice.

Pendant qu'ils s'embrassaient la pluie se mit à tomber, avec une soudaineté toute orientale. Ils se précipitèrent donc dans l'abri en forme de pagode que l'on avait construit à cet endroit, pour servir d'abri contre la pluie et autres intempéries, contre le temps quoi. Sombre et abondant en coins et alcôves, il convenait également aux amoureux et aux personnes âgées, hommes et

femmes. En même temps que nos deux pigeons un chien s'y engouffra, suivi peu après d'un autre. Mercier et Camier se regardèrent, irrésolus. Ils ne s'étaient pas embrassés jusqu'au bout et pourtant cela les gênait de recommencer. Quant aux chiens, ils faisaient déjà l'amour, avec un naturel parfait.

L'endroit où ils se trouvaient, l'endroit où, non sans peine, ils étaient tombés d'accord pour se donner rendez-vous, n'était pas à proprement parler une place, mais plutôt un petit square enclavé dans un fouillis de rues et de ruelles. Ce square était garni des plantations, carrés de fleurs, bassins, fontaines, statues, pelouses et bancs habituels, avec une telle densité qu'il en semblait étranglé. Il tenait du dédale, le petit square, on y circulait avec gêne, et il fallait bien le connaître pour en pouvoir sortir à la première tentative. On y entrait naturellement le plus facilement du monde. Au centre, ou à peu près, s'élevait un hêtre pourpre immense et luisant, planté, à en croire l'enseigne grossièrement clouée au tronc, par un maréchal de France du nom paisible de Saint-Ruth, plusieurs siècles auparavant. À peine l'eut-il planté, d'après l'inscription, qu'il fut tué — le maréchal — par un boulet de canon, toujours au service de la même cause désespérée, sur un champ de bataille n'ayant que très peu de rapport, au point de vue du paysage, avec ceux où il avait fait ses preuves, comme brigadier et ensuite comme lieutenant, si c'est bien dans cet ordre qu'on fait ses preuves, sur les champs de bataille. C'est sans doute à cet arbre que le square devait d'exister, conséquence dont le maréchal ne devait guère se douter, alors qu'à l'écart des quinconces, devant une société élégante et repue, il soutenait, dans le trou gras de rosée vespérale, le frêle sauvageon. Mais pour en finir avec cet arbre, et pour ne plus avoir à en parler, c'est de lui que le square tirait le peu qu'il lui restait de charme, ainsi que, bien entendu, son nom, à savoir Square Saint-Ruth. Le géant étouffé touchait au terme de sa carrière et ne s'arrêterait plus de dépérir jusqu'au jour où l'on l'enlèverait, par morcellement. Ensuite, pendant un petit moment, dans le square au nom mystérieux, on respirerait mieux.

Mercier et Camier ne connaissaient pas cet endroit. C'est ce qui les amena sans doute à s'y donner rendez-vous. Certaines choses, nous ne les saurons

jamais avec certitude.

À travers la vitre orangée la pluie leur semblait d'or, ce qui les fit penser, conformément au hasard de leurs excursions, l'un à Rome, l'autre à Naples, mais sans se l'avouer l'un à l'autre, et avec un sentiment voisin de la honte. Cela aurait dû leur faire du bien, cette intrusion d'une lointaine époque, où ils étaient jeunes, et avaient chaud, et aimaient la peinture, et raillaient le mariage. Mais cela ne leur fit pas de bien. Ils ne se connaissaient pas alors, mais depuis qu'ils se connaissaient ils en avaient parlé, de cette époque, trop parlé, par bribes, suivant leur coutume.

Rentrons, dit Camier.

Pourquoi ? dit Mercier.

Ça ne s'arrêtera pas de la journée, dit Camier.

C'est une averse, plus ou moins prolongée, dit Mercier.

Je ne peux pas rester debout, sans rien faire, dit Camier.

Asseyons-nous, dit Mercier.

C'est pire, dit Camier.

Alors marchons de long en large, dit Mercier. Donnons-nous le bras et faisons les cent pas. L'espace est réduit, mais il pourrait l'être davantage. Pose là notre parapluie, aide-moi à me débarrasser de notre sac, voilà, merci, et en avant.

Camier se laissa faire.

Un deux un deux, dit Mercier.

Un deux, dit Camier.

Par moments le ciel s'éclaircissait et la pluie tombait moins fort. Alors ils s'arrêtaient devant la porte. Mais aussitôt le ciel s'assombrissait de nouveau et la pluie redoublait de violence.

Ne regarde pas, dit Mercier.

Entendre me suffit, dit Camier.

Cela est vrai, dit Mercier.

Patience et courage, dit Camier.

Les chiens ne te gênent pas ? dit Mercier.

Pourquoi ne se retire-t-il pas ? dit Camier.

Il ne peut pas, dit Mercier.

Pourquoi ? dit Camier.

Un dispositif quelconque, dit Mercier, sans doute pour assurer l'insémination.

Ils commencent à la chevauchée, dit Camier, et ils finissent cul-à-cul.

Que veux-tu ? dit Mercier. L'extase est terminée, ils voudraient se quitter, aller pisser contre une borne ou manger un morceau de merde, mais ils ne peuvent pas. Alors ils se tournent le dos. Tu en ferais autant, à leur place.

La délicatesse m'en empêcherait, dit Camier.

Et que ferais-tu ? dit Mercier.

Je ferais semblant, dit Camier, de regretter de ne pas pouvoir remettre ça tout de suite, tant ç'avait été bon.

Après un moment de silence Camier dit :

Si on s'asseyait, cela m'a vidé.

Tu veux dire s'asseyait, dit Mercier.

Je veux dire s'asseyait, dit Camier.

Asseyons-nous, dit Mercier.

De toutes parts déjà les gens vaquaient à leurs affaires. L'air se remplissait de cris de contentement et de mécontentement, ainsi que des tons posés de ceux pour qui la vie avait épuisé ses surprises, aussi bien du côté négatif que du côté positif. Les choses elles aussi se mettaient lourdement en branle, et notamment les véhicules lourds, tels camions, charrettes et transports en commun. La pluie avait beau faire rage, tout recommençait avec autant d'ardeur apparemment que si le ciel avait été d'azur.

Tu m'as fait attendre, dit Mercier.

Au contraire, dit Camier, c'est toi qui m'as fait attendre.

Je suis arrivé à neuf heures cinq, dit Mercier.

Moi à neuf heures quinze, dit Camier.

Tu vois bien que tu m'as fait attendre, dit Mercier.

On n'attend ni ne fait attendre, dit Camier, qu'à partir d'un moment convenu d'avance.

Et le rendez-vous était pour quelle heure, selon toi ? dit Mercier.

Pour le quart de neuf heures, dit Camier.

Je ne comprends pas, dit Mercier.

Que ne comprends-tu pas ? dit Camier.

Ce que ça veut dire, le quart de neuf heures, dit Mercier.

Ça veut dire neuf heures quinze minutes, dit Camier.

Alors tu te trompes lourdement, dit Mercier.

C'est-à-dire ? dit Camier.

Ne finiras-tu jamais de m'étonner ? dit Mercier.

Explique-toi, dit Camier.

Je ferme les yeux et je revois la scène, dit Mercier, ta main dans la mienne, les larmes qui me montent aux yeux et ma voix mal affermie qui disait, Ainsi soit-il, à demain, neuf heures. Une femme ivre est passée, chantant une chanson obscène et relevant sa jupe.

Elle t'a troublé les esprits, dit Camier. Il sortit un calepin de sa poche, le feuilleta et lut : Lundi deux, Saint-Macaire, Mercier, quart de neuf, square Saint-Ruth. Cherche parapluie chez Hélène.

Et qu'est-ce que ça prouve ? dit Mercier.

Ma bonne foi, dit Camier.

Cela est vrai, dit Mercier.

Nous ne saurons jamais, dit Camier, à quelle heure nous nous sommes donné rendez-vous, aujourd'hui. Ne cherchons donc plus.

Une seule chose est certaine, dans cette histoire, dit Mercier, c'est que nous nous sommes retrouvés à dix heures moins dix, en même temps que les aiguilles.

Soyons-en reconnaissants, dit Camier.

Il ne pleuvait pas encore, dit Mercier.

L'élan matinal était intact, dit Camier.

Ne perds pas notre calepin, dit Mercier.

Alors jaillit le premier d'une longue série d'êtres malfaisants. Son uniforme, vert d'un vert détrempé et copieusement garni, à l'endroit réglementaire, d'insignes héroïques et de rubans, lui allait bien, très bien. Fort de l'exemple du grand Sarsfield, il avait failli crever dans la défense d'un territoire qui en

lui-même devait certainement le laisser indifférent et qui considéré comme symbole ne l'excitait pas beaucoup non plus probablement. Il tenait une canne à la fois élégante et massive, il s'appuyait même dessus, par moments. Il avait très mal à la hanche, la douleur par moments lui zébrait la fesse et entraînait dans le trou, d'où elle envoyait des signaux de détresse par tout le système intestinal et jusqu'à la valvule pylorique, avec prolongements uréthro-scrotaux, bien entendu, et envie d'uriner quasi incessante. Invalide à quinze pour cent, ce qui le faisait déconsidérer par la grande majorité de ceux, et de celles, avec qui son métier et ses vestiges de bonhomie le mettaient quotidiennement en contact, il lui semblait parfois qu'il aurait mieux fait, pendant la grande tourmente, de se consacrer aux escarmouches domestiques, à la langue gaélique, au raffermissement de sa foi et aux trésors d'un folklore unique au monde. Le danger corporel eût été moindre et les bénéfices plus certains. Mais cette pensée, après en avoir dégusté toute l'amertume, il avait coutume de la bannir, comme indigne de lui. Sa moustache, qui se voulait raide, et qui l'avait été, ne l'était plus. De temps en temps, d'en dessous, quand il y pensait, il y envoyait un jet d'haleine fétide, mêlée de salive. Cela la redressait momentanément. Immobile au pied des marches de la pagode, sa cape entrouverte, ruisselant de pluie, ses regards allaient et venaient, de Mercier et Camier aux chiens, des chiens à Mercier et Camier.

À qui est cette bicyclette ? dit-il.

Mercier et Camier se regardèrent.

Nous n'avions pas besoin de ça, dit Camier.

Enlevez-la, dit le gardien.

Ça serait peut-être une petite distraction, dit Mercier.

À qui sont ces chiens ? dit le gardien.

Pour moi, dit Camier, nous allons être obligés de nous éloigner.

Serait-ce le coup de fouet dont nous avons besoin, pour nous mettre en route ? dit Mercier.

M'obligerez-vous à appeler un agent ? dit le gardien.

On dirait qu'il sent mauvais, par-dessus le marché, dit Camier.

Préférez-vous que j'appelle un serrurier, dit le gardien, pour qu'il fracture le cadenas ? Ou que je l'enlève moi-même à coups de pied dans les rayons ?

Comprends-tu quelque chose à ces propos incohérents ? dit Camier.

Ma vue a beaucoup baissé, dit Mercier. Il est question, je crois, d'une bicyclette.

Et alors ? dit Camier.

Sa présence ici, dit Mercier, serait contraire à la loi.

Alors, qu'il l'enlève, dit Camier.

Il ne peut pas, dit Mercier. Un système de sûreté quelconque, tel un cadenas, ou un câble, l'attache, à un arbre sans doute, ou à une statue. Telle est du moins mon interprétation.

Elle est plausible, dit Camier.

Malheureusement il n'y a pas que la bicyclette, si j'ai bien compris, dit Mercier. Il y a aussi les chiens.

Que font-ils de mal ? dit Camier.

Ils contreviennent à l'arrêté, dit Mercier, au même titre que la petite reine.

Mais eux ils ne sont attachés à rien, dit Camier, sinon l'un à l'autre, par le coït.

Cela est vrai, dit Mercier.

Alors, qu'il fasse son devoir, dit Camier, qu'il nous les enlève immédiatement.

Je suis de ton avis, dit Mercier.

Les chiens peuvent attendre, dit le gardien.

Haha ! dit Camier.

Pourquoi ris-tu de si bon cœur ? dit Mercier.

Ils peuvent attendre ! dit Camier.

Je vous en foutrai, des rires, dit le gardien.

Mon père me disait toujours, dit Mercier, d'ôter ma pipe de la bouche avant de m'adresser à un étranger, quelque humble que fût sa condition.

Quelque humble, dit Camier, que cela sonne drôlement.

Le gardien monta les marches de l'abri et s'immobilisa dans l'encadrement de la porte. L'air s'assombrit aussitôt, et devint plus jaune.

Je crois qu'il va nous attaquer, dit Camier.

À toi les couilles, comme d'habitude, dit Mercier.

Cher sergent, dit Camier, que nous voulez-vous exactement ?

Vous voyez cette bicyclette ? dit le gardien.

Je ne vois rien, dit Camier. Mercier, vois-tu une bicyclette ?

Est-elle à vous ? dit le gardien.

Une chose que nous ne voyons pas, dit Camier, dont l'existence ressort uniquement de vos assertions, comment pouvons-nous savoir si elle est à nous, ou à autrui ?

Pourquoi serait-elle à nous ? dit Mercier. Ces chiens sont-ils à nous ? Non. Nous les voyons aujourd'hui pour la première fois. Et vous voulez que la bicyclette, si bicyclette il y a, soit à nous. Pourtant les chiens ne sont pas à nous.

Je m'en fous de vos chiens, dit le gardien.

Mais comme pour se démentir il se précipita sur eux et les expulsa, à coups de pied et de canne, et avec force jurons, hors de la pagode. Attachés qu'ils étaient toujours, l'un à l'autre, leur retraite fut difficile. Car les efforts qu'ils faisaient pour se sauver, s'exerçant en sens contraire, ne laissaient pas de s'annuler. Ils durent beaucoup souffrir.

Sales bêtes, dit le gardien.

Il s'est maintenant foutu des chiens, dit Mercier.

Il les a chassés de l'abri, dit Camier, c'est incontestable, mais point du square.

La pluie ne tardera pas à défaire leurs liens, dit Mercier. Abrutis par l'amour ils n'y avaient pas pensé.

En somme, il leur a rendu un service, dit Camier.

Soyons un peu gentils avec lui, dit Mercier, c'est un héros de la grande guerre. Pendant que nous, bien au chaud, nous nous masturbions à pleins tubes, sans crainte d'interruption, lui il rampait dans la boue flamande, en chiant dans ses bottes.

Ne déduisez rien de ces paroles en l'air, Mercier et Camier furent vieux jeunes.

C'est une idée, dit Camier.

Regarde-moi ce plâtras de décorations, dit Mercier. Tu te rends compte de ce que ça représente comme coliques ?

Faiblement, dit Camier, j'ai toujours été bouché.

Admettons que cette soi-disant bicyclette soit à nous, dit Mercier. Où est le mal ?

Soyons francs, dit Camier, elle est à nous.

Je vous donne cinq minutes pour l'enlever, dit le gardien. Puis j'appelle un agent.

C'est aujourd'hui enfin, dit Mercier, après des années de tergiversations, que nous partons, vers une destination inconnue, et dont nous ne reviendrons peut-être pas vivants. Nous attendons simplement que le temps se lève, pour nous élancer. Essayez de comprendre.

Ça ne me regarde pas, dit le gardien.

En plus, dit Mercier, il nous reste certaines choses à mettre au point, avant qu'il ne soit trop tard.

À mettre au point ? dit Camier.

C'est ce que j'ai dit, dit Mercier.

Je croyais que tout était au point, dit Camier.

Tout ne l'est pas, dit Mercier.

L'enlevez-vous ou ne l'enlevez-vous pas, dit le gardien.

Peut-on acheter votre complaisance, dit Mercier, puisque vous êtes insensible à la raison.

Certainement, dit le gardien.

Donne-lui un shilling, dit Mercier, C'est malheureux quand même, que notre premier débours soit sous le signe d'un vil chantage.

Assassins, dit le gardien. Puis il disparut.

Que les gens sont d'un bloc, dit Mercier.

Maintenant il va rôder autour, dit Camier.

Qu'est-ce que ça peut nous faire ? dit Mercier.

Je n'aime pas qu'on me rôde autour, dit Camier.

Tu veux dire rôde autour de moi, dit Mercier.

Je veux dire me rôde autour, dit Camier.

Ce petit jeu-là ne durera pas longtemps.

Il ne devait pas être loin de midi.

Maintenant, à nous, dit Mercier.

À nous ? dit Camier.

Parfaitement, dit Mercier, à nous, aux choses sérieuses.

Si on mangeait un morceau, dit Camier.

Mettons d'abord les choses au point, dit Mercier. Après nous nous restaurerons.

S'ensuivit un long débat, entrecoupé de longs silences, pendant lesquels la méditation s'effectuait. Il arrivait alors, tantôt à Mercier, tantôt à Camier, de s'abîmer si avant dans ses pensées que la voix de l'autre, reprenant son argumentation, était impuissante à l'en tirer, ou ne se faisait pas entendre. Ou, arrivés simultanément à des conclusions souvent contraires, ils se mettaient simultanément à les exprimer. Il n'était pas rare non plus que l'un tombât en syncope avant que l'autre eût achevé son exposé. Et de temps en temps ils se regardaient, incapables de prononcer un mot, et l'esprit vide. C'est à l'issue d'une de ces torpeurs qu'ils renoncèrent à pousser leur enquête plus loin, pour l'instant. L'après-midi était fort avancé, la pluie tombait toujours, la courte journée d'hiver inclinait vers sa fin.

C'est toi qui as les provisions, dit Mercier.

Au contraire, c'est toi, dit Camier.

C'est vrai, dit Mercier.

Je n'ai plus faim, dit Camier.

Il faut manger, dit Mercier.

Je n'en vois pas l'utilité, dit Camier.

Le chemin qu'il nous reste à faire est long et difficile, dit Mercier.

Plus vite on crèvera, mieux ça vaudra, dit Camier.

Cela est vrai, dit Mercier.

La tête du gardien parut à la porte. C'était invraisemblable, on ne voyait que sa tête.

Si vous désirez passer la nuit, dit-il, ce sera une demi-couronne.

Les choses sont-elles maintenant au point ? dit Camier.

Non, dit Mercier.

Le seront-elles jamais ? dit Camier.

Je le crois, dit Mercier. Oui, je crois, pas fermement, mais je crois, que le jour viendra où les choses seront au point, enfin.

Ce sera charmant, dit Camier.

Espérons, dit Mercier.

Ils se regardèrent longuement. Camier se disait, Même lui, je ne le vois pas. Une pensée analogue agissait son vis-à-vis.

Deux points semblaient pourtant acquis, à la suite de cet entretien.

1. Mercier partirait seul, à bicyclette, avec l'imperméable. Il ferait le nécessaire, arrivé à l'étape, pour que tout soit prêt pour recevoir Camier, qui se mettrait en route dès que le temps le permettrait. Camier garderait le parapluie.

2. Il se trouvait que c'était Mercier, jusqu'à présent, qui avait fait preuve d'allant, et Camier de mollesse. L'inverse était à prévoir d'un moment à l'autre. Qu'au moins faible le plus faible toujours s'en remette, pour la marche à suivre. Ils pouvaient être vaillants en même temps. Ce serait merveilleux. Ou ils pouvaient accuser simultanément une grosse défaillance. Qu'en ce cas ils ne s'abandonnent pas au désespoir, mais qu'ils attendent, avec confiance, que le mauvais moment soit passé. Malgré le vague de ces termes ils se comprenaient, à peu près.

Je détourne les yeux, dit Camier, ne sachant plus à quoi penser.

On dirait l'éclaircie, dit Mercier.

Le soleil sort enfin, dit Camier, afin qu'on admire sa chute, à l'horizon.

Ce long instant de clarté, dit Mercier, aux mille couleurs, il me touche toujours.

La journée de labeur est terminée, dit Camier. Une sorte d'encre surgit à l'orient et inonde le ciel.

La cloche sonna, annonçant la fermeture.

Je garde l'impression, dit Camier, de formes vagues et cotonneuses. Elles vont et viennent, en criant sourdement.

En effet, dit Mercier, je crois que nous avons des témoins, depuis ce matin.

Serions-nous seuls, à présent ? dit Camier.

Je ne vois personne, dit Mercier.

Partons ensemble, puisque c'est ainsi, dit Camier.

Ils sortirent de l'abri.

Le sac, dit Mercier.

Le parapluie, dit Camier.

L'imperméable, dit Mercier.

Je l'ai, dit Camier.

Il n'y a rien d'autre ? dit Mercier.

Je ne vois rien d'autre, dit Camier.

J'irai les chercher, dit Mercier, occupe-toi de la bicyclette.

C'était une bicyclette de femme, sans roue libre malheureusement. Pour freiner on pédalait en sens inverse.

Le gardien, sa trousse de clefs à la main, les regarda s'éloigner. Mercier tenait le guidon, Camier la selle.

Assassins, dit-il.

II

Des vitrines s'éclairaient, d'autres s'éteignaient, cela dépendait de la vitrine. Les rues glissantes s'emplissaient de gens se pressant apparemment vers un but déterminé. L'air s'imprégnait d'une sorte de bien-être courroucé et las. En fermant les yeux on n'entendait pas une voix, seulement l'immense halètement des pas. Dans ce silence de horde ils avançaient, comme ils pouvaient. Ils se tenaient sur le bord extérieur du trottoir, Mercier devant, la main sur le guidon, Camier derrière, la main sur la selle, et la bicyclette glissait dans la rigole, à leur côté.

Te me gênes plus que tu ne m'aides, dit Mercier.

Je ne cherche pas à t'aider, dit Camier, je cherche à m'aider moi.

Alors tout est bien, dit Mercier.

J'ai froid, dit Camier.

Il faisait froid, en effet.

Il fait froid, en effet, dit Mercier.

Où allons-nous, de ce pas mal assuré ? dit Camier.

Nous nous dirigeons je crois vers le canal, dit Mercier.

Déjà ? dit Camier.

Il se peut que ça nous fasse plaisir, dit Mercier, d'enfiler le chemin de halage et de le suivre, jusqu'à ce qu'ennui s'ensuive. Devant nous, nous appelant, sans que nous ayons à lever les yeux, les couleurs mourantes que nous aimons tant.

Parle pour toi, dit Camier.

L'eau également sera livide, dit Mercier, pendant un bon moment, ce qui n'est pas à dédaigner non plus. Et, qui sait, il nous poussera peut-être l'envie de nous y jeter.

Les petits ponts s'espacent de plus en plus, dit Camier. Penchés sur les sas nous essayons de comprendre. Des chalands amarrés contre la berge

s'envolent les voix des mariniers, nous souhaitant le bonsoir. Leur journée est terminée, ils fument la dernière pipe, avant de se mettre au lit.

Les sas ? dit Mercier.

Les sas, dit Camier, S-A-S, sas.

Chacun pour soi, dit Mercier, et Dieu pour tous.

La ville est loin derrière nous, dit Camier. Peu à peu la nuit nous rattrape, bleue, noire. Les étoiles sont voilées, par les nuages. La lune ne se lèvera que vers quatre heures du matin. Il fait de plus en plus froid. Nous pataugeons dans les flaques d'eau que la pluie a laissées. Il n'y a plus moyen d'avancer. Reculer est également hors de question.

Il ajouta, quelques moments plus tard :

À quoi rêves-tu, Mercier ?

À l'horreur de l'existence, confusément, dit Mercier.

Si on allait boire un coup ? dit Camier.

Je nous croyais d'accord, dit Mercier, pour ne plus boire qu'en cas d'accident, ou d'indisposition. Cela ne figure-t-il pas parmi nos nombreuses conventions ?

Il ne s'agit pas de boire, dit Camier, il s'agit de prendre un petit verre, en vitesse, pour nous donner du cœur au ventre.

Ils s'arrêtèrent au premier bar.

Pas de vélos ici, dit le patron.

Réflexion faite, ce n'était peut-être qu'un employé.

Lui, il l'appelle un vélo, dit Camier.

Sortons, dit Mercier.

Fumiers, dit le barman.

Et maintenant ? dit Camier.

Si on l'attachait à un bec de gaz ? dit Mercier.

On serait plus libre, de ses mouvements, dit Camier.

Ils se décidèrent finalement pour une grille. Cela revenait au même.

Et maintenant ? dit Mercier.

On retourne chez monsieur Vélo ? dit Camier.

Jamais, dit Mercier.

Ne dis jamais ça, dit Camier.

Ils allèrent donc au bar d'en face.

Assis au comptoir ils devisèrent de choses et d'autres, à bâtons rompus, suivant leur habitude. Ils parlaient, se taisaient, s'écoutaient, ne s'écoutaient plus, chacun à son gré, et suivant son rythme à soi. Il y avait des moments, des minutes entières, où Camier n'avait pas la force de porter son verre à sa bouche. Quant à Mercier, il était sujet à la même défaillance. Alors le plus fort donnait à boire au plus faible, en lui insérant entre les lèvres le bord de son verre. Des masses ténébreuses et comme en peluche se pressaient autour d'eux, de plus en plus serrées à mesure que l'heure avançait. Il ressortait néanmoins de cet entretien, entre autres choses, ce qui suit.

1. Il serait inutile, et même téméraire, d'aller plus loin, pour l'instant.
2. Ils n'avaient qu'à demander à Hélène de les loger pour la nuit.
3. Rien ne les empêcherait de se mettre en route le lendemain, à la première heure, et par n'importe quel temps.
4. Ils n'avaient pas de reproches à s'adresser.
5. Ce qu'ils cherchaient existait-il ?
6. Que cherchaient-ils ?
7. Rien ne pressait.
8. Tous leurs jugements relatifs à cette expédition étaient à revoir, à tête reposée.
9. Une seule chose comptait : partir.
10. Et puis merde.

À nouveau dans la rue ils se prirent le bras. Après quelques centaines de mètres Mercier fit remarquer à Camier qu'ils n'étaient pas au pas.

Tu as ton rythme, dit Camier, moi j'ai le mien.

Je ne nous fais pas de reproches, dit Mercier. Mais c'est fatigant. On avance par saccades.

J'aimerais mieux, dit Camier, que tu me demandes carrément et sans ambages, soit de lâcher ton bras et de m'éloigner, soit de me plier à tes titubations.

Camier, Camier, dit Mercier, en lui serrant le bras.

Arrivés à un carrefour ils s'arrêtèrent.

Par où faut-il qu'on se trascine, à présent ? dit Camier.

Notre situation est bizarre, dit Mercier, je veux dire par rapport à la maison d'Hélène, si je me suis bien repéré. Car ces diverses voies que tu vois, elles y conduisent toutes avec une égale félicité.

Alors rebroussons chemin, dit Camier.

Cela nous en éloignerait sensiblement, dit Mercier.

On ne peut cependant rester plantés là toute la nuit, dit Camier, comme deux cons.

Lançons notre parapluie en l'air, dit Mercier. Il retombera d'une certaine manière, suivant des lois que nous ignorons. Nous n'aurons plus qu'à nous élancer dans l'axe indiqué.

Le parapluie répondit, À gauche. Il avait l'air d'un grand oiseau blessé, un grand oiseau de malheur que des chasseurs venaient d'abattre et qui haletant attendait le coup de grâce. La ressemblance était frappante. Camier le ramassa et le pendit à sa poche.

Il n'est pas cassé, j'espère, dit Mercier.

Leur attention fut attirée, à ce moment, par une figure étrange, celle d'un monsieur vêtu, malgré la fraîcheur de l'air, d'un simple frac et chapeau haut-de-forme. Il semblait suivre, pour le moment, le même chemin qu'eux, car ils le voyaient de dos. Ses mains, d'un geste coquettement dément, soulevaient, tout en les écartant, les basques de son habit. Il marchait avec précaution, les jambes raides et écartées.

As-tu envie de chanter ? dit Camier.

Pas à ma connaissance, dit Mercier.

Il recommençait à pleuvoir. Mais la pluie avait-elle jamais cessé ?

Dépêchons-nous, dit Camier.

Pourquoi me demandes-tu ça ? dit Mercier.

Camier ne semblait pas pressé de répondre. Enfin il dit :

J'entends chanter.

Ils s'arrêtèrent, afin de mieux écouter.

Je n'entends rien, dit Mercier.

Tu as pourtant une bonne ouïe, je pense, dit Camier.

Très convenable, dit Mercier.

Étrange, dit Camier.

Tu l'entends toujours ? dit Mercier.

On dirait un chœur mixte, dit Camier.

C'est peut-être une illusion, dit Mercier.

C'est possible, dit Camier.

Si on courait, dit Mercier.

Ils coururent pendant un bon moment, par les rues sombres, humides et désertes. Quand ils eurent fini de courir, Camier dit :

Nous allons arriver chez Hélène dans un bel état, mouillés jusqu'aux os.

Nous nous déshabillerons aussitôt, dit Camier. Nous mettrons nos vêtements à sécher, devant le feu, ou dans l'armoire à linge, où passent les tuyaux d'eau chaude.

Au fait, dit Mercier, pourquoi ne s'est-on pas servi de notre parapluie ?

Camier regarda le parapluie qu'il tenait maintenant à la main. Il l'y avait mis pour pouvoir courir plus librement.

On aurait pu, dit-il.

À quoi sert-il de s'encombrer d'un parapluie, dit Mercier, si on ne l'ouvre pas en temps voulu ?

Je suis de ton avis, dit Camier.

Ouvre-le, nom de Dieu, dit Mercier.

Mais Camier ne put l'ouvrir.

Je ne peux pas, dit-il.

Donne, dit Mercier.

Mais Mercier non plus ne put l'ouvrir.

À ce moment la pluie, agent complaisant de la malignité universelle, se convertit en véritable déluge.

Il est coincé, dit Camier. Ne le force pas, surtout.

Charogne, dit Mercier.

C'est pour moi ? dit Camier.

C'est pour le parapluie, dit Mercier. Il le leva, en se servant des deux mains, haut au-dessus de sa tête et le jeta avec violence par terre. Enculé, va, dit-il. Il ajouta, en présentant au ciel une face convulsée et ruisselante, et en levant et serrant les poings, Quant à toi, je t'emmerde.

La douleur de Mercier, héroïquement contenue depuis le matin, se donnait maintenant libre carrière, cela ne faisait pas de doute.

C'est à notre petit omni-omni que tu tiens ce langage ? dit Camier. Tu as tort. C'est lui au contraire qui t'emmerde toi. Lui est inemmerdable. Omni-omni, l'inemmerdable.

Je te prie de laisser le nom de madame Mercier en dehors de cette discussion, dit Mercier.

C'est le délire, dit Camier.

La boue serait un peu plus profonde à cet endroit, dit Mercier, que je m'y roulerais jusqu'au matin.

Chez Hélène on remarquait tout de suite le tapis.

Regarde-moi cette moquette, dit Camier.

Mercier la regarda.

C'est un gentil tapis, dit-il.

Inouï, dit Camier.

On dirait que tu le vois pour la première fois, dit Mercier. Tu t'y es pourtant assez vauté.

Je le vois pour la première fois, dit Camier. Je ne l'oublierai jamais.

On dit ça, dit Mercier.

Si on voyait surtout le tapis, ce soir-là, on ne voyait pas que lui. Car on voyait l'ara aussi. Sur son bâton, suspendu à un angle du plafond, et qu'agitaient confusément des propensions oscillatoires et tourbillonnantes, il se tenait en équilibre inquiet. Il ne dormait pas, malgré l'heure tardive. Sa poitrine allait faiblement se bombant et se creusant, avec une arythmie oppressée. D'imperceptibles frissons soulevaient le duvet, à chaque expiration. De temps en temps le bec s'ouvrait et restait pendant quelques secondes ouvert. On aurait dit un poisson. Alors on voyait la langue noire et fuselée qui remuait. Les yeux, légèrement détournés de la lumière, remplis d'une

angoisse et d'un égarement indicibles, semblaient aux écoutes. Des rides anxieuses couraient sur le plumage, flambant d'un éclat ironique. Au-dessous de lui, sur le tapis, s'étalait un grand journal déplié.

Il y a mon lit et il y a le divan, dit Hélène.

Débrouillez-vous, dit Mercier, moi je ne coucherai avec personne.

Un gentil petit pompier, pas trop prolongé, dit Camier, je veux bien, mais pas plus.

C'est fini, les gentils petits pompiers pas plus, dit Hélène.

Je me coucherai par terre, dit Mercier, et j'attendrai l'aube. Devant mes yeux ouverts défileront des scènes et des visages. La pluie sur la verrière fera son bruit de griffes et la nuit me contera ses couleurs. L'envie me viendra de me jeter par la fenêtre, mais je la dominerai. Il répéta, dans un rugissement, Je la dominerai !

À nouveau dans la rue ils se demandèrent ce qu'ils avaient fait de la bicyclette. Le sac également avait disparu.

Tu as vu le perroquet ? dit Mercier.

Il est joli, dit Camier.

Il a gémi dans la nuit, dit Mercier. Je ne savais pas que les perroquets gémissaient, et cependant il a gémi, assez souvent même.

C'était peut-être une souris, dit Camier.

Je le verrai jusqu'au jour de ma mort, dit Mercier.

Je ne savais pas qu'elle avait un perroquet, dit Camier. Mais c'est surtout la moquette qui m'a donné un coup.

Moi non plus, dit Mercier. Elle dit qu'elle l'a depuis des années.

Elle ment naturellement, dit Camier.

Il pleuvait toujours. Ils se réfugièrent sous une porte cochère, ne sachant pas où aller.

À quel moment précis as-tu constaté l'absence de notre sac ? dit Mercier.

Ce matin, dit Camier, en voulant avaler quelques sulfamides.

Ces détails ne m'intéressent pas, dit Mercier.

Tu te rappelles les événements d'hier soir ? dit Camier.

Je me les rappelle, grosso modo, dit Mercier. Mais nous étions dans un quartier que je connais peu.

Comment tu te sens, aujourd'hui ? dit Camier.

Je me sens faible, mais décidé, dit Mercier. Et toi ?

Ça va plutôt un peu mieux qu'hier, dit Camier.

Je ne vois pas le parapluie, dit Mercier.

Camier s'inspecta, en baissant la tête et en écartant les bras, comme s'il s'agissait d'un bouton.

Nous avons dû l'oublier chez Hélène, dit-il.

J'ai l'impression, dit Mercier, que si nous ne quittons pas cette ville aujourd'hui, nous ne la quitterons jamais. Réfléchissons donc bien, avant de nous lancer à la poursuite de ces objets.

Qu'est-ce qu'il y avait dans le sac, au juste ? dit Camier.

Des objets de toilette, dit Mercier.

Luxe inutile, dit Camier.

Quelques paires de chaussettes et un caleçon, dit Mercier.

Tu te rends compte, dit Camier.

Et des provisions de bouche, dit Mercier.

Juste bonnes à jeter, dit Camier.

À condition de les récupérer, dit Mercier.

Prenons le premier express en partance vers le sud ! s'écria Camier. Il ajouta, Comme ça on ne sera pas tenté de descendre à la première station.

Et pourquoi vers le sud, dit Mercier, plutôt que vers le nord, ou vers l'est, ou vers l'ouest ?

J'aime mieux le sud, dit Camier.

Est-ce une raison ? dit Mercier.

C'est la gare la plus proche, dit Camier.

Je n'avais pas pensé à ça, dit Mercier. Il sortit dans la rue et regarda le ciel. Le ciel était gris et bas, de quelque côté qu'il regardât.

Le ciel est uniformément pisseux, dit-il, en rentrant sous la voûte. Nous allons nous faire saucer comme des rats, sans notre parapluie.

Tu veux dire comme des chiens, dit Camier.

Je veux dire comme des rats, dit Mercier.

On aurait le parapluie, dit Camier, qu'on serait dans l'impossibilité d'en profiter. Il est cassé.

Que me racontes-tu là ? dit Mercier.

Nous l'avons cassé hier soir, dit Camier, en le consultant. C'était ton idée.

Mercier se prit la tête entre les mains. Peu à peu la scène lui revint. Il se redressa, fièrement.

Allons, dit-il, pas de regrets inutiles.

Nous mettrons l'imperméable tour à tour, dit Camier.

Nous serons dans le train, dit Mercier, fonçant vers le sud.

À travers les vitres ruisselantes, dit Camier, nous essayons de compter les vaches. Elles frissonnent tristement, à l'abri imparfait des haies. Des corbeaux s'envolent, tout mouillés et dépenaillés. Mais peu à peu le temps s'améliore. Et nous débarquons sous le soleil éclatant d'un bel après-midi d'hiver. On se croit à Monaco.

Je ne me souviens pas d'avoir rien mangé, depuis vingt-quatre heures, dit Mercier.

Moi j'ai mangé une soupe aux oignons, vers quatre heures du matin, dit Camier. Tu as dû m'entendre.

Et pourtant je n'ai pas faim, dit Mercier.

Il faut manger, dit Camier. Sinon l'estomac s'étale et s'aplatit, comme un pseudokyste.

Comment va ton kyste, au fait ? dit Mercier.

Il est torpide, dit Camier. Mais un désastre se prépare, sous la surface.

Et que comptes-tu faire, à ce moment-là ? dit Mercier.

Je n'ose pas y penser, dit Camier.

Je mangerais bien un gâteau à la crème, dit Mercier. Je n'y tiens pas, mais je le mangerais.

Aux fraises, dit Camier.

Mercier réfléchit.

Aux prunes, plutôt, dit-il.

Je m'en vais te le chercher, dit Camier. Attends-moi là.

Non, non ! s'écria Mercier, ne me quitte pas, ne nous quittons pas !

Calme-toi, dit Camier. C'est moi qui ai l'imperméable, pour le moment. À moi donc d'y aller. J'en ai pour deux minutes. Il sortit dans la rue et se mit à la traverser.

Camier ! s'écria Mercier.

Camier se retourna.

Un massepain ! s'écria Mercier.

Quoi ? s'écria Camier.

Un massepain ! s'écria Mercier.

Camier rentra précipitamment sous la voûte.

Tu veux me faire écraser, dit-il. Qu'est-ce que tu veux ?

Un massepain, dit Mercier.

Un massepain, un massepain, dit Camier. Qu'est-ce que c'est, un massepain ?

Mercier le lui dit.

Et à la crème, dit Camier.

Mais naturellement, à la crème ! s'écria Mercier. Allez, file.

Camier ne bougea pas.

Mais qu'est-ce que tu attends ? dit Mercier.

J'étais en train de me consulter, dit Camier. Je me disais, Camier, faut-il, ou ne faut-il pas, nous fâcher ?

Consulte-toi ailleurs, dit Mercier.

Tout autre se fâcherait, à ma place, dit Camier. Moi non, toutes choses considérées. Car je me dis, L'heure est grave et Mercier n'est pas dans son assiette. Il s'approcha de Mercier qui recula vivement. J'allais seulement t'embrasser, dit Camier. Je le ferai une autre fois, quand tu seras mieux, si j'y pense. Il sortit sous la pluie et disparut.

Seul, Mercier se mit à marcher de long en large, sous la voûte, plongé dans des réflexions amères. C'était leur première séparation, depuis l'avant-veille au soir. Levant brusquement les yeux, comme pour fuir une vision devenue insupportable, il vit deux enfants, un petit garçon et une petite fille, qui le

regardaient. Ils portaient des petits cirés noirs à capuchon en tous points pareils et le garçon portait sur le dos un petit sac. Ils se tenaient par la main.

Papa, dirent-ils, presque ensemble.

Bonsoir, mes enfants, dit Mercier, maintenant allez-vous-en.

Mais ils ne s'en allèrent point. Les mains jointes allaient et venaient, avec un petit mouvement de balançoire. Enfin la fillette se dégagea et avança vers celui qu'ils avaient traité de papa. Elle tendit les bras vers lui, comme pour solliciter un baiser, ou tout au moins une caresse. Le garçon la suivit, visiblement inquiet. Mercier leva son pied et le fit sonner avec violence contre le pavé. Allez-vous-en ! s'écria-t-il. Il marcha sur eux, gesticulant et grimaçant. Les enfants reculèrent jusqu'au trottoir, où ils s'immobilisèrent à nouveau. Foutez-moi le camp ! hurla Mercier. Il fit un bond furieux en avant et les enfants s'enfuirent. Mercier sortit sous la pluie et les regarda qui s'éloignaient en courant. Mais bientôt ils s'arrêtèrent et regardèrent en arrière. Ce qu'ils virent alors dut les impressionner, car ils reprirent leur fuite et s'engouffrèrent dans la première rue latérale. Quant à l'infortuné Mercier, jugeant après quelques minutes de guet rageur que la menace était passée, il rentra tout trempé sous la voûte et reprit ses réflexions, sinon au point où elles venaient d'être interrompues, du moins à un point voisin. Les réflexions de Mercier avaient ceci de particulier qu'elles palpitaient partout d'une houle pareille, et rejetaient invariablement sur le même récif, à quelque point qu'on s'y engageât. C'était peut-être moins des réflexions qu'une rêverie tumultueuse et grise, où passé et avenir se confondaient d'une façon peu agréable et où le présent tenait le rôle ingrat de noyé éternel. Enfin.

Voilà, dit Camier, j'espère que tu ne t'es pas inquiété.

Mercier défit le papier et sortit le gâteau sur la paume de sa main. Il y porta son nez, et ses yeux, en s'inclinant profondément. Il regarda Camier, sans se redresser, d'un petit regard de côté, plein de méfiance.

C'est un baba, dit Camier. C'est tout ce que j'ai pu trouver.

Mercier, toujours plié en deux, alla se mettre dans l'embrasure de la porte, afin de voir plus clair, et examina le gâteau à nouveau.

Il est plein de rhum, dit Camier.

Mercier ferma lentement la main et le gâteau jaillit d'entre ses doigts. Ses yeux écarquillés s'emplirent de larmes. Camier s'approcha pour mieux voir. Les larmes coulaient, expulsées par les suivantes, tout le long des joues et disparaissaient dans la barbe. Le visage restait calme. Les yeux, débordant toujours, et sans doute aveuglés, semblaient suivre avec attention un objet se déplaçant sur le sol.

Si tu n'en voulais pas, dit Camier, tu n'avais qu'à le donner à un chien, ou à un gosse.

Je pleure, dit Mercier, ne me dérange pas.

Quand Mercier eut fini de pleurer, Camier dit :

Prends notre mouchoir.

Il y a des jours, dit Mercier, où l'on naît à chaque instant. Alors partout il y a plein de petits Mercier merdeux. C'est effarant. On ne crèvera jamais.

Assez, dit Camier. Tu te tiens comme un S majuscule. On te donnerait quatre-vingt-dix ans.

Ce serait un beau cadeau, dit Mercier. Il s'essuya la main sur le fond de son pantalon. Je sens que je vais me mettre à quatre pattes, dit-il.

Je m'en vais, dit Camier.

Tu m'abandonnes, dit Mercier. Je le savais.

Tu connais mon caractère, dit Camier.

Non, dit Mercier, mais je comptais sur ton affection pour m'aider à purger ma peine.

Je peux t'aider, je ne peux pas te ressusciter, dit Camier.

Prends-moi par la main, dit Mercier, et emmène-moi loin d'ici. Je trotterai bien sagement à tes côtés, comme un petit chiot, ou un enfant en bas âge. Et le jour viendra —.

Un terrible bruit de freins déchira l'air, suivi d'un hurlement et d'un choc retentissant. Mercier et Camier se précipitèrent (après une brève hésitation) dehors et purent voir, avant que l'attroupement s'interposât, une grosse femme, d'un âge qui paraissait avancé, s'agitant faiblement par terre. Le désordre de ses vêtements laissait voir des dessous blanchâtres et moutonnants

d'une densité extraordinaire. Son sang, issu d'une ou de plusieurs blessures, gagnait déjà la rigole.

Ah, dit Mercier, voilà ce dont j'avais besoin. Je me sens tout ragaillardi. Il avait en effet l'air transformé.

Que cela nous serve de leçon, dit Camier.

C'est-à-dire ? dit Mercier.

Qu'il ne faut jamais désespérer, dit Camier. Faisons confiance à la vie.

À la bonne heure, dit Mercier. Je craignais de t'avoir mal compris.

Chemin faisant ils croisèrent une voiture ambulance qui fonçait vers le théâtre de l'accident.

Plaît-il ? dit Camier.

Une honte, dit Mercier.

Je ne suis pas, dit Camier.

Une V-8, dit Mercier.

Et alors ? dit Camier.

Et on nous parle d'une pénurie de carburant, dit Mercier.

Il y a peut-être plusieurs victimes, dit Camier.

Ce serait un bébé qu'ils ne feraient pas autrement, dit Mercier.

La pluie tombait avec douceur, comme d'une pomme d'arrosoir très fine. Mercier marchait la tête renversée. De temps en temps, de sa main libre, il se frottait le visage. Il ne s'était pas lavé depuis quelque temps.

III

Résumé des deux chapitres précédents

I

Mise en marche.
Rencontre difficile de Mercier et Camier.
Le square Saint-Ruth.
Le hêtre pourpre.
La pluie.
L'abri.
Les chiens.
Dépression de Camier.
Le gardien.
La bicyclette.
Dispute avec le gardien.
Mercier et Camier confèrent.
Résultat de cette conférence.
Éclaircie vespérale.
La cloche.
Mercier et Camier s'en vont.

II

La ville au crépuscule.
Mercier et Camier se dirigent vers le canal.
Évocation du canal.
Colère d'un barman.
Premier bar.

Mercier et Camier confèrent.
Résultats de cette conférence.
Mercier et Camier se dirigent vers l'appartement d'Hélène.
Doutes au sujet du chemin.
Le parapluie.
L'homme au frac.
La pluie.
Camier entend chanter.
Mercier et Camier courent.
Le parapluie.
Le déluge.
Douleur de Mercier.
Chez Hélène.
Le tapis.
L'ara.
Le deuxième jour.
La pluie.
Disparition du sac, de la bicyclette, du parapluie.
Mercier et Camier confèrent.
Résultats de cette conférence.
Camier s'en va.
Douleur de Mercier.
Mercier et les enfants.
Réflexions de Mercier.
Camier revient.
Le baba.
Faiblesse de Mercier.
L'accident.
Mercier et Camier s'en vont.
Pluie sur le visage de Mercier.

IV

Enfant j'espère unique, je suis né à P —. Mes parents étaient originaires de Q —. C'est d'eux que je reçus, avec le tréponème pâle, le grand nez dont vous voyez les débris. Ils étaient sévères avec moi, mais justes. Au moindre écart de conduite mon père me battait, avec son cuir à rasoir solide, jusqu'au sang. Mais il ne manquait jamais d'en avertir maman, pour qu'elle me pansât avec de la teinture d'iode, ou du permanganate. Voilà qui explique sans doute mon caractère cachottier et renfermé. Peu apte aux exercices de l'esprit, je fus retiré de l'école à l'âge de treize ans et mis chez des fermiers des environs. Le ciel, pour parler comme eux, n'ayant pas voulu qu'ils eussent des enfants, ils se rabattirent sur moi, avec un acharnement tout naturel. Et lorsque mes parents moururent, dans un providentiel accident de chemin de fer, ils m'adoptèrent, avec toutes les formes voulues par la loi. Mais, débile de corps autant que d'esprit, je fus pour eux l'occasion de bien des déceptions. Mener la charrue, manier la faux, patauger dans les betteraves, etc., c'était là des travaux qui dépassaient mes forces et qui me terrassaient littéralement sur place pour peu qu'on m'y obligeât. Même comme berger, comme vacher et comme chevrier, j'avais beau m'évertuer, je n'arrivais pas à donner satisfaction. Car les bêtes erraient, sans que j'y prisse garde, dans les terres des voisins, et s'y empiffraient de fleurs, de fruits et de légumes. Je ne parle pas des combats de taureaux, de boucs et de béliers, qui m'effrayaient à tel point que je courais à toutes jambes me cacher dans la grange. En plus, l'impossibilité où j'étais de compter au-delà de dix faisait que le troupeau ne rentrait presque jamais au complet, ce qui naturellement m'attirait des reproches. Les seules branches où je puisse me vanter d'avoir, je ne dirais pas excellé, mais du moins réussi, c'est l'abattage des petits agneaux, bouvillons et chevreaux et l'émascation des petits taureaux, béliers et boucs, à condition toutefois qu'ils fussent bien tendres et innocents. C'est donc dans cette spécialité que je me suis cantonné, dès l'âge

de quinze ans. J'ai encore chez moi de mignonnes petites, enfin relativement petites, couilles de bélier, provenant de cette heureuse période. Dans la basse-cour aussi je savais sévir avec beaucoup de chic et de précision. J'avais une façon d'étouffer les oies qui n'était qu'à moi et qui forçait l'admiration générale. Oh, je sais que vous ne m'écoutez que d'une oreille distraite, et même agacée, mais cela m'est égal. Car je suis vieux et le seul plaisir qui me reste, c'est de rappeler, à voix haute et dans le style noble que je hais, les beaux jours qui ne risquent heureusement pas de revenir. À vingt ans, ou peut-être dix-neuf, ayant eu la maladresse d'engrosser une laitière, je me sauvai, sous le couvert de la nuit, car on me surveillait de très près. Je profitai de cette occasion pour mettre le feu aux granges, greniers et écuries. Mais ces incendies, à peine partis, furent étouffés par une forte averse que personne n'aurait pu prévoir, tant était pur le ciel au moment de l'attentat. La pluie, c'est la ruine de ce malheureux pays. Il y a cinquante ans de cela, autant dire cinq cents. Il brandit son bâton et en frappa violemment la banquette d'où sortit aussitôt un nuage de poussière ténu et éphémère. Cinq cents, vociféra-t-il.

Le train ralentit. Mercier et Camier se regardèrent. Le train s'arrêta.

Malheur, dit Mercier, nous sommes dans un omnibus.

C'est peut-être une chance, dit Camier.

Vous parlez d'une chance, dit le vieillard.

Le train s'ébranla de nouveau.

Nous aurions pu descendre, dit Camier. Maintenant il est trop tard.

Vous descendrez avec moi, à la prochaine, dit le vieillard.

Ça change tout, dit Mercier.

Garçon boucher, dit le vieillard, garçon épicier, garçon maquignon, croque-mort, sacristain, et j'en passe, toujours dans les cadavres, voilà ma vie. Je survivais en parlant, tous les jours un peu plus, tous les jours un peu mieux. Il faut dire que j'avais de qui tenir, mon père étant sorti, on devine avec quelle précipitation, des entrailles d'un curé de campagne, tout le monde le savait. On ne voyait que moi, dans les caboulots et claques de banlieue. Camarades, que je leur disais, moi qui ne savais pas écrire, camarades, Homère nous

apprend, Iliade chant trois, vers quatre-vingt-cinq et suivants, en quoi consiste le bonheur sur terre, c'est-à-dire le bonheur. Oh, je ne les épargnais pas. Potopompos scroton évohé, que je leur disais. J'avais suivi des cours, voyez-vous. Il poussa un rire strident et sauvage. Des cours gratuits généreusement destinés aux pouilleux affamés de veilleuses. Potopompos scroton, bander mou et boire sec. Sortez d'ici, que je leur disais, la queue basse et la tête haute, et revenez demain. La bourgeoise, au pilon, qu'elle se démerde. Des fois je me faisais attraper. Je me relevais tout ensanglanté et les vêtements en charpie. Les enfants, que je leur disais, c'est la scorie de l'amour. Dieu aussi, il en prenait pour son grade. Mais on finit par s'habituer. Je me mettais sur mon trente-et-un et j'allais dans les noces, les enterrements, les bals, les veillées, les baptêmes. J'étais le bienvenu. On m'aimait presque. Je leur en racontais de toutes les couleurs, sur l'hymen, la vaseline, l'aube de la poisse, la fin des soucis. Toujours dans les cadavres, voilà ma vie. Jusqu'au jour où la ferme m'échut. Que dis-je, la ferme, les fermes, car il y en avait deux. Ils m'aimaient toujours, les pauvres. Ça tombait bien, car mon pif commençait à s'effriter. On vous aime moins, lorsque votre pif commence à s'effriter. On arrive.

Mercier et Camier rentrèrent leurs jambes, pour le laisser passer.

Vous ne descendez pas ? dit le vieillard. Vous avez raison. Il n'y a que les damnés qui descendent ici.

Il portait des guêtres, un chapeau melon jaune et une sorte de redingote qui lui descendait jusqu'aux genoux. Il descendit avec raideur sur le quai, se retourna, claqua la portière et leva vers eux son hideux visage.

Moi, voyez-vous, dit-il, je choisis mon compartiment, j'attends que le train s'ébranle, puis je monte. On se croit tranquille, bien à l'abri des fâcheux, mais pardon. Car voilà le vieux Madden qui s'amène, au dernier moment. Le train prend de la vitesse, on est enfermé avec lui, rien à faire.

Le train s'ébranla de nouveau.

Adieu adieu, cria monsieur Madden. Ils m'aimaient toujours, ils m'aimaient —.

Mercier, qui avait le dos tourné au sens de la marche, le vit, indifférent aux gens qui affluaient vers la sortie, poser sa tête sur ses mains qui, elles,

s'appuyaient sur la pomme du bâton.

On parle beaucoup du ciel, les yeux s'y portent souvent, ils se détachent, histoire de se reposer, des masses permises et voulues, pour s'offrir à ce monceau de déserts transparents, c'est un fait. Qu'ils sont contents alors d'aller fouiller à nouveau dans les ombres et papilloter parmi les présences. Voilà où nous en sommes.

Tout, dit Mercier, ça change tout.

Camier essuya la vitre du revers de sa manche, dont il tenait le bord de ses doigts recourbés.

C'est une véritable catastrophe, dit Mercier. J'en suis —. Il réfléchit. J'en suis effondré, dit-il.

Visibilité nulle, dit Camier.

Tu restes étrangement calme, dit Mercier. Aurais-tu profité de mon état pour substituer, au rapide convenu, cet abominable tacot ?

Je te dois des explications, dit Camier. Camier disait toujours explications. Presque toujours.

Je ne te demande pas d'explications, dit Mercier, je te demande de répondre oui ou non à ma question.

Ce n'est pas le moment de couper les ponts, dit Camier, ni de brûler les étapes.

C'est un aveu, dit Mercier. Je le savais. J'ai été dupé, de façon honteuse. Si je ne me précipite pas par la portière, c'est que je ne tiens pas spécialement à me fouler la cheville.

Je t'expliquerai tout, dit Camier.

Tu ne m'expliqueras rien du tout, dit Mercier. Tu as profité de ma faiblesse pour me faire accroire que je montais dans un rapide, alors que —. Son visage se décomposa. Il avait beaucoup de facilité, pour se décomposer, le visage de Mercier. Les paroles me manquent, dit-il, pour exprimer ce que je ressens.

C'est précisément ton état de faiblesse, dit Camier, qui m'a inspiré ce subterfuge.

Explique-toi, dit Mercier.

Étant donné ta condition, dit Camier, il fallait partir, sans partir.

Tu es vulgaire, dit Mercier.

Nous allons descendre à la prochaine station, dit Camier. Nous irons manger un morceau et nous nous mettrons d'accord sur la marche à suivre. Si nous nous décidons à aller de l'avant, nous irons de l'avant. Nous aurons perdu deux heures. Qu'est-ce que c'est, deux heures ?

Je ne sais pas, dit Mercier.

Si, par contre, dit Camier, nous jugeons préférable de retourner à la ville —.

À la ville ? dit Mercier.

À la ville, dit Camier, nous retournerons à la ville. Nous disposons d'un choix de transports rapides et confortables, je parle naturellement du tram, de l'autobus et du chemin de fer.

Mais nous venons de la ville, dit Mercier, et maintenant tu parles d'y retourner.

Quand nous avons quitté la ville, dit Camier, il fallait quitter la ville. Nous l'avons donc quittée, avec juste raison. Mais nous ne sommes pas des enfants. Si la nécessité, changeant de visage, s'exerce maintenant à nous refouler, nous n'allons pas nous mettre à gigoter, j'espère.

La seule nécessité que je ressente, dit Mercier, c'est de m'éloigner de cet enfer le plus vite possible.

C'est ce qu'il faut examiner, dit Camier.

Ne te fie jamais au vent qui gonfle tes voiles, il est toujours périmé.

Mercier se retint.

Il est possible enfin, dit Camier, car il faut tout prévoir, que nous prenions l'héroïque résolution de rester sur place. En ce cas j'ai ce qu'il nous faut.

Un village qui n'était qu'une rue, mais une longue rue, où tout s'alignait, maisons d'habitation, boutiques, bars, les deux églises, gare, station d'essence, cimetière, etc. Un détroit.

Prends l'imperméable, dit Camier.

Bah, je ne suis pas en sucre, dit Mercier.

Ils entrèrent dans l'auberge.

Vous faites erreur, dit l'homme. C'est ici la Maison Clappe et Fils, expéditeurs en gros de fruits et de légumes.

Et qu'est-ce qui vous fait supposer, dit Camier, que nous n'avons pas affaire au père Clappe, ou à l'un de ces déchets ?

Ils ressortirent dans la rue.

Est-ce ici l'auberge, dit Camier, ou est-ce la halle au poisson ?

Cette fois-ci l'homme s'écarta, en se trémoussant.

Passez messieurs, entrez messieurs, dit-il. Ce n'est pas le Savoy, mais c'est — comment dirais-je ? Il les toisa d'un regard rapide et sournois. Comment dirais-je ? dit-il.

Dites-le, dit Camier. Ne nous faites pas languir.

C'est... cosy, dit l'homme. Voilà. C'est cosy. Vous allez voir. Patrice ! cria-t-il. Il ajouta, d'une voix basse et comme tâtonnante. C'est... gemütlich.

Il nous prend pour des touristes, dit Mercier.

Ah, dit l'homme, en se frottant les mains, c'est que je m'y connais, en physionomies. Ce n'est pas tous les jours que j'ai l'honneur —. Il hésita. Que j'ai l'honneur, dit-il. Patrice !

Pour ma part, dit Mercier, je suis heureux de faire votre connaissance, enfin. Il y a longtemps que votre personne me hante.

Ah, dit l'homme.

Mais oui, dit Mercier. Vous vous tenez généralement sur un seuil, ou à une fenêtre. Derrière vous un torrent de lumière et de joie, qui devrait normalement réduire vos traits à néant. Mais il n'en est rien. Vous souriez. Vous ne devez pas me voir, car je suis de l'autre côté de la ruelle, enveloppé dans d'épaisses ténèbres. Moi aussi je souris, et je passe mon chemin. Vous vous appelez Gall. Me voyez-vous, dans mes songes, monsieur Gall ?

Débarrassez-vous, dit l'homme.

De toute façon je suis content de vous retrouver, dit Mercier, dans des conditions tellement meilleures.

Débarrassons-nous de quoi ? dit Camier.

Enfin, de vos manteaux, dit l'homme, de vos chapeaux, que sais-je. Patrice !

Mais regardez-nous, dit Camier. Avons-nous vraiment l'air de porter des chapeaux ? Serions-nous gantés, à notre insu ? Voyons un peu.

Qu'attendez-vous pour faire monter nos malles ? dit Mercier.

Patrice ! cria l'homme.

Vengeance ! Vengeance ! dit Mercier. Il s'approcha de l'homme. Ne voyez-vous pas, dit-il, que je dégouline de toutes mes guenilles ? Donnez-nous à manger.

C'était un jour de foire. La salle était pleine de fermiers, marchands de bestiaux et assimilés. Les bêtes, elles, étaient déjà loin, elles s'égrenaient sur les routes bourbeuses du large, aux cris des bouviers. Les unes rentraient chez elles, les autres allaient elles ne savaient où. Derrière les brebis aux toisons ruisselantes bringuebalaient les charrettes à claire-voie. C'est à travers l'étoffe de leurs poches que les bouviers tenaient l'aiguillon.

Mercier s'accouda au comptoir. Camier, au contraire, s'y appuya du dos.

Ils gardent leurs chapeaux en mangeant, dit-il.

Où est-il, à présent ? dit Mercier.

Il est près de la porte, dit Camier, en train de nous surveiller sans en avoir l'air.

Voit-on ses dents ? dit Mercier.

Il cache sa bouche derrière sa main, dit Camier.

Je ne demande pas s'il cache sa bouche, dit Mercier. Je demande si on voit ses dents.

On ne voit pas ses dents d'ici, dit Camier, à cause de sa main qui les cache.

Que faisons-nous ici ? dit Mercier.

Nous allons d'abord nous restaurer, dit Camier. Barman, qu'est-ce que vous avez de bon, aujourd'hui, à manger ?

Le barman avait beaucoup de bonnes choses. Il les nomma. Mercier n'écoutait pas.

Je voudrais une salade d'oursin, dit Mercier, avec de la sauce bouglé.

Connais pas, dit le barman.

Alors donnez-moi un sandwich à la ploutre, dit Mercier.

Terminé, dit le barman. Il avait entendu dire qu'il ne fallait pas les contrarier.

Ne faites pas l'insolent, dit Mercier. Il se tourna vers Camier. Qu'est-ce que c'est, cette gargote ? dit-il. C'est ça, notre voyage ?

À ce moment-là le voyage de Mercier et Camier semblait sérieusement compromis, en effet. S'il ne tourna pas court, ce fut sans doute grâce à Camier, dont on ne saurait trop admirer l'esprit d'initiative et la grandeur d'âme.

Mercier, dit-il, repose-toi sur moi.

Mais fais quelque chose, fais quelque chose, dit Mercier. Faut-il que ce soit toujours moi qui prenne les devants ?

Appelez votre patron, dit Camier.

Le barman ne semblait pas y tenir.

Appelez-le, dit Mercier, appelez-le, mon ami, puisqu'on vous le demande. Faites le petit bruit qu'il connaît, entre mille, et qu'il entendrait au plus fort de la tempête. Ou faites le petit signe de tête que lui seul perçoit et auquel tous les fléaux de la nature réunis ne l'empêcheraient pas de se rendre.

Mais celui que Mercier avait appelé monsieur Gall était déjà à côté d'eux.

Ai-je l'honneur de m'adresser au propriétaire ? dit Camier.

Je suis le gérant, dit le gérant, puisqu'il s'agit du gérant.

Il paraît qu'il n'y a plus de ploutre, dit Mercier. Vous avez une drôle de façon de gérer, pour un gérant. Qu'avez-vous fait de vos dents ? C'est ça que vous appelez gemütlich ?

Le gérant paraissait réfléchir. Il n'aimait pas les scandales. Les bouts de sa moustache grise et tombante semblaient vouloir se rejoindre. Le barman le regardait. Mercier fut frappé par les rares cheveux gris, fins comme ceux d'un bébé, qu'une coquetterie pitoyable ramenait soigneusement en avant, à partir de l'occiput. Il n'avait jamais vu monsieur Gall ainsi, mais toujours droit et souriant et radieux.

Allons, allons, dit Mercier, n'en parlons plus. Au fond c'est une lacune très pardonnable.

Vous n'auriez pas une chambre, dit Camier, où mon ami pourrait se reposer, un petit moment. Il est mort de fatigue. Il se pencha vers le gérant et lui dit quelque chose à l'oreille.

Sa mère ? dit le gérant.

Ma mère ? dit Mercier. Elle est morte en me perpétrant, la vache. Elle n'osait pas me regarder en face. Qu'est-ce qui te prend, toi ? dit-il à Camier. Tu ne peux jamais laisser ma famille tranquille ?

J'aurais bien une chambre, dit le gérant, seulement —.

Pour que mon ami puisse se reposer, un petit moment, dit Camier. Il ne tient plus debout.

Allez, vieux copain de cauchemar, dit Mercier, tu ne peux pas me refuser ça.

Ce serait naturellement au prix de la journée, dit le gérant.

Dans les étages supérieurs, autant que possible, dit Mercier, de façon à ce que je puisse me jeter par la fenêtre, sans crainte, le cas échéant.

Vous resterez avec lui ? dit le gérant.

Bien entendu, dit Camier. Vous nous ferez monter une petite collation. Il est d'ailleurs possible que nous passions la nuit.

Peu probable, dit Mercier.

Patrice ! cria le gérant. Où est Patrice ? dit-il au barman.

Il est malade, dit le barman.

Comment, malade ? dit le gérant. Je l'ai vu hier soir. Il me semble même l'avoir aperçu tout à l'heure.

Il est malade, dit le barman. On dit même qu'il va y passer.

Que c'est ennuyeux, dit le gérant. Qu'est-ce qu'il a qui ne va pas ?

Je ne sais pas, dit le barman.

Et pourquoi ne m'a-t-on pas informé ? dit le gérant.

On devait croire que vous étiez au courant, dit le barman.

Et qui a dit que c'était grave ? dit le gérant.

C'est un bruit qui court, dit le barman.

Et où est-il ? dit le gérant. Chez lui ou —.

Mais foutez-nous la paix avec votre Patrice, dit Mercier. Vous voulez donc m'achever ?

Montez avec ces messieurs, dit le gérant. Prends leur commande et reviens en vitesse.

Le cinq ? dit le barman.

Ou le sept, dit le gérant. À la convenance de ces messieurs.

Il les regarda s'éloigner. Il se versa à boire et but d'un trait.

Tiens, bonjour, monsieur Graves, dit-il. Qu'est-ce que je peux vous servir ?

Drôles d'oiseaux, dit monsieur Graves.

C'est rien, dit le gérant, j'ai l'habitude.

Et où auriez-vous pris l'habitude ? dit monsieur Graves, de sa voix basse et grasse de patriarche pastoral débutant. Pas chez nous autres, je pense.

Où j'ai pris l'habitude ? dit le gérant. Il ferma les yeux, pour mieux voir ce qui malgré tout lui tenait encore un peu à cœur. Chez mes maîtres, dit-il.

Je suis heureux de vous l'entendre dire, dit monsieur Graves. Je vous souhaite le bonjour.

Au plaisir, monsieur Graves, dit le gérant.

Son regard las erra à travers la salle, où les honorables culs-terreux se mettaient en branle. Monsieur Graves avait donné le signal du départ, ils ne tarderaient pas à suivre un exemple de tant de poids.

Voilà, monsieur Gast, dit le barman.

Monsieur Gast ne répondit pas tout de suite, étant tout entier à la scène qui, devant ses yeux ouverts, s'estompait peu à peu sous la netteté grandissante d'une petite place moyenâgeuse et grise, où des formes passaient emmitouflées jusqu'aux yeux et muettes, à grandes enjambées laborieuses, à travers la neige profonde.

Ils ont pris les deux chambres, dit le barman.

Monsieur Gast se retourna.

Ils ont commandé une bouteille de whiskey, dit le barman.

Rien à manger ? dit monsieur Gast.

Non, dit le barman.

Ils ont payé ? dit monsieur Gast.

Oui, dit le barman.

C'est tout ce qui m'intéresse, dit monsieur Gast.

Ils ne me disent rien qui vaille, dit le barman. Surtout le grand barbu. Le petit gros, ça va encore.

Ne t'occupe pas de ça, dit monsieur Gast.

Il alla se poster près de la porte, pour l'échange des dernières civilités avec ses clients, dont le départ imminent, en troupeau, ne faisait plus de doute. Ils montaient pour la plupart dans de vieilles Ford hautes sur roue. D'aucuns s'éparpillaient par le village, à la recherche d'occasions. D'autres enfin se mettaient à causer par petits groupes, sous la pluie, dont ils ne semblaient nullement gênés. Qui sait, ils étaient peut-être si contents, pour des raisons techniques, de la voir tomber qu'ils étaient contents de la sentir qui tombait sur eux et les mouillait. On ne sait jamais avec ces gens-là. Bientôt ils seraient loin, dispersés par les chemins qu'efface avidement déjà le crépuscule du jour avare. Chacun se hâte vers son petit royaume, vers sa femme qui attend, vers ses bêtes bien au chaud, vers ses chiens à l'affût du moteur du maître.

Monsieur Gast rentra dans la salle.

Tu les as servis ? dit-il.

Oui, dit le barman.

Ils n'ont rien dit ? dit monsieur Gast.

Seulement qu'on les laisse tranquilles, dit le barman, car ils n'ont plus besoin de rien.

Où est Patrice ? dit monsieur Gast. Chez lui ou à l'hôpital ?

Je crois qu'il est chez lui, dit le barman, mais je n'en suis pas sûr.

Tu n'as pas l'air de savoir grand-chose, dit monsieur Gast.

Je m'occupe de mon travail, dit le barman. Il fixa monsieur Gast dans les yeux. De mes devoirs et de mes droits, dit-il.

Tu fais bien, dit monsieur Gast. C'est de cette façon qu'on arrive aux suprêmes honneurs.

Avec les Gast et consorts on n'a pas besoin de savoir, on peut toujours deviner.

Si on me demande, dit monsieur Gast, je suis sorti et serai bientôt de retour.

Il sortit et revint en effet peu de temps après.

Il est mort, dit-il.

Le barman s'essuya précipitamment les mains et se signa.

Ses dernières paroles, dit monsieur Gast, avant de rendre l'âme, furent inintelligibles. Les avant-dernières, à titre de curiosité, furent celles-ci : À boire, Jésus, à boire.

Qu'est-ce qu'il avait, au juste ? dit le barman.

Je ne suis pas arrivé à le savoir, dit monsieur Gast. On lui devait combien de jours ?

Il a touché samedi comme tout le monde, dit le barman.

Alors pas la peine d'en parler, dit monsieur Gast. J'enverrai une croix.

C'était un bon copain, dit le barman.

Monsieur Gast haussa les épaules.

Où est Thérèse ? dit-il, Aurait-elle succombé, à son tour ? Thérèse ! cria-t-il.

Elle est aux cabinets, dit le barman.

Tu es bien informé, dit monsieur Gast.

J'arrive ! s'écria Thérèse.

C'était une jeune et forte femme et elle portait sous le bras un grand plateau et un torchon à la main.

Regarde-moi cette écurie, dit monsieur Gast.

Un homme entra dans la salle. Il portait une casquette, un trench-coat bardé de pattes et de poches, une culotte de cheval et des chaussures d'alpiniste. Ses épaules encore vaillantes pliaient sous le poids d'un sac plein à craquer et il tenait à la main un immense bâton. Il traversa la salle d'un pas incertain, en traînant bruyamment ses semelles cloutées.

Il est des personnages dont il convient de parler dès le début, car ils peuvent disparaître d'un moment à l'autre, et ne jamais revenir.

Mon parquet, dit monsieur Gast.

De l'eau, de l'eau, dit monsieur Conaire (autant le dire tout de suite).

Monsieur Gast ne broncha pas, le barman non plus. Si monsieur Gast avait bronché, le barman aurait sans doute bronché lui aussi. Mais, monsieur Gast ne bronchant pas, le paysan ne broncha pas non plus.

Eau d'abord, dit monsieur Conaire, flots d'alcool ensuite. Merci. Encore. Merci. Assez.

Il fit tomber son sac avec des tortillements convulsifs des épaules et des reins.

Du gin, dit-il.

Il enleva sa casquette et la secoua avec violence dans tous sens. Puis il la remit sur son crâne pointu et luisant.

Vous voyez devant vous, messieurs, dit-il, un homme. Profitez-en. Je suis venu à pied du plus profond du four à gaz métropolitain, sans m'arrêter une seule fois, sauf pour —. Il regarda autour de lui, vit Thérèse (il l'avait déjà vue mais il fallait qu'il la vît avec ostentation), se pencha par-dessus le comptoir et acheva sa phrase à voix basse. Ses yeux allaient de monsieur Gast à Georges (le barman s'appelle maintenant Georges), de Georges à monsieur Gast, comme pour s'assurer que ses paroles avaient produit l'effet escompté. Puis se redressant il dit d'une voix sonore, Peu et souvent, peu et souvent, et lentement, lentement, voilà où j'en suis. Il lança un coup d'œil vers Thérèse et partit d'un rire strident. Il avait réussi une plaisanterie entre hommes. Où est votre lieu d'aisance, au fait ? dit-il. Aisance ! ajouta-t-il. On appelle ça aisance !

Monsieur Gast décrivit le chemin qui y menait.

Que c'est compliqué, dit monsieur Conaire. Toujours cette abominable latence de bon ton. À Francfort, lorsqu'on descend du train, que voit-on, en lettres de feu géantes ? Un seul mot : HIER. C'est la ruée. À Perpignan aussi ils ont compris. Je pense au Café de la Poste. À boire.

Vous le préférez sec ? dit monsieur Gast.

Monsieur Conaire recula et prit une pose avantageuse.

Quel âge me donneriez-vous ? dit-il. Il enleva sa casquette. Bas les masques, dit-il. Il tourna lentement sur lui-même. Allez-y, dit-il, ne me ménagez pas.

Monsieur Gast nomma un chiffre.

Merde, dit monsieur Conaire, en plein dans le mille.

C'est la calvitie qui trompe, dit monsieur Gast.

Pas un mot de plus, dit monsieur Conaire. Dans la cour, vous dites ?

Au fond et à gauche, dit monsieur Gast.

Et pour pénétrer jusque-là ? dit monsieur Conaire.

Monsieur Gast répéta ses indications.

C'est bon, dit monsieur Conaire, je vais y jeter un coup d'œil, histoire de ne pas me laisser déborder. En sortant il entreprit Thérèse.

Bonjour, ma jolie, dit-il.

Thérèse le regarda.

Monsieur, dit-elle.

Qu'elle est mignonne, dit monsieur Conaire. À la porte il se retourna. Et accorte, dit-il, c'est fou. Il sortit.

Monsieur Gast et Georges se regardèrent.

Sors ton ardoise, dit monsieur Gast. Il s'adressa ensuite à Thérèse. Tu ne peux pas être un peu plus aimable ? dit-il.

C'est un vieux dégoûtant, dit Thérèse.

Il ne s'agit pas de rouler par terre, dit monsieur Gast. Il se mit à marcher de long en large, puis s'arrêta, ayant pris son parti.

Arrêtez tout, dit-il, et recueillez-vous. Je vais vous parler de l'hôte, cet animal aimable et sauvage. C'est dommage que Patrice ne soit pas là pour m'entendre.

Il leva la tête, mit les mains derrière le dos et parla de l'hôte. Il voyait, tout en choisissant avec soin ses termes et en calculant ses effets, une petite fenêtre ouverte sur un paysage plat, net et vide. C'est une lande, et un chemin étroit, sans bordure ni ombre, y déroule à perte de vue ses douces courbes alternantes. L'air gris pâle est sans un souffle. On voit au loin, entre terre et ciel, une sorte de commissure qui laisse passer par endroits comme le trop-plein d'un monde ensoleillé. On dirait un après-midi d'automne, début novembre probablement. La petite masse sombre qui approche si lentement, on finit quand même par savoir ce que c'est. C'est une voiture bâchée tirée par un cheval noir. Il la tire avec aisance et comme en flânant. Le conducteur

marche devant, en balançant son fouet. Il porte un manteau ample, lourd et clair, qui lui tombe jusqu'aux pieds. Il est peut-être heureux, car il chante, par bribes. De temps en temps il se retourne, sans doute pour regarder dans l'intérieur de la voiture. Maintenant on distingue ses traits. Il a l'air jeune, il lève la tête et sourit.

Ce sera tout pour aujourd'hui, dit monsieur Gast. Pénétrez-vous bien de cette façon de voir. Réfléchissez-y, tout en travaillant. C'est le fruit d'une éternité de courbettes publiques et de ricanements privés. Je vous en fais cadeau. Si on me demande, je suis sorti. Thérèse, tu me réveilleras à six heures, comme d'habitude. Il sortit.

Il y a du vrai dans ce qu'il dit, dit Georges.

Ah, les hommes, les hommes, dit Thérèse, ils n'ont pas d'idéal.

Monsieur Conaire revint, tout content d'en avoir fini si vite.

J'ai eu du mal, dit-il, mais j'y suis arrivé. Du gin.

Du mal, se dit Georges, mais il y est arrivé.

Ce qu'il fait froid ici, dit monsieur Conaire. Qu'est-ce que vous prenez ? Profitez, je sens le gouffre qui m'appelle, de nouveau.

Georges profita.

À votre santé, monsieur, dit-il.

Buvez-y, buvez-y, dit monsieur Conaire, elle mérite qu'on s'y intéresse. Et cette ravissante jeune fille, dit-il, daignerait-elle trinquer avec nous ?

Elle est mariée, dit Georges, et mère de trois enfants.

Fi donc ! s'écria monsieur Conaire. Comment peut-on dire des choses pareilles !

On t'offre le porto, dit Georges.

Thérèse vint se mettre derrière le comptoir.

Les chairs meurtries que cela représente, dit monsieur Conaire. Le joli entre-jambes en charpie ! Les cris ! Le sang ! La glaire ! L'arrière-faix ! Il mit la main devant les yeux. L'arrière-faix ! gémit-il.

À la bonne vôtre, dit Thérèse.

Buvez, buvez, dit monsieur Conaire, ne faites pas attention à moi. Quelle horreur ! Quelle horreur !

Il écarta la main et les vit qui lui souriaient, comme à un enfant.

Excusez-moi, dit-il. Quand je pense aux femmes je pense aux vierges, c'est plus fort que moi. Il ajouta, Elles n'ont pas de poils et ne font jamais pipi ni caca.

C'est tout naturel, dit Georges. Je vous prenais pour une vierge, dit monsieur Conaire. Ce n'est pas pour vous flatter, mais sincèrement je vous prenais pour une vierge. Un peu forte, si vous voulez, bien rondelette, bien gironde, des seins, comme ça, des fesses, des cuisses —. Il s'interrompit. Inutile, dit-il, d'une voix altérée, je ne banderai pas aujourd'hui. Du gin.

Thérèse retourna à son travail.

J'en viens maintenant à l'objet de ma visite, dit monsieur Conaire, nullement abattu apparemment. Connaîtriez-vous un nommé Camier ?

Non, dit Georges.

Il m'a pourtant donné rendez-vous, ici même, pour le début de l'après-midi, dit monsieur Conaire. Voici sa carte.

Georges lut :

FRANCIS XAVIER CAMIER

Enquêtes et Filatures

Discrétion assurée

Connais pas, dit-il.

Un petit gros, dit monsieur Conaire. Rougeaud, cheveux rares, multiples mentons, ventre en poire, jambes torses, petits yeux de cochon.

Il y a deux types là-haut, dit Georges, qui sont arrivés tout à l'heure.

Comment est l'autre ? dit monsieur Conaire.

Un grand maigre barbu, dit Georges, qui tient à peine debout. Il a l'air méchant comme une teigne.

C'est lui, c'est eux, s'écria monsieur Conaire. Allez le prévenir immédiatement. Dites-lui que monsieur Conaire est arrivé et l'attend en bas.

Comment vous dites ? dit Georges.

Co-naire, dit monsieur Conaire. Conaire.

C'est qu'ils ont dit de ne pas les déranger, dit Georges. Ils ne sont pas commodes, vous savez.

Écoutez, dit monsieur Conaire.

Georges écouta.

Je veux bien aller voir, dit-il.

Allez-y, allez-y, dit monsieur Conaire.

Georges sortit et revint quelques minutes plus tard.

Ils dorment, dit-il.

Il faut les réveiller, dit monsieur Conaire.

La bouteille est vide, dit Georges, et ils sont là —.

Quelle bouteille ? dit monsieur Conaire.

Ils ont fait monter une bouteille de J.J., dit Georges.

Oh les cochons, dit monsieur Conaire.

Ils sont allongés tout habillés par terre, côte à côte, dit Georges. La main dans la main.

Oh les cochons, dit monsieur Conaire.

V

Le champ s'étendait devant eux. Rien n'y poussait, rien d'utile aux hommes c'est-à-dire. On ne voyait pas très bien non plus en quoi ce champ pouvait intéresser les animaux. Les oiseaux devaient y trouver des lombrics. Il était de forme fort irrégulière et entourée de haies malingres, composées de vieilles souches d'arbres et de fourrés de ronces. Il y avait peut-être quelques mûres sauvages en automne. Une herbe bleue et aigre disputait le sol aux chardons et aux orties. Ces dernières auraient pu servir de fourrage, à la rigueur. Au-delà des haies d'autres champs, d'aspect semblable, entourés d'autres haies, d'aspect non moins semblable. Comment passait-on d'un champ à l'autre ? À travers les haies peut-être. Une chèvre s'intéressait capricieusement aux ronces. Dressée sur ses pattes de derrière, celles de devant appuyées sur une souche, elle cherchait les épines les plus tendres. Elle s'en détournait avec pétulance, faisait quelques pas furieux et s'immobilisait. De temps en temps elle faisait un petit bond, droit en l'air. Puis elle se mettait de nouveau dans la haie. Ferait-elle ainsi le tour du champ ? Ou se lasserait-elle avant ?

On finirait bien par comprendre. Des maisons s'élèveraient. Ou un prêtre viendrait, avec son goupillon, et ce serait un cimetière. Quand la prospérité reviendrait.

Camier lisait dans son calepin. Les feuilles lues, il les arrachait, les froissait et les jetait. En voici une, à titre d'échantillon :

20.10. Joly, Lise, 14, quitte dom. 14 à 8 comme d'hab. pr. éc. Cartable, tête nue, jambes id., sandales, sans mant., robe bleue. Mince, blonde, jol., conf. Pas vue en classe. Phot. réc. *Parents purée*. 25. Att. hausse.

5.11. Hamilton, Gertrude, 68, pet., forte corp., chev. bl. Boîte. Toque russe. Voile. Robe noire. Paillettes. Canne éb. Cyanose. Vit ch. fille mar.

Trompe surv. nuit 29-30 ult. Purée prob. Boucles ém. Phot. à 65. Dipso. coutumière fugues. Attention ! Peut rentrer crise finie. *Grosse fort.* 100 + frais.

10.11. Gérard, Gérald, 50, ag. change, 7 enf., bonne sit. Fort temp. (qu'elle dit). Dep. 6 mois se dérobe au dey. conj. Découche jam. Mat. à la B. Déj. club. PM bureau. Dîne mais. Soir joue avec enf. Sort jam. Sports néant. Aime lire ! 50-75 selon + frais.

N.B. — 12.11. Vu G.G. Arrangé. 80 + tuy.

Il me regarde faire, sans un mot, se dit Camier. Il sortit une grande enveloppe de sa poche, en sortit et jeta les objets suivants : plusieurs boutons, deux échantillons de cheveux ou de poils, un mouchoir brodé, plusieurs lacets (sa spécialité), une brosse à dents, un morceau de caoutchouc, une jarretière, des bouts d'étoffe divers. L'enveloppe aussi, il la jeta, quand il eut fini de la vider. C'est comme si je me curais le nez, se dit-il. Il se leva, mû par des scrupules qui lui faisaient honneur, et ramassa les feuilles froissées de son calepin, c'est-à-dire celles que le petit vent du matin n'avait pas chassées au loin, ou cachées dans un pli du sol, ou derrière une touffe de chardons. Les feuilles ainsi récupérées, il les déchira en petits morceaux, qu'il jeta. Il retourna vers Mercier.

Voilà, dit-il, je me sens plus léger.

Je vois un trou à ta chaussette, dit Mercier.

Je me sens plus léger, dit Camier. Les photos, je les garde pour l'instant. Il tâta sa poche. Tu n'es pas assis sur l'herbe humide, au moins ? dit-il.

Je suis assis sur ma moitié de notre perméable, dit Mercier. On est divinement bien ainsi.

Il fait beau trop tôt, dit Camier. C'est mauvais signe.

Quel temps fait-il, au fait ? dit Mercier.

Mais regarde, dit Camier.

J'aimerais bien que tu me le dises, dit Mercier. Après je te dirai si je suis de ton avis.

Une tache pâle et sans chaleur, dit Camier, a paru dans le ciel. Ça doit être le soleil. On ne le voit heureusement que par moments, à cause des nuages tout souillés et effrangés chassant de l'ouest devant sa face. Il y en a qu'on dirait mangés aux mites. Il fait froid, mais il ne pleut pas encore.

Rassieds-toi, dit Mercier. Tu sens le froid moins que moi, c'est entendu, mais profite du talus quand même. Ne présume pas trop de tes forces, Camier. Je serais bien emmerdé si tu attrapais une pneumonie.

Camier se rassit.

Gagne vers moi, dit Mercier, on aura plus chaud. Encore. Maintenant fais comme moi, rabats le bord de ton côté sur tes jambes. Voilà. Il ne manque plus que l'œuf dur et la bouteille de limonade.

Je sens l'humidité qui me rentre dans la raie, dit Camier.

Du moment qu'il n'en sort pas, dit Mercier.

C'est que je crains pour mon kyste, dit Camier.

Ce qu'il te manque à toi, dit Mercier, c'est le sens de la proportion.

Je ne vois pas le rapport, dit Camier.

Voilà, dit Mercier, tu ne vois jamais le rapport. Quand tu crains pour ton kyste, songe aux fistules. Et quand tu trembles pour ta fistule, réfléchis un peu aux chancres. C'est un système qui vaut également pour ce que d'aucuns appellent encore le bonheur. Prends un type par exemple qui ne souffre de rien, ni au corps ni à l'autre truc. Comment va-t-il s'en sortir ? C'est simple. En pensant au néant. Ainsi dans chaque situation la nature nous convie-t-elle au sourire, sinon au rire.

Encore, dit Camier.

Merci, dit Mercier. Et maintenant envisageons calmement les choses.

Après un moment de silence Camier se mit à rire. Mercier lui aussi finit par trouver cela drôle. Ils rirent donc ensemble pendant un bon moment, en se tenant par les épaules, afin de ne pas s'effondrer.

Quelle franche gaîté, dit Camier, enfin. On dirait du Vauvenargues.

Enfin tu comprends ce que je veux dire, dit Mercier.

Comment te sens-tu aujourd'hui ? dit Camier. Je ne te l'ai pas encore demandé.

Je me sens débile, dit Mercier, mais plus résolu que jamais. Et toi ?

Pour le moment ça va, dit Camier. M'être débarrassé de toute cette saleté m'a fait du bien. Je me sens plus léger. Il écouta. Je dis que je me sens plus léger, dit-il. Mais décidément cette phrase laissait Mercier indifférent. Dire que je me sens d'attaque, non, dit Camier. Il me serait impossible par exemple de repasser par où je suis passé hier.

Qu'avons-nous décidé au juste ? dit Mercier. Je me rappelle que nous nous sommes mis d'accord, comme toujours d'ailleurs, mais je ne sais plus sur quoi. Mais toi tu dois le savoir, puisque en somme c'est ton projet que nous sommes en train de réaliser, n'est-ce pas ?

Pour moi aussi, dit Camier, certains détails sont devenus obscurs, sans parler de certaines finesses de raisonnement. Je te dirai donc plutôt ce que nous allons faire que pourquoi nous allons le faire. Encore mieux, ce que nous allons essayer de faire.

Je suis prêt à tout essayer, dit Mercier, à condition de savoir quoi.

Nous allons donc rentrer bien gentiment, et sans nous dépêcher, en ville, dit Camier, et y rester le temps qu'il faudra.

Le temps qu'il faudra pour quoi faire ? dit Mercier.

Pour récupérer les objets que nous avons égarés, dit Camier, ou pour y renoncer.

Il a dû en effet être riche en finesses, dit Mercier, le raisonnement capable de nous amener à une décision pareille.

Il me semble, dit Camier, quoique je ne puisse le certifier, que le sac est le nœud de toute cette affaire. Nous avons décidé, je crois, qu'il s'y trouve, ou s'y trouvait, un ou plusieurs objets dont nous pouvons difficilement nous passer.

Mais nous avons déjà passé en revue tout ce qu'il contenait, dit Mercier, et jugé qu'il n'y avait là que du superflu.

Je ne le nie pas, dit Camier, et il est peu probable que notre conception du superflu se soit modifiée, depuis hier matin. D'où vient donc notre trouble ? Voilà la question que nous avons dû nous poser.

Et d'où vient-il ? dit Mercier.

Il viendrait, d'après nous, dit Camier, si j'ai bonne mémoire, de l'intuition que ce sac contient, ou contenait, un ou plusieurs objets indispensables à notre salut.

Mais nous savons que ce n'est pas vrai, dit Mercier.

La petite voix implorante, dit Camier, qui nous parle parfois de vies antérieures, la connais-tu ?

Je la confonds de plus en plus, dit Mercier, avec celle qui veut me faire croire que je ne suis pas encore mort. Mais je vois ce que tu veux dire.

Ce serait un organe analogue, dit Camier, qui depuis vingt-quatre heures va chuchotant, Le sac ! Votre sac ! Notre conférence d'hier soir, au cours de laquelle nous avons comparé nos impressions, n'a laissé subsister aucun doute à ce sujet, si j'ai bon souvenir.

Je ne me rappelle rien de tel, dit Mercier.

Nous aurions donc affirmé, dit Camier, la nécessité, sinon de trouver, tout au moins de chercher, notre sac, et de là s'ensuit irrésistiblement le reste de notre programme. Car la recherche du sac entraîne, d'une manière fatale, celle de la bicyclette et du parapluie.

Je ne vois pas du tout pourquoi, dit Mercier. Pourquoi pas nous occuper simplement du sac, sans nous occuper de la bicyclette et du parapluie, puisque c'est du sac qu'il s'agit, et non de la bicyclette ni du parapluie, mais du — ?

J'ai compris, j'ai compris, dit Camier.

Alors ? dit Mercier. Pourquoi pas nous — ?

Ne recommence pas ! hurla Camier.

Alors ? dit Mercier.

Moi non plus je ne vois pas très bien pourquoi, dit Camier. Je sais seulement qu'hier soir nous avons très bien vu pourquoi. Tu ne voudrais pas tout remettre en question, j'espère ?

Lorsque les causes m'échappent, dit Mercier, je ne suis pas à mon aise.

Cette fois-ci Camier fut seul à mouiller son pantalon. Suivons-les attentivement, Mercier et Camier, ne nous en éloignons jamais plus que de la hauteur d'un escalier, ou de l'épaisseur d'un mur. Qu'aucun souci d'ordonnance, ou d'harmonie, ne nous en détourne jamais, pour l'instant.

Mercier ne rit pas avec Camier ? dit Camier, dès qu'il put parler.

Pas cette fois-ci, dit Mercier.

Pour moi nous avons dû tenir le raisonnement que voici, dit Camier, ou quelque chose d'approchant. Les choses (je mets les choses au pire), quelles qu'elles soient, dont nous croyons avoir besoin, afin de pouvoir poursuivre notre voyage —.

Notre voyage, dit Mercier. Quel voyage ?

Notre voyage, dit Camier, avec le maximum de chances de succès, nous les avions et ne les avons plus. Nous les plaçons donc dans le sac, comme dans la chose qui contient. Mais à bien y réfléchir rien ne nous prouve qu'elles ne sont pas dans le parapluie, ou attachées à quelque partie de la bicyclette, avec de la ficelle peut-être. Tout ce que nous savons, c'est que nous les avions et que nous ne les avons plus. Et même de cela nous n'avons aucune certitude.

Pour des prémisses, c'est des prémisses, dit Mercier.

Qu'est-ce que tu veux, dit Camier.

Et ta petite voix qui chuchote, Le sac ! Notre sac !, qu'est-ce que tu en fais ? dit Mercier.

Mais elle est contaminée bien avant de nous parvenir, dit Camier. Ne sois pas puéril, Mercier. Pense un peu aux miasmes qu'elle a dû traverser.

J'ai fait un rêve étrange cette nuit, dit Mercier. Maintenant ça me revient.

Il s'agit donc, dit Camier, d'inconnus qui non seulement ne sont pas forcément dans le sac, mais qu'aucun sac à dos peut-être ne saurait contenir, la bicyclette elle-même par exemple, ou le parapluie, ou tous les deux. La vérité, à quoi la reconnâitrons-nous ? À une sensation de bien-être soudainement accrue ? Je ne le pense pas.

J'étais dans un bois, avec ma grand'mère, dit Mercier. Je ne —.

Ça m'étonnerait, dit Camier. Non, ce que je vois, c'est un soulagement graduel de longue haleine atteignant son paroxysme d'ici quinze jours ou trois semaines si tout va bien, sans que nous sachions exactement à quoi l'attribuer. Ce sera la joie dans l'ignorance (combinaison fréquente, entre parenthèses), la joie d'avoir récupéré un bien essentiel, dans l'ignorance de sa nature. Ce qui est certain, c'est l'obligation que nous impose notre état présent et à venir

d'essayer, par tous les moyens, de rentrer en possession de notre équipement initial, avant de prendre notre essor proprement dit. Nous échouerons peut-être. Mais nous aurons fait notre devoir. Voilà à peu près à mon avis les arguments que nous avons dû employer. Ils sont frappants, en effet.

Elle portait ses seins à la main, dit Mercier, elle les tenait par le téton, entre pouce et index. Mais, je ne —.

Camier s'emporta, c'est-à-dire qu'il fit semblant de s'emporter, car contre Mercier Camier était incapable de s'emporter réellement. La bouche de Mercier restait entrouverte. Dans la barbe désordonnée et grise brillaient des gouttes venues apparemment de nulle part. Un peu plus haut les doigts couraient sur l'immense nez osseux à la peau rouge tendue, se glissaient furtivement dans les grands trous noirs, s'écartaient pour suivre les creux des joues, recommençaient. Les yeux gris pâle regardaient fixement devant eux, comme avec effroi. Le front, large et bas, barré de rides profondes en forme d'ailes, rides dues, plus qu'à la réflexion, à cet étonnement chronique qui lève les sourcils d'abord et ouvre les yeux ensuite, le front était quand même ce que cette tête avait de moins grotesque. Il était couronné d'une masse invraisemblablement emmêlée de cheveux crasseux, où tous les tons étaient représentés, du blondasse au blanc. Quant aux oreilles, n'en parlons pas.

Mercier se défendit mollement.

Tu me demandes des explications, dit Camier. Je te les fournis. Tu ne m'écoutes pas.

C'est que mon rêve m'avait repris, dit Mercier.

Oui, dit Camier, au lieu de m'écouter tu ne penses qu'à me raconter ton rêve. Tu n'ignores pas cependant ce que nous avons arrêté à ce sujet : pas de récits de rêve, sous aucun prétexte. Une convention analogue nous interdit les citations.

Lo bello stilo che m'ha fatto onore, dit Mercier, est-ce une citation ?

Lo bello quoi ? dit Camier.

Lo bello stilo che m'ha fatto onore, dit Mercier.

Comment veux-tu que je sache ? dit Camier. Ça m'en a tout l'air. Pourquoi ?

Ce sont des mots qui me bruissent dans la tête depuis hier, dit Mercier, et me brûlent les lèvres.

Tu me dégoûtes, Mercier, dit Camier. Nous prenons certaines précautions afin d'être le mieux possible, le moins mal possible, et c'est exactement comme si on fonçait à l'aveuglette, tête baissée. Il se leva. Te sens-tu la force de bouger ? dit-il.

Non, dit Mercier.

Évidemment, dit Camier. Je m'en vais te chercher à manger.

Va-t'en, dit Mercier.

Les petites jambes fortes et torses le portèrent rapidement jusqu'au village. Les épaules dansaient, les bras allaient et venaient devant la poitrine, de la comédie. Mercier, resté à l'abri du talus, ne savait, encore une fois, à laquelle se laisser aller, des deux pentes habituelles. Puisqu'elles se rejoignaient. Finalement il se dit, Je suis Mercier, seul, malade, dans le froid, dans l'humidité, vieux, à moitié fou, empêtré dans une histoire sans issue. Il regarda un instant, avec nostalgie, le ciel hideux, la terre affreuse. À ton âge, se dit-il. Et ainsi de suite. Comédie aussi. Alors peu importe.

J'allais partir, dit monsieur Conaire, en désespoir de cause.

Georges, dit Camier, je veux cinq sandwiches, dont quatre dans un papier et un à part. Vous voyez, dit-il, en se tournant aimablement vers monsieur Conaire, je pense à tout. Car celui que je mangerai ici me prêterait la force nécessaire pour arriver avec les quatre autres.

Raisonnement de clerc, dit monsieur Conaire. Vous partez avec vos cinq sandwiches, dans un papier, vous vous sentez subitement défaillir, vous ouvrez le paquet, vous en sortez un sandwich, vous le mangez, vous récupérez, vous repartez avec les quatre autres.

Là-dessus je vous répondrai simplement ceci, dit Camier, en vous priant de vous mêler de ce qui vous regarde, que j'envisage de boire une pinte de stout, ce qui ne se fait pas à jeûn. Je ne dis pas que je le ferai, je dis que je le ferai peut-être. Je suis donc obligé de manger un sandwich immédiatement. Il l'entama. En voulez-vous un ? dit-il.

Vous le soignez, dit monsieur Conaire. Hier des gâteaux, aujourd'hui des sandwiches, demain du pain sec et jeudi des pierres.

De la moutarde, dit Camier.

Avant de me quitter hier, dit monsieur Conaire, pour votre affaire de vie ou de mort, vous m'avez donné rendez-vous, ici même, pour l'après-midi. J'arrive, vous demanderez à Georges dans quel état, avec ma ponctualité habituelle. J'attends. Vous me direz que j'ai l'habitude. C'est possible. Des doutes commencent à m'assaillir. Me serais-je trompé d'endroit ? De jour ? Je m'en ouvre au barman. J'apprends que vous êtes quelque part dans les étages, avec votre baron, et cela depuis un bon moment, plongés tous les deux dans une stupeur crapuleuse. Je demande qu'on vous réveille, en faisant valoir combien mon affaire est urgente. Mais non. Il ne faut pas vous déranger, sous aucun prétexte. Vous m'attirez dans cette maison, soi-disant pour qu'on puisse causer tranquillement, et à peine j'arrive que vous prenez des dispositions pour empêcher que je vous voie. Je reçois des conseils. Attendez, ils ne tarderont pas à descendre. Faible, j'attends. Descendez-vous ? Bah ! Je reviens à la charge. Réveillez-le, dites-lui que monsieur Conaire est en bas. Allez vous faire foutre. Les vœux de l'hôte sont sacrés, voilà ce qu'on m'oppose. Je menace, on me rit au nez. Je veux passer outre. Par la violence. On me barre le chemin. Par la ruse, en profitant d'un instant d'inattention pour me glisser dans l'escalier. On me rattrape. J'implore, c'est la rigolade. On m'excite à boire, à rester dîner, à passer la nuit. Je vous verrai demain. On me fera signe dès que vous descendrez. La salle s'emplit. Des manœuvres, quelques voyageurs. Je suis pris dans le tourbillon. Je me réveille sur un canapé. Il est sept heures. Vous êtes partis. Pourquoi ne m'a-t-on pas prévenu ? On ne savait pas. À quelle heure sont-ils partis ? On ne sait pas. Vont-ils revenir ? On ne sait pas.

Camier leva une chope imaginaire, on voyait cela à ses doigts recourbés. La réelle, il la vida lentement d'un trait. Il paya, prit son paquet et alla à la porte. À la porte il s'arrêta.

Monsieur Conaire, dit-il, je vous présente mes excuses. Hier j'ai beaucoup pensé à vous, pendant un moment. Puis je n'ai plus pensé à vous, mais pas du

tout, pas un instant. C'était comme si vous n'aviez jamais existé, monsieur Conaire. Non, je me trompe, c'était comme si vous aviez cessé d'exister. Non, ce n'est pas ça, c'était comme si vous existiez à mon insu. Ce que je vous dis là, monsieur Conaire, ne le prenez pas en mauvaise part. Ce n'est pas pour vous offenser, monsieur Conaire. C'est que j'avais compris, ou plutôt décidé, que mon travail était fini, je veux dire le travail qu'on me connaît, et que j'avais eu tort en pensant que vous pourriez vous joindre à nous, même pour un jour ou deux. Je renouvelle mes excuses, monsieur Conaire, et je vous dis adieu.

Et ma chienne ! s'écria monsieur Conaire.

Vous la connaissez, dit Camier. Elle vous manque. Vous donneriez cher, enfin, ce qu'on appelle cher, pour la retrouver. Rendez-vous compte de votre bonheur. Il sortit.

Monsieur Conaire faillit le suivre. Mais il se retenait depuis quelque temps déjà et au fond il était content que l'entretien eût pris fin. En revenant de la cour il jeta un coup d'œil dans la rue. Puis il rentra dans la salle, où une telle tristesse s'empara de lui qu'il se remit au gin.

Ma chienne, gémit-il.

Allons, allons, dit Georges, on vous en trouvera une autre.

Marquise ! gémit monsieur Conaire. Elle souriait !

En voilà un autre de liquidé, sauf malheur.

On ne voyait pas monsieur Gast, et pour cause, car il cherchait des perce-neige pour Patrice, dans un petit bois. À quelque chose malheur est bon.

On ne voyait pas Thérèse non plus, et c'est sans regret qu'on ne la voyait pas.

Pour les autres, patience.

Mercier ne voulut rien manger. Camier l'y obligea pourtant.

Tu es vert, dit Camier.

Je crois que je vais rendre, dit Mercier.

Il ne se trompait pas. Camier le soutint.

Ça te fera du bien, dit Camier.

Petit à petit Mercier se sentait mieux, en effet, mieux c'est-à-dire qu'avant d'avoir rendu.

J'ai roulé de si tristes pensées, dit-il, depuis ton départ. Je me demandais si tu allais revenir.

En te laissant l'imperméable ? dit Camier.

Il y a de quoi m'abandonner, je le sais, dit Mercier. Il réfléchit un instant. Il faut être Camier pour ne pas abandonner Mercier, dit-il.

Peux-tu marcher ? dit Camier.

Je marcherai, n'aie pas peur, dit Mercier. Il se leva et fit quelques pas. Regarde comme je marche bien, dit-il.

Si on jetait l'imperméable ? dit Camier. À quoi nous sert-il ?

Il retarde l'action de la pluie, dit Mercier.

C'est un linceul, dit Camier.

N'exagérons rien, dit Mercier.

Veux-tu que je te dise toute ma pensée ? dit Camier. Celui qui le porte est gêné, au physique comme au moral, au même titre que celui qui ne le porte pas.

Il y a du vrai dans ce que tu dis, dit Mercier.

Ils regardèrent l'imperméable. Il s'étalait au pied du talus. Il avait l'air écorché. Des lambeaux d'une doublure à carreaux, aux tons charmants d'extinction, adhéraient aux épaules. Un jaune plus clair marquait les endroits où l'humidité n'avait pas encore traversé.

Si je l'apostrophais ? dit Mercier.

On a le temps, dit Camier.

Mercier réfléchit.

Adieu, vieille gabardine, dit-il.

Le silence se prolongeant, Camier dit :

C'est ça ton apostrophe ?

Oui, dit Mercier.

Allons-nous-en, dit Camier.

Alors on ne le jette pas ? dit Mercier.

On le laisse là, dit Camier. Pas la peine de se fatiguer.

J'aurais voulu le lancer, dit Mercier.

Laissons-le là, dit Camier. Peu à peu les traces de nos corps s'effaceront. Sous l'effet du soleil il se repliera, comme une feuille morte.

Et si on l'enterrait ? dit Mercier.

Ce serait de la sensiblerie, dit Camier.

Pour pas qu'un autre le prenne, dit Mercier, un vermineux quelconque.

Qu'est-ce que ça peut nous faire ? dit Camier.

Évidemment, dit Mercier, mais ça nous fait quelque chose.

Moi je m'en vais, dit Camier.

Il s'éloigna. Mercier le rejoignit bientôt.

Tu peux t'appuyer sur moi, dit Camier.

Plus tard, plus tard, dit Mercier, avec irritation.

Qu'est-ce que tu as à regarder tout le temps en arrière ? dit Camier.

Il a bougé, dit Mercier.

Qui ? dit Camier. Ah oui, je sais. Il agite son mouchoir.

On n'a rien laissé dans les poches, au moins ? dit Mercier.

Des billets poinçonnés de toutes sortes, dit Camier, des allumettes usées, sur des bouts de marge de journal des traces oblitérées de rendez-vous irrévocables, le classique dernier dixième d'un crayon époinaté, quelques feuilles crasseuses de papier cul, quelques capotes d'étanchéité douteuse, enfin de la poussière. Toute une vie, quoi.

Rien dont nous ayons besoin ? dit Mercier.

Puisque je te dis toute une vie, dit Camier.

Ils marchèrent pendant quelque temps sans parler, comme cela leur arrivait quelquefois.

Nous y mettrons dix jours s'il le faut, dit Camier.

On ne se fait pas véhiculer ? dit Mercier.

Ce que nous cherchons n'est pas nécessairement à l'autre bout de l'île, dit Camier. Que notre devise soit donc —.

Ce que nous cherchons, dit Mercier

Nous ne voyageons pas pour le plaisir de voyager, que je sache, dit Camier. Nous sommes cons, mais pas à ce point. Il observa Mercier avec curiosité. On

dirait que tu suffoques, dit-il. Si tu as quelque chose à dire, dis-le.

J'allais en effet dire quelque chose, dit Mercier. Mais, réflexion faite, je le garde.

Pas sur l'estomac, j'espère ? dit Camier.

Continue, dit Mercier.

Où en étais-je ? dit Camier.

Que notre devise soit donc, dit Mercier.

Ah oui, dit Camier. Que notre devise soit donc lenteur et circonspection, avec des embardées à droite et à gauche et de brusques retours en arrière, selon les dards obscurs de l'intuition. N'ayons pas peur non plus de nous arrêter pendant des jours entiers, et même des semaines. Nous avons toute la vie devant nous, enfin tout le solde.

Quel temps fait-il, à présent ? dit Mercier.

Pour qui me prends-tu ? dit Camier. Pour Manto ?

Je suis tout entier à mes équilibres, dit Mercier.

Il fait le même temps que toujours, dit Camier, avec cette petite différence, qu'on commence à s'y habituer.

Il me semblait sentir des gouttes, sur ma figure, dit Mercier.

Courage, dit Camier, c'est bientôt la station des damnés. Je vois le clocher.

C'est bien, dit Mercier. Nous allons pouvoir nous reposer.

VI

Résumé des deux chapitres précédents

IV

Le train.
Hors-d'œuvre Madden, 1.
L'omnibus.
Hors-d'œuvre Madden, fin.
Le village.
L'auberge.
Monsieur Gast.
Les bêtes sur les routes.
Les fermiers.
Rêve de Mercier.
Le voyage compromis.
Sang-froid de Camier.
Maladie de Patrice.
Mercier et Camier montent.
Monsieur Graves.
Départ des fermiers.
Mort de Patrice.
Ses avant-dernières paroles.
Hors-d'œuvre Conaire, 1.
Monsieur Gast parle de l'hôte.
Vision de monsieur Gast.
Hors-d'œuvre Conaire, 2.
Mercier et Camier dorment.

V

Le lendemain.

Le champ.

La chèvre.

L'aurore.

Rire de Mercier et Camier.

Conférence (avec rire de Camier seul et visage de Mercier).

Rêve de Mercier.

Départ de Camier.

Mercier seul.

L'auberge.

Hors-d'œuvre Conaire, fin.

Les perce-neige.

Mercier mange.

Mercier vomit.

L'imperméable.

Ils s'en vont.

Clocher des damnés.

VII

Enfin un jour ce fut la ville, d'abord les faubourgs, ensuite le centre. Ils avaient perdu la notion du temps, mais l'aspect des rues, l'aspect des gens et les bruits dont s'emplissait l'air, tout leur parlait du repos hebdomadaire. La nuit tombait. Ils tournèrent un peu autour du centre, ne sachant où aller. À la fin, sur la proposition de Mercier (dont ce devait être au tour de mener), ils allèrent chez Hélène. Elle était au lit, un peu souffrante. Elle se leva cependant et les fit entrer, non sans avoir crié, à travers la porte, Qui est là ? Ils la mirent au courant, de leurs déboires, de leurs espoirs. Ils lui racontèrent l'histoire du taureau qui les avait chassés. Elle sortit et revint avec le parapluie. Camier le manœuvra pendant un bon moment. Mais il marche très bien, dit-il, très très bien. Je l'ai réparé, dit Hélène. On dirait même qu'il marche mieux qu'avant, dit Camier. C'est possible, dit Hélène. Il s'ouvre en souplesse, dit Camier, et quand j'appuie, toc ! sur la détente, il s'affaisse tout seul. J'ouvre, je ferme, et d'un, et de deux, et d'un, et de deux, toc ! plouf ! toc ! —. Assez, dit Mercier, tu vas nous le casser encore. Je suis un peu souffrante, dit Hélène. C'est de bon augure, dit Camier. Mais le sac n'y était pas. Je ne vois pas le perroquet, dit Mercier. Je l'ai mis à la campagne, dit Hélène. La nuit s'écoula paisiblement, pour eux, sans stupre d'aucune sorte. Le lendemain ils restèrent à la maison. Le temps leur semblant long, ils se touchèrent un peu, mais sans se fatiguer. Devant un bon feu, à la lumière mêlée de la lampe et du jour plombé, ils se tordaient doucement sur le tapis, les corps nus entremêlés, se touchant avec langueur, avec des gestes d'arrangeuse de fleurs, pendant que la pluie battait les vitres. Que cela devait être bon ! Vers le soir Hélène fit monter quelques bonnes bouteilles, et ils s'assoupirent pleins de contentement. Des hommes moins tenaces auraient pu céder à la tentation d'en rester là. Mais le lendemain après-midi les vit à nouveau dans la rue, tout tendus vers le but qu'ils s'étaient assigné. Ils n'avaient devant eux que quelques

heures d'un jour lugubre, avant la nuit, l'avant-nuit. Il fallait donc faire vite. Et cependant l'obscurité, que les becs de gaz empêcheraient d'être totale, ne saurait les gêner, tout compte fait, dans leurs recherches. Au contraire, elle ne pourrait que leur être d'un précieux secours. Car le quartier où ils se proposaient de se rendre, et dont ils connaissaient mal les approches, ils s'y rendraient plus facilement la nuit que le jour, puisque la seule fois qu'ils s'y étaient rendus il ne faisait pas jour, mais nuit, ou presque. Ils entrèrent donc dans un bar, car c'est dans les bars que les Mercier et Camier attendent la nuit avec le moins de désagrément. Ils avaient d'ailleurs pour cela une raison moins sérieuse, à savoir l'intérêt qu'ils avaient, sur le plan intellectuel aussi, à s'envelopper autant que possible de la même atmosphère que celle qui avait rendu si incertains leurs premiers pas. C'est à quoi ils s'employèrent, sans plus tarder. L'enjeu est trop gros, dit Camier, pour qu'on néglige les précautions élémentaires. Ainsi d'une seule pierre ils firent deux coups, et même trois. Car ils profitèrent du répit pour causer de choses et d'autres, avec un grand profit, pour eux. Car c'est dans les bars que les Mercier et Camier de ce corps céleste parlent avec le plus de liberté, le plus de profit. Il se fit dans leurs idées peu à peu une grande clarté. En furent notamment inondées les notions suivantes :

1. Le manque d'argent est un mal. Mais il peut devenir un bien.
2. Ce qui est perdu est perdu.
3. La bicyclette est un grand bien. Mais mal utilisée elle devient dangereuse.
4. Être complètement à la côte, cela donne à réfléchir.
5. Il y a deux besoins : celui que l'on a, et celui de l'avoir.
6. L'intuition fait faire bien des folies.
7. N'est jamais perdu ce que l'âme vomit.
8. Sentir ses poches qui chaque jour se vident des suprêmes ressources, voilà de quoi briser les résolutions les mieux trempées.
9. Le pantalon mâle s'est enlisé dans une ornière, spécialement la braguette, qu'il faudrait reporter à l'entre-jambes, sous forme de pièce à bascule par où, indépendamment de toute question sordide de miction, les bourses

pourraient sortir prendre le frais, tout en restant cachées aux curieux. Le caleçon serait naturellement à corriger dans le même sens.

10. Contrairement à une opinion répandue, il y a des endroits dans la nature d'où Dieu paraît absent.

11. Que ferions-nous sans les femmes ? Nous prendrions un autre pli.

12. Âme a trois lettres et une ou une et demie et même jusqu'à deux syllabes.

13. Que peut-on dire sur la vie que l'on n'ait pas dit déjà ? Beaucoup de choses. Qu'elle vise mal du cul, par exemple.

Ils ne perdaient pas pour si peu de vue le but qu'ils s'étaient assigné. Seulement il leur paraissait, avec de plus en plus d'évidence à mesure que l'heure avançait, un but à poursuivre dans le calme, et le froid du sang. Et, étant encore assez calmes pour savoir qu'ils ne l'étaient plus, ils purent prendre l'heureuse décision de remettre toute action jusqu'au lendemain, et, au besoin, jusqu'au surlendemain. Ils regagnèrent donc de fort bonne humeur l'appartement d'Hélène et s'endormirent sans cérémonie aucune. Et même le lendemain ils se refusèrent aux jolis passe-temps des matinées de pluie, tant ils désiraient rester frais et dispos pour les épreuves à venir.

Midi sonnait comme ils sortaient de l'immeuble. Ils s'arrêtèrent sous le porche.

Oh le joli arc-en-ciel, dit Camier.

Le parapluie, dit Mercier.

Ils se regardèrent. Camier rentra dans l'escalier. Quand il revint, portant le parapluie, Mercier dit :

Tu as été long.

Oh tu sais, dit Camier, on fait ce qu'on peut. Faut-il l'ouvrir ?

Mercier regarda longuement le ciel.

Qu'est-ce que tu en penses ? dit-il.

Camier sortit sur le trottoir et soumit le ciel à une inspection minutieuse, en se tournant successivement vers le nord, l'est, le sud, l'ouest.

Alors ? dit Mercier.

Attends, attends, dit Camier. Il s'avança jusqu'au milieu de la chaussée, afin de diminuer les risques d'erreur. Enfin il rentra sous le porche.

À notre place, dit-il, je ne l'ouvrirais pas.

Et peut-on savoir pour quelle raison ? dit Mercier. Il pleut ferme, à ce qu'il me semble. Tu es même tout mouillé.

Toi, tu serais d'avis de l'ouvrir ? dit Camier.

Je ne dis pas ça, dit Mercier. Je me demande seulement quand nous l'ouvrirons si nous ne l'ouvrons pas maintenant.

C'était à bien le regarder plutôt une ombrelle qu'un parapluie. Au repos, la distance entre la pointe et l'extrémité des tiges ne représentait guère plus d'un quart de la longueur totale. Le manche se terminait en boule d'ambre, garnie de glands. L'étoffe était rouge, ou l'avait été, et l'était même toujours par endroits. Quelques franges en ornaient encore le périmètre, à des intervalles peu réguliers.

Regarde-le bien, dit Camier. Tiens, prends-le. Mais prends-le, il ne va pas te mordre.

Arrière ! s'écria Mercier.

D'où sort-il ? dit Camier.

Je l'ai acheté chez Khan, dit Mercier, sachant que nous n'avions qu'un seul manteau à nous deux. Il m'en a demandé un shilling, je l'ai eu pour neuf pence. J'ai cru qu'il allait m'embrasser.

Il a dû faire ses débuts vers 1900, dit Camier. C'était je crois l'année de Ladysmith, sur le Klip. T'en souviens-tu ? Un temps splendide. Des garden-parties tous les jours. La vie s'ouvrait devant nous, radieuse. Tous les espoirs permis. On jouait aux assiégés. On mourait comme des mouches. De faim. De soif. Pan ! Pan ! les dernières cartouches. Rendez-vous ! Jamais ! On mangeait les cadavres. On buvait son pipi. Pan ! Pan ! encore deux qu'on avait égarées. Qu'entend-on ? Un cri du mirador. Poussière à l'horizon ! C'est la colonne ! On a la langue noire. Hourra quand même ! Ra ! Ra ! On dirait des corbeaux. Un maréchal des logis meurt de joie. Nous sommes sauvés. Le siècle avait deux mois.

Regarde-le maintenant, dit Mercier.

Comment te sens-tu ? dit Camier. J'oublie toujours de te le demander.

Je me sentais bien en descendant l'escalier, dit Mercier. Maintenant ça va moins bien. Gonflé, si tu veux, mais pas à bloc. Et toi ?

Un bouchon, dit Camier, au milieu de l'océan déchaîné.

C'est le moment de frapper, dit Mercier.

Quant à cet abri portatif, dit Camier, je crois qu'on ferait bien de le réserver pour les journées de grande chaleur. D'un ciel d'un bleu impitoyable le soleil darde ses rayons ardents. Nous n'avons pas un seul chapeau.

Autant le jeter tout de suite, dit Mercier.

Je veux bien, dit Camier.

Nous serons allongés à l'ombre des ifs, dit Mercier, du matin jusqu'au soir.

Quels ifs ? dit Camier.

N'importe lesquels, dit Mercier.

Et s'il n'y a pas d'ifs ? dit Camier.

Nous en trouverons bien, dit Mercier.

Il y a des départements entiers, dans ce malheureux pays, dit Camier, où, sans parler d'ifs, nul arbre ne pousse, de quelque essence que ce soit, et où le buisson le plus hardi ne dépasse pas un mètre de haut.

Nous les éviterons pendant la canicule, dit Mercier.

Tu as réponse à tout, dit Camier.

Ce ne sont pas des réponses, dit Mercier.

Alors, on le jette ? dit Camier.

Nous hésitons, dit Mercier.

Nous hésitons à le jeter, dit Camier. Nos raisons ?

J'en vois deux, dit Mercier. Mais sont-elles viables ? Voilà ce qu'il faut décider.

Je nous le dirai, dit Camier, quand je les connaîtrai.

Tout parasol qu'il semble être, dit Mercier, il peut nous protéger contre la pluie, pendant un certain temps. Je veux dire que nous serons peut-être moins mouillés avec que sans, pendant un certain temps.

Et l'autre ? dit Camier.

L'autre quoi ? dit Mercier.

L'autre raison, dit Camier.

Voilà, dit Mercier. Elle est peut-être un peu plus difficile à saisir.

Nous la saisissons, dit Camier.

Ose-t-on jeter froidement une chose, dit Mercier, qui peut s'avérer par la suite précisément celle dont nous avons besoin, celle dont la perte nous a arrêtés en plein élan et obligés à revenir sur nos pas, la queue entre les jambes ?

Nous ne le jetterons jamais, dit Camier.

Ne dis pas ça, dit Mercier. Mais il sera peut-être temps de le jeter quand il ne pourra plus nous servir d'abri, à cause de l'usure, ou que nous aurons acquis la certitude qu'entre lui et notre détresse présente il n'a jamais existé le moindre rapport.

Très bien, dit Camier. Mais il ne suffit pas de savoir qu'on ne le jette pas, il faut savoir également s'il faut l'ouvrir.

Puisque c'est en partie afin de l'ouvrir que nous ne le jetons pas, dit Mercier.

Je sais, je sais, dit Camier. Mais faut-il l'ouvrir dès maintenant ou attendre que le temps se caractérise davantage ?

Mercier scruta le ciel impénétrable.

Va jeter un coup d'œil, dit-il. Dis-moi ce que tu en penses.

Camier sortit dans la rue. Il poussa même jusqu'au coin, de sorte que Mercier le perdit de vue. Revenu, il dit :

Il y a peut-être des trouées dans le bas. Veux-tu que je monte sur le toit ?

Mercier se concentra. Enfin il dit, impulsivement :

Ouvrons-le, et à la grâce de Dieu.

Mais Camier ne put l'ouvrir.

Donne, dit Mercier.

Mais Mercier ne fut pas plus heureux. Il le brandit. Mais il se maîtrisa à temps. Proverbe.

Qu'avons-nous fait à Dieu ? dit-il.

Nous l'avons renié, dit Camier.

Tu ne me feras pas croire qu'il est rancunier à ce point, dit Mercier.

Je vais le montrer à Hélène, dit Camier. Elle nous arrangera ça en moins de deux. Il prit le parapluie et disparut dans l'escalier. Quand il revint Mercier dit :

Tu appelles ça moins de deux ?

C'est toujours un peu plus long la deuxième fois, dit Camier.

Le parapluie ? dit Mercier.

Elle en a pour une demi-heure, dit Camier, et nous n'avons pas de temps à perdre.

Cela nous oblige à revenir, dit Mercier.

Mais de toute façon —, dit Camier.

De toute façon rien, dit Mercier. Moi je veux qu'on soit fixés d'ici la nuit et qu'on s'en aille.

Où ? dit Camier.

Loin d'ici, dit Mercier.

Alors ? dit Camier.

De deux choses l'une, dit Mercier.

Hélas ! dit Camier.

Ou bien nous attendons qu'il soit prêt, dit Mercier, ou bien —.

Mais je lui ai dit que ça ne pressait pas, dit Camier, qu'elle avait jusqu'à demain matin pour le faire.

Ou bien l'un de nous reste ici, dit Mercier, jusqu'à ce que le parapluie soit prêt, pendant que l'autre s'occupe du sac et de la bicyclette. Ça nous fera gagner du temps. Et on se retrouve quelque part à une heure qui reste à déterminer.

Ils continuent à l'appeler le parapluie, que c'est drôle.

Mais elle ne peut pas le faire tout de suite, dit Camier.

Voici ce qu'on va faire, dit Mercier, incontestablement en grande forme. Tu vas expliquer à Hélène de quelle manière les choses se présentent. Tu lui demanderas d'arranger le parapluie tout de suite. Elle te dira oui ou non, n'est-ce pas ?

Elle me dira non, dit Camier.

Si elle te dit non, dit Mercier, tu prends le parapluie tel quel et tu descends. Je serai ici et nous partirons ensemble. Si au contraire elle te dit oui, tu attends que le travail soit fait et tu me rejoins à l'endroit et à l'heure que je t'indiquerai, ou que tu m'indiqueras, ça n'a aucune importance.

Et si tu restais, dit Camier, et que moi je m'en aille ? Moi j'ai l'habitude des recherches.

Ce que tu dis est raisonnable, dit Mercier. Mais fais-moi ce plaisir. Ça fait du bien, de temps en temps, de s'arracher à son rôle.

Alors, où et quand ? dit Camier.

Que tout cela est lamentable.

Dès qu'il fut seul Mercier s'en alla. Son chemin croisa, à un moment donné, celui d'un vieillard d'aspect excentrique et misérable qui portait sous le bras une sorte de planchette pliée en deux. Il semblait à Mercier qu'il l'avait déjà vu quelque part et tout en poursuivant son chemin il se demandait où cela avait pu être. Le vieillard lui aussi, à qui par extraordinaire le passage de Mercier n'avait pas échappé, gardait l'impression d'un grotesque déjà vu et il s'employa pendant quelque temps à chercher dans quelles circonstances. Ainsi en vain ils pensaient l'un à l'autre, pendant qu'à pas lents l'intervalle grandissait. Mais les Mercier, un rien les arrête, un murmure qui monte, s'enfle, se décompose, une voix qui dit que c'est étrange, l'automne du jour, quelle que soit la saison. Il y a un recommencement, mais le cœur ne semble pas y être, et comment y serait-il ? Cela se sent surtout à la ville, mais à la campagne aussi cela se sent, là où il y a des vaches et des oiseaux. À travers d'immenses étendues vides les paysans errent lentement, on se demande comment ils vont pouvoir rentrer chez eux avant la nuit, à la ferme qu'on ne voit pas, au village qu'on ne voit pas. Il n'y a plus assez de temps et pourtant Dieu sait s'il y en a. Même les fleurs ont quelque chose de fermé et une sorte d'affolement gagne les ailes. Toujours l'épervier fonce trop tôt, les corbeaux en plein jour quittent les guérets et se dépêchent vers le lieu de rassemblement, où ils ne feront plus que croasser et se chamailler jusqu'à la nuit. À ce moment-là des vellétés de sortie les agitent, mais c'est trop tard. C'est un fait, la journée est finie longtemps avant de finir et les hommes

tombent de fatigue bien avant l'heure du repos. Mais motus, les dernières heures du jour sont pleines de fièvre, on court à droite et à gauche et rien ne se fait. L'heure du danger, on la laisse passer, parce qu'il n'y a pas de danger, et ensuite on est sans armes. Les gens dans la rue vont cernés de catastrophes en marche. Trop court pour que ce soit la peine de commencer, trop long pour qu'on ne commence pas quand même, voilà leur temps, cage de la Balue des heures. Demandez l'heure à un passant, il vous dira n'importe quoi, au jugé, par-dessus son épaule, en s'éloignant. Mais soyez tranquille, il ne s'est pas trompé de beaucoup, lui qui consulte sa montre tous les quarts d'heure, la règle sur les horloges astronomiques publiques, fait ses calculs, se demande comment il va faire, pour faire tout ce qu'il a à faire, avant la fin du jour interminable. Ou il traduit, d'un geste furieux et las, l'étrange impression dont il souffre, à savoir qu'il est l'heure qu'il a toujours été et sera toujours, celle qui unit aux beautés du trop tard les charmes du prématuré, l'heure du Jamais ! sans plus d'un plus terrible corbeau. D'ailleurs c'est toute la journée ainsi, depuis le premier tic jusqu'au dernier tac, ou mettons depuis le troisième jusqu'à l'antépénultième, car il met du temps quand même, le tam-tam thoracique, à nous rappeler au rêve, et il met du temps aussi à nous en congédier. Mais les autres on les entend, chaque grain de millet on l'entend, on se retourne et on se voit, chaque fois un peu plus près, toute la vie un peu plus près. La joie par cuillerées à sel, comme l'eau aux grands déshydratés, et une gentille petite agonie à doses homéopathiques, qu'est-ce qu'il vous faut encore ? Un cœur à la place du cœur ? Allons, allons. Mais demandez par contre à un passant de vous montrer votre chemin et il vous prend la main et vous conduit, par mille détours délicieux, à pied d'œuvre. C'est une grande bâtisse grise, elle n'est pas achevée, elle ne sera jamais achevée, elle a deux portes, l'une pour ceux qui rentrent, l'autre pour ceux qui sortent, et aux fenêtres il y a des visages qui regardent. Vous n'aviez qu'à ne rien demander.

La main de Mercier lâcha le barreau de la grille auquel l'avait cloué ces renvois, supportés avec courage, d'époques révolues, comme on dit. Oui, il les avait supportés avec courage, car il savait qu'ils cesseraient à la fin dans une lente chute vers le murmure et puis le silence, ce silence qui est aussi un

murmure, mais inarticulé. La porte se ferme, ou la trappe, dans l'oubliette ce sont toujours les mêmes propos, mais dans la prison proprement dite le calme est revenu. Mais son chemin ne tarda pas à croiser celui d'un vieillard hirsute et déguenillé, qui marchait à côté d'un âne. L'âne, qui n'avait pas de bride, suivait à petits pas fastidieux et braves le bord du trottoir et ne s'en écartait que pour contourner une voiture en station ou des gamins jouant aux billes, accroupis dans le ruisseau. L'âne portait deux paniers, dont l'un était plein de coquillages et l'autre de sable. L'homme marchait dans la rue, entre le flanc gris rebondi et les voitures hostiles. Ils ne levaient les yeux, l'âne et l'homme, que de loin en loin, pour mesurer un danger. Mercier se dit, Ce n'est pas le monde extérieur qui compromettra cette harmonie. Il n'a pas fini de nous décevoir, ce Mercier. Il avait peut-être présumé de ses forces, en quittant Camier à une heure si sombre. Certes il fallait de la force pour rester avec Camier, comme il en fallait pour rester avec Mercier, mais moins qu'il n'en fallait pour la bataille du soliloque. Pourtant le voilà reparti, les voix se sont tues, l'âne et le vieillard ont failli le terrasser mais il s'est ressaisi, le brouillard bienfaisant qui est ce qu'il a de mieux s'est répandu à nouveau dans ses œuvres vives, il peut encore aller loin. Il avance presque invisible en rasant la grille, à l'ombre d'on ne sait quels arbres soi-disant verts, des houx peut-être, ruisselants de pluie, si l'on peut appeler ombre un jour à peine plus plombé que celui des tourbières proches. Le col de son veston est relevé, sa main droite est dans sa manche gauche, et inversement, elles se ballottent sur son ventre dans un vrai geste de vieux, et il entrevoit par moments, comme à travers des algues mouvantes, un pied qui traîne sur une dalle. De lourdes chaînes, suspendues entre de petits piliers en fer, festonnent de leurs chutes de guirlande le trottoir du côté de la chaussée. Lorsqu'on les remue elles se balancent longuement, calmement ou avec des tortillements de serpent qui peu à peu se résorbent. Mercier venait jouer ici, quand il était petit. Courant le long du trottoir, il mettait les chaînes en branle, l'une après l'autre, avec un bâton. Arrivé au bout, il se retournait pour les voir. Le trottoir tressaillait, d'un bout à l'autre, de lourdes secousses, longues à s'apaiser.

VIII

La place de Camier était près de la porte. La petite table devant lui était rouge et son dessus était couvert d'un verre épais. À sa gauche des inconnus parlaient d'inconnus et à sa droite il était question, à voix basse, de l'intérêt que portent les jésuites à la chose publique. On citait à ce propos, ou à un autre voisin, un article paru dans une revue ecclésiastique sur la fécondation artificielle. La conclusion de cet article semblait être qu'il y avait péché toutes les fois que le sperme était de provenance non maritale. La discussion s'engagea là-dessus. Plusieurs voix y participaient.

Parlez d'autre chose, dit Camier, si vous ne voulez pas que j'aille tout raconter à l'archevêque. Vous me troublez.

Il distinguait mal ce qui se passait devant lui, tant tout était flou et enfumé. Ne crevaient le brouillard que quelques effets de manche avec pipe à la clef, çà et là un chapeau pointu et des fragments de membres inférieurs, notamment des pieds, dont les attitudes tendues et tourmentées changeaient à chaque instant, comme si l'âme y avait son siège. Mais derrière lui il y avait le gros bon mur tout simple et net, il le sentait dans son dos, il y frottait son occiput. Quand Mercier viendra, se dit-il, car il viendra, je le connais, où va-t-il se mettre ? Ici, à cette table ? Ce problème l'absorba pendant un bon moment. Il décida finalement que non, qu'il ne le fallait pas, que lui Camier ne le supporterait pas, il ne savait pas pourquoi. Que se passerait-il alors ? Afin de mieux envisager ce qui se passerait alors, puisqu'il ne fallait pas que Mercier vînt le rejoindre dans son coin, Camier sortit les mains de ses poches, les disposa devant lui dans un petit tas douillet et accueillant et y blottit son visage, d'abord doucement et puis de tout le poids du crâne. Et Camier ne tarda pas à voir, à se voir qui voit Mercier avant que Mercier le voie, à se voir qui se lève et court à la porte. Te voilà enfin, s'écrie-t-il, je croyais que tu m'avais abandonné, et il l'entraîne vers le comptoir, ou dans la salle du fond,

ou ils sortent ensemble, quoique cela ne soit guère probable, car Mercier est las, il a envie de s'asseoir, de se rafraîchir, avant d'aller plus loin, et il a des choses à raconter qui peuvent difficilement attendre, et Camier lui aussi a des choses à raconter, oui, ils ont des choses importantes à se dire et ils sont las, et puis il y a longtemps qu'ils ne se sont pas vus, et il faut que tout cela se calme et s'éclaircisse, et qu'ils sachent à peu près à quoi s'en tenir, et si l'avenir s'annonce bon ou mauvais ou tout simplement quelconque, comme c'est le cas si souvent, et s'il existe un côté plutôt qu'un autre où ils auraient intérêt à se diriger, enfin bref où ils en sont, avant de pouvoir se précipiter, dans un accès de lucidité souriante, vers l'un des nombreux buts qu'équipolle un jugement indulgent, ou que souriants (facultatif) ils fassent justice de cet élan en les admirant de loin, car ils sont loin, l'un après l'autre. C'est alors qu'on entrevoit ce qu'on aurait pu être, s'il n'avait pas fallu être ce qu'on est, et ce n'est pas tous les jours qu'il est donné de couper en quatre un cheveu de cette qualité. Car du moment que l'on vit, bernique. L'ordre mis ainsi dans l'avenir immédiat, Camier leva la tête et vit en face de lui un être qu'il mit quelque temps à reconnaître, tant c'était Mercier, d'où un tissage de réflexions qui ne devait s'apaiser que le surlendemain (mais quel apaisement alors) dans la douce conclusion que ce qu'il avait tant redouté, au point de juger la chose insupportable, ce n'était point de sentir son ami à ses côtés, mais de le voir pousser la porte et achever de franchir le grand espace qui les séparait depuis le matin. À la ligne.

L'entrée de Mercier avait jeté un certain trouble dans la salle, une sorte de froid embarrassé. C'était pourtant des dockers et des marins pour la plupart, avec quelques employés des douanes, des gens qui en général ne s'émeuvent pas facilement, devant des dehors qui sortent de l'ordinaire. N'empêche qu'il se produisit comme un reflux des voix, les gestes se suspendirent, les chopes tremblèrent sur le bord des lèvres, les visages se tournèrent tous du même côté. Un observateur, s'il y en avait eu, mais il n'y en avait pas, aurait pensé peut-être à un troupeau de moutons, ou de buffles, mis en émoi par un danger obscur. Les corps figés, les visages tendus et irrités qu'aimante la menace, ils sont un instant plus immobiles que la nature qui les emprisonne.

Puis c'est la fuite éperdue, ou l'assaut donné à l'intrus (s'il est faible), ou la reprise des occupations, de la paissance, de la rumination, de l'amour, des gambades. Ou il aurait pensé à ces malades ambulants dont le passage arrête les conversations, fait oublier le corps et emplit l'âme de crainte, de pitié, de colère, de rire et de dégoût. Oui, lorsqu'on insulte à la nature il faut faire très attention, si l'on ne veut entendre le hallali, ou subir les secours de quelque main répugnante. Un instant il sembla à Camier que les choses allaient mal tourner, et sous la table ses jarrets se tendirent. Mais peu à peu se développa une sorte d'immense soupir, une exhalation qui monta, monta, comme une vague cavalant vers la grève et dont enfin la furie s'abolit, en gouttes et en fracas, aux rires des enfants.

Qu'est-ce qui t'est arrivé ? dit Camier.

Mercier leva la tête, sans toutefois fixer Camier des yeux, ni même le mur. Que pouvait-il bien regarder avec une telle intensité ? On se le demande.

Quelle tête tu fais, dit Camier. On dirait que tu sors des enfers. Qu'est-ce que tu dis ? En effet les lèvres de Mercier avaient bougé. On peut porter la barbe, dit Camier, sans marmotter dedans.

Je n'en connais qu'un, dit Mercier.

On ne t'a pas battu ? dit Camier.

Il tomba sur eux l'ombre d'un homme géant. Son tablier s'arrêtait à mi-cuisse. Camier le regarda, lui regarda Mercier et Mercier se mit à regarder Camier. Ainsi, sans que les regards se croisassent, fut-il engendré des images d'une grande complexité, chacun jouissant de soi-même en trois versions distinctes et simultanées et en même temps, quoique plus obscurément, des trois versions de soi dont jouissaient les deux autres, soit au total neuf images difficilement conciliables, sans parler des excitations nombreuses et confuses se bousculant dans les marges du champ. Cela faisait un mélange plutôt pénible, mais instructif, instructif. Ajoutez-y les multiples regards dont les trois étaient l'objet, au milieu d'un nouveau silence, et vous aurez une faible idée de ce à quoi on s'expose en voulant faire le malin, je veux dire en quittant l'enceinte vide, sombre et close où tous les quelques âges, le temps d'une

seconde, rougeoie la lointaine lueur, l'inoffensive folie de se sentir être, avoir été.

Qu'est-ce que je vous sers ? dit le garçon.

Quand on aura besoin de vous on vous appellera, dit Camier.

Qu'est-ce que je vous sers ? dit le garçon.

La même chose, dit Mercier.

Vous n'avez encore rien consommé, dit le garçon.

La même chose que monsieur, dit Mercier.

Le garçon regarda le verre de Camier. Il était vide.

Je ne me rappelle plus ce que je vous ai servi, dit-il.

Moi non plus, dit Camier.

Quant à moi, dit Mercier, je ne l'ai jamais su.

Faites un effort, dit Camier.

Vous nous intimidez, dit Mercier. Bravo.

Nous crâçons, dit Camier, tout en faisant sous nous. Allez vite chercher de la sciure, mon ami.

Et ainsi de suite, chacun disant des choses qu'il n'aurait pas dû dire, jusqu'à ce qu'une sorte d'accord intervînt, scellé par quelques sourires acajou et aigres amabilités. Le brouhaha reprit.

À nous, dit Camier.

Mercier leva son verre.

Je ne pensais pas à ça, dit Camier.

Mercier posa son verre.

Mais pourquoi pas, après tout ? dit Camier.

Ils levèrent donc leurs verres et burent à la santé l'un de l'autre, chacun disant, À la tienne, au même instant, ou presque. Camier ajouta, Et au succès de notre —. Mais ce vœu, il ne put l'achever. Aide-moi, dit-il.

Je ne connais pas le mot, dit Mercier, ni même la phrase, capable d'exprimer ce que nous croyons être en train de vouloir faire.

Ta main, dit Camier, tes deux mains.

Pour quoi faire ? dit Mercier.

Pour les serrer dans les miennes, dit Camier.

Les mains se cherchèrent sous la table, parmi les jambes, se trouvèrent, se serrèrent, une petite entre deux grandes, une grande entre deux petites.

Oui, dit Mercier.

Comment oui ? dit Camier.

Plaît-il ? dit Mercier.

Tu as dit oui, dit Camier. À quoi acquiesces-tu ?

À quoi à qui est-ce ? dit Mercier. Tu perds le nord, Camier.

Tu as dit oui, dit Camier. Veux-tu me dire à quel propos ?

J'ai dit oui ? dit Mercier. Impossible. La dernière fois que j'ai employé ce terme, c'était le jour de mon mariage. Avec Toffana. La mère de mes enfants. *Mes* enfants. Inaliénables. Tu ne la connais pas. Elle vit encore. Un entonnoir. On croyait baiser une fondrière. Quand je pense que c'est pour cet hectolitre de merde que j'ai renoncé à mon rêve le plus cher. Il se tut, avec coquetterie. Mais Camier n'avait pas envie de jouer. De sorte que Mercier dut dire, Tu n'oses pas me demander lequel ? Eh bien, je m'en vais te le confier. Celui de me retrancher du cocotier de l'espèce.

Moi j'aurais chéri un enfant de couleur, dit Camier.

Depuis, j'emploie l'autre forme, dit Mercier. On fait ce qu'on peut, mais on ne peut rien. On se tortille, se tortille, et le soir vous retrouve à la même place que le matin. Mais ! En voilà un vocable de valeur, si je ne me trompe. Tout est *vox inanis* sauf, certains jours, certaines conjonctions, voilà la contribution de Mercier à la querelle des universaux. Tu es rouge comme un coq, Camier, un de ces jours tu vas éclater.

Où sont nos affaires ? dit Camier.

Où est notre parapluie ? dit Mercier.

En voulant aider Hélène, dit Camier, j'ai eu un mouvement malencontreux.

Pas un mot de plus, dit Mercier.

Je l'ai jeté dans le bassin, dit Camier.

Sortons d'ici, dit Mercier.

Pour aller où ? dit Camier.

Obliquement devant nous, dit Mercier.

Nos affaires ? dit Camier.

N'en parlons plus, dit Mercier.

Tu me feras damner, dit Camier.

Tu veux des détails ? dit Mercier.

Camier ne répondit rien. Les mots lui manquent, se dit Mercier.

Tu te souviens de notre bicyclette ? dit Mercier.

Oui, dit Camier.

Parle plus fort, dit Mercier, je n'entends rien.

Je me souviens de notre bicyclette, dit Camier.

Il en subsiste, dit Mercier, solidement enchaîné à une grille, ce qui peut raisonnablement subsister, après plus de huit jours de pluie incessante, d'une bicyclette à laquelle on a soustrait les deux roues, la selle, le timbre et le porte-bagages. Et le réflecteur, ajouta-t-il, j'allais l'oublier. Quelle tête j'ai.

Et la pompe, naturellement, dit Camier.

Tu me croiras ou tu ne me croiras pas, dit Mercier, ça m'est égal, mais on nous a laissé notre pompe.

Elle était cependant bonne, dit Camier. Où est-elle ?

J'ai pensé qu'il s'agissait peut-être d'un simple oubli, dit Mercier. Alors je l'ai laissée. J'ai cru bien faire. Que gonflerions-nous, à présent ? Je l'ai invertie, par exemple. Je ne sais pourquoi.

Elle tient aussi bien comme ça ? dit Camier.

Oh, tout aussi bien, dit Mercier.

Ils sortirent. Il faisait du vent.

Pleut-il toujours ? dit Mercier.

Pas pour l'instant, à ce qu'il me semble, dit Camier.

L'air est pourtant humide, dit Mercier.

Si nous n'avons rien à nous dire, dit Camier, ne nous disons rien.

Nous avons des choses à nous dire, dit Mercier.

Alors pourquoi ne nous les disons-nous pas ? dit Camier.

C'est que nous ne savons pas, dit Mercier.

Alors taisons-nous, dit Camier.

Mais nous essayons, dit Mercier.

Nous sommes sortis sans encombre, et indemnes, dit Camier.

Tu vois, dit Mercier. Continue.

Nous avançons péniblement —.

Péniblement ! s'écria Mercier.

Malaisément... malaisément par des rues sombres et relativement abandonnées, à cause de l'heure sans doute, et du temps incertain, sans savoir qui mène, ni qui suit.

Au coin du feu, bien au chaud, on s'assoupit, dit Mercier. Le livre tombe des mains, et la tête sur la poitrine. Les flammes baissent, la braise pâlit, le rêve sourd et se coule vers sa pâture. Mais le guetteur veille, on se réveille et on va se coucher, en remerciant Dieu de la situation, durement gagnée, qui procure de telles joies, entre tant d'autres, une telle paix, pendant que le vent cingle les vitres, et la pluie, et que la pensée erre, pur esprit, parmi ceux qui n'ont pas de gîte, les maladroits, les damnés, les faibles, les infortunés.

Sait-on seulement ce que l'autre a fait, dit Camier, depuis le temps ?

Plaît-il ? dit Mercier.

Camier répéta son observation.

Même ensemble, dit Mercier, comme maintenant, les bras collés l'un contre l'autre, la main dans la main, les jambes à l'unisson, il se passe à chaque instant plus de choses que n'en pourrait contenir un gros livre, deux gros livres, le tien et le mien. C'est sans doute à cette exubérance que l'on doit la bienfaisante sensation qu'il n'y a rien, rien à faire, rien à dire. Car l'homme se lasse, à la fin, de vouloir se désaltérer à la lance du pompier et de voir fondre, l'une après l'autre, les quelques chandelles qu'il lui reste, au chalumeau oxhydrique. Alors il se voue, une fois pour toutes, à la soif et aux ténèbres. C'est moins énervant. Mais pardonne-moi, il y a des jours où l'eau et le feu envahissent mes pensées, et partant ma conversation, dans la mesure où il existe un rapport entre les deux.

Je voudrais te poser quelques simples questions, dit Camier.

Simples questions ? dit Mercier. Tu m'étonnes, Camier.

La forme en sera de la plus grande simplicité, dit Camier. Tu n'auras qu'à y répondre, sans réfléchir.

S'il y a une chose que je déteste, dit Mercier, c'est causer en marchant.

Notre situation est désespérée, dit Camier.

Petit présomptueux, va, dit Mercier. Crois-tu que c'est à cause du vent qu'il ne pleut plus, s'il ne pleut plus ?

Je n'en sais rien, dit Camier.

Ça nous change, dit Mercier, c'est certain. Mais il semble augmenter à chaque instant, voilà ce qui me chiffonne. On ne pourra bientôt plus converser qu'en hurlant.

Deux petites questions de rien du tout, dit Camier. Après, tu reprendras ta rhapsodie.

Écoute, dit Mercier. Je ne connais plus de réponses, j'aime autant te le dire tout de suite. J'en ai connu, dans le temps, et des meilleures, c'était ma seule compagnie. J'inventais même des phrases à l'interrogatif pour aller avec. Mais il y a longtemps que j'ai rendu la liberté à toute cette engeance.

Il ne s'agit pas de celles-là, dit Camier.

Et desquelles donc ? dit Mercier. Ceci devient intéressant.

Tu vas voir, dit Camier. D'abord, quelles sont les nouvelles du sac ?

Je n'entends rien, dit Mercier.

Le sac, s'écria Camier. Où est le sac ?

Prenons par ici, dit Mercier. Nous serons plus à l'abri.

Ils s'engagèrent dans une rue étroite bordée de maisons hautes et vieilles.

Je t'écoute, dit Mercier.

Où est le sac ? dit Camier.

Quelle idée de revenir là-dessus, dit Mercier.

Tu ne m'as encore rien dit, dit Camier.

Mercier s'arrêta, ce qui obligea Camier à s'arrêter aussi. Si Mercier ne s'était pas arrêté Camier ne se serait pas arrêté non plus. Mais Mercier s'étant arrêté Camier dut s'arrêter aussi.

Je ne t'ai rien dit ? dit Mercier.

Rigoureusement rien, dit Camier.

Qu'y a-t-il à dire, dit Mercier, à supposer que je ne t'aie rien dit ?

Enfin si tu l'as trouvé, comment ça s'est passé, et ainsi de suite, dit Camier.

Mercier dit, Reprenons notre —. Perplexe, de sa main libre il indiqua vaguement ses jambes, et celles de son ami.

J'ai compris, dit Camier.

Ils la reprirent donc, cette chose indescriptible, qui n'était pas sans rapport avec leurs jambes.

Tu disais ? dit Mercier.

Le sac, dit Camier.

Est-ce que je l'ai ? dit Mercier.

On ne dirait pas, dit Camier.

Alors ? dit Mercier.

C'est maigre, dit Camier.

À qui le dis-tu, dit Mercier.

Il a pu se passer tant de choses, dit Camier. Tu as pu le chercher, mais en vain, le trouver et le reperdre ou même le jeter, te dire, Ce n'est pas la peine que je m'en occupe, ou, Assez pour ce soir, demain nous verrons, que sais-je ?

Je l'ai cherché en vain, dit Mercier, longuement, patiemment, avec soin et sans succès.

Il exagérait.

Est-ce que je te demande comment tu as fait, exactement, pour casser le parapluie ? dit Mercier. Ou dans quelles transes tu as vécu avant de le jeter ? Moi, j'ai inspecté un grand nombre d'endroits, j'ai interrogé de nombreuses personnes, j'ai fait la part de l'invisibilité des choses, des transformations qu'opère le temps, du penchant des gens, dont moi, à la fable et au mensonge, à l'envie de faire plaisir et à celle de blesser, et j'aurais aussi bien fait, tout aussi bien, de me tenir tranquille, n'importe où car cela n'a pas d'importance, et de chercher encore contre l'approche sans fin, les pantoufles traînantes et le tintement des clefs, un meilleur remède que les cris, les enjambées, l'essoufflement, les holà.

Quelle limpidité, dit Camier.

Mercier poursuivit :

Pourquoi insistons-nous, Camier, toi et moi par exemple, t'es-tu jamais posé cette question, toi qui en poses tellement ? Va-t-on jeter le peu de nous

qu'il nous reste dans l'ennui des fuites et les rêves d'élargissement ? N'entrevois-tu pas, comme moi, le moyen de t'accommoder de cette absurde peine, d'attendre le bourreau avec placidité, comme l'entérinement d'un état de fait ?

Non, dit Camier.

Il m'est souvent arrivé, dit Mercier, au concert, de regretter que la musique se tût, car elle me plaisait assez, mais de me laisser aller sans façons au sommeil, tant j'étais fatigué.

Ils se retinrent au bord d'un grand espace ouvert, une place peut-être, plein de tumulte, de lueurs bringuebalantes, d'ombres se tordant.

Rebroussons chemin, dit Mercier. Cette rue est charmante. Elle sent le bordel.

Ils entreprirent la rue dans l'autre sens. Cela la changeait, malgré l'obscurité. Mais, eux, cela les changeait à peine.

Je vois de lointaines contrées —, dit Mercier.

Un instant, dit Camier.

Quel poison, dit Mercier.

Où allons-nous ? dit Camier.

Te sèmerai-je jamais ? dit Mercier.

Tu ne sais pas où nous allons ? dit Camier.

Qu'est-ce que ça peut nous faire, dit Mercier, où nous allons ? Nous allons, c'est suffisant.

Ne crie pas, dit Camier.

Nous allons par là où on va avec le minimum d'horripilation, dit Mercier. Nous profitons de ce que la merde est moindre dans certaines voies pour nous y faufiler, ni vu ni connu je t'embrouille. Nous tombons sur une petite rue formidable, nous n'avons plus qu'à l'arpenter jusqu'à ce qu'elle se montre sous ses vraies couleurs, et tu veux savoir où nous allons. Où as-tu les nerfs ce soir, Camier ?

Je résume, dit Camier. Nous avons décidé, à tort ou à travers, qu'il —.

À tort ou à raison, dit Mercier.

À tort ou à travers, dit Camier, qu'il fallait quitter cette ville. Nous l'avons donc quittée. Ce n'était pas facile. Cette gloire durera autant que nous, quoi qu'il advienne. Mais à peine l'avions-nous quittée que nous nous sommes trouvés dans l'obligation d'y retourner, sans perdre un instant. C'était soi-disant pour récupérer certaines choses à nous qui y étaient restées. Quoi qu'on puisse dire de ce motif, c'est à lui seul que nous avons obéi, en maugréant mais avec courage, et nul autre que lui n'a été invoqué, pour justifier notre volteface. Nous étions d'accord pour quitter la ville à nouveau dès que cela nous serait possible, c'est-à-dire dès que nous aurions récupéré, ou renoncé à récupérer, l'ensemble ou une partie de nos affaires. Il ne nous reste donc plus qu'à choisir, enfin qu'à nommer, notre chemin de sortie. As-tu une préférence ? Quel mode de transport te semble le plus indiqué ? Veux-tu qu'on y aille tout de suite ou préfères-tu attendre l'aube ? Je veux qu'on soit fixé avant la nuit, et qu'on s'en aille, c'est toi qui l'as dit. Et si on doit passer la nuit ici, où doit-on la passer ? Ou se peut-il que nous soyons d'ores et déjà en butte à des forces nouvelles, ne se faisant encore qu'obscurément sentir, s'opposant sourdement à ce que notre programme se poursuive et appelant une nouvelle mise au point ? Voilà ce que je propose à ta considération. Si pour une raison ou pour une autre tu ne peux pas y penser, ou y répondre, n'y pense pas, ou n'y réponds pas, rien ne t'y oblige. J'y penserai pour nous, et j'y répondrai.

Ils firent à nouveau demi-tour, de concert.

Nous parlons trop, dit Mercier. Je n'ai jamais tant dit ni entendu d'inepties depuis que je te suis.

C'est moi qui suis, dit Camier.

N'ergotons pas, dit Mercier.

Peut-être n'est-il pas loin, dit Camier, le jour où nous ne pourrons plus rien nous dire. Réfléchissons donc, avant de nous retenir. Car ce jour-là tu te tourneras vers moi en vain, je ne serai pas là, mais ailleurs, dans un état identique, ou similaire.

Que vas-tu chercher là ? dit Mercier.

À telle enseigne, dit Camier, que je me demande souvent, assez souvent, si nous ne ferions pas mieux de nous quitter sans plus tarder.

Tu ne m'auras pas par les sentiments, dit Mercier.

Aujourd'hui même, par exemple, dit Camier, j'ai failli ne pas me rendre au rendez-vous.

Que c'est curieux, dit Mercier, j'ai dû terrasser un ange analogue.

L'un de nous finira par se laisser faire, dit Camier.

En effet, dit Mercier, on n'aurait pas besoin de succomber tous les deux à la fois.

Ce ne serait pas forcément un abandon, dit Camier.

Loin de là, dit Mercier, loin de là.

Je veux dire un désistement, dit Camier.

C'est ainsi que je l'entends, dit Mercier.

Mais il y a des chances, dit Camier.

Des chances de quoi ? dit Mercier.

Pour que ça en soit un, dit Camier.

Évidemment, dit Mercier, continuer tout seul, que ce soit le lâcheur ou le lâché... Tu permets que je n'aille pas au bout de ma pensée ?

Ils firent quelques pas en silence. Puis Camier partit d'un rire spontané.

Couillon, va, dit-il, un enfant te ferait marcher.

Mercier fit entendre une sorte de stridulation.

Elle est bien bonne, dit-il. Tu croyais me posséder et c'est ton froc qui prenait.

J'avais plutôt chaud, en effet, dit Camier.

Je n'en menais pas large non plus, dit Mercier.

Blague à part, dit Camier, ceci mérite qu'on y mette un peu le nez.

Nous conférerons, dit Mercier, nous ferons un large tour d'horizon.

Avant de nous engager plus avant, dit Camier.

Voilà, dit Mercier.

Pour cela il faut être en pleine possession de toutes nos nombreuses facultés, dit Camier.

Ça vaudrait mieux, dit Mercier.

Or, le sommes-nous ? dit Camier.

Sommes-nous quoi ? dit Mercier.

En pleine possession de nos facultés, dit Camier.

J'espère que non, dit Mercier.

Nous avons besoin de dormir, dit Camier.

Voilà, dit Mercier.

Si on allait chez Hélène ? dit Camier.

Je n'y tiens pas, dit Mercier.

Moi non plus, dit Camier.

Il doit y avoir des claques par ici, dit Mercier.

Tout est sombre, dit Camier. Pas une lumière. Aucun numéro.

Demandons à ce brave agent, dit Mercier.

Ils abordèrent l'agent.

Pardon, dit Mercier, connaîtriez-vous, par hasard, dans les parages, une maison, comment dirai-je, une maison de tolérance ?

L'agent les dévisagea.

Ne nous regardez pas comme ça, dit Mercier. Avec des garanties hygiéniques, autant que possible. Nous avons horreur de la syphilis, mon ami et moi.

Vous n'avez pas honte, à votre âge ? dit l'agent.

De quoi vous mêlez-vous ? dit Camier.

Honte ? dit Mercier. As-tu honte, Camier, à ton âge ?

Passez votre chemin, dit l'agent.

Je relève votre numéro, dit Camier.

Veux-tu mon crayon ? dit Mercier.

Seize cent soixante-cinq, dit Camier. L'année de la peste. Facile à retenir.

Voyez-vous, dit Mercier, renoncer à l'amour, à cause d'un simple ralentissement de la spermatogenèse, voilà ce qui serait puéril, à mon avis. Vous ne voudriez pas qu'on vécût sans amour, inspecteur, ne fût-ce qu'une fois par mois, la nuit du premier samedi, par exemple ?

Et voilà où vont nos contributions directes, dit Camier.

Je vous arrête, dit l'agent.

Pour quel motif ? dit Camier.

L'amour vénal est le seul qu'il nous reste, dit Mercier. À vous autres gaillards la passion et les bonnes fortunes.

Et la jouissance solitaire, dit Camier.

L'agent saisit le bras de Camier et le tordit.

À moi, Mercier, dit Camier.

Lâchez-le, s'il vous plaît, dit Mercier.

Aïe ! dit Camier.

Maintenant d'une seule main, grande comme deux mains ordinaires, rouge vif et couverte de poils, le bras de Camier, l'agent lui appliqua de l'autre une gifle violente. Cela commençait à l'intéresser. Ce n'était pas tous les jours qu'un divertissement de cette qualité venait rompre la monotonie de sa faction. Le métier avait du bon, il l'avait toujours dit. Il sortit son bâton. Allez hop, dit-il, et pas d'histoires. De la main qui tenait le bâton il prit un sifflet dans sa poche et se le mit aux lèvres, car il n'était pas moins adroit que vigoureux. Mais il ne prenait pas Mercier suffisamment au sérieux (qui l'en blâmera ?), et ce fut sa perte, car Mercier leva son pied droit (qui aurait pu s'y attendre ?) et l'envoya maladroitement mais avec sécheresse dans les testicules (appelons les choses par leur nom) de l'adversaire (pas moyen de les rater). L'agent lâcha tout et tomba avec des hurlements de douleur et d'écœurement. Mercier lui-même en perdit l'équilibre et fit une chute qui lui fit très mal à la hanche. Mais Camier, fou d'indignation, ramassa prestement le bâton, écarta le casque d'un coup de pied et frappa le crâne de toutes ses forces, plusieurs fois, en tenant le bâton des deux mains. Les cris s'arrêtèrent. Mercier se releva. Aide-moi ! hurla Camier. Il tira furieusement sur le capuchon, qui se trouvait coincé entre la tête et les pavés. Qu'est-ce que tu veux faire ? dit Mercier. Lui couvrir la gueule, dit Camier. Ils dégagèrent le capuchon et le rabattirent sur le visage. Puis Camier se remit à frapper. Assez, dit Mercier, donne-moi ce contondant. Camier lâcha le bâton et se sauva en courant. Attends, dit Mercier. Camier s'arrêta. Dépêche-toi, dit Camier. Mercier ramassa le bâton et en frappa le crâne couvert d'un coup modéré et attentif, d'un seul. On

dirait un œuf dur, dit-il. Qui sait, songea-t-il, c'est peut-être celui-là qui l'achève. Il jeta le bâton et rejoignit Camier, qu'il prit par le bras. Allons-y franchement, dit Mercier. Camier tremblait, mais pas pour longtemps. Arrivés au bord de la place ils durent s'arrêter, devant la violence des rafales. Puis lentement, tête baissée, titubant, s'agrippant l'un à l'autre, ils avancèrent dans un déchaînement d'ombres et de rumeurs, trébuchant sur les pavés où des branches noires traînaient déjà, avec un bruit râcleur, ou faisaient de brusques bonds, comme sur des ressorts. À l'autre bout s'amorçait une petite rue tranquille, comme celle qu'ils venaient de quitter. Il y régnait un calme extraordinaire, mais qui allait peu à peu s'amoindrissant.

Il ne t'a pas fait trop mal, j'espère ? dit Mercier.

Quel salaud, dit Camier. Tu as vu cette gueule ?

Voilà qui simplifie bien des choses, je crois, dit Mercier.

Ils appellent ça garder la paix, dit Camier.

On n'aurait jamais trouvé tout seuls, dit Mercier.

Je crois que le plus simple maintenant serait d'aller chez Hélène, dit Camier.

Incontestablement, dit Mercier.

Tu es sûr qu'on ne nous a pas vus ? dit Camier.

Le hasard fait bien les choses, dit Mercier. Au fond je n'ai jamais compté que sur lui.

Heureusement que ce n'est pas loin, dit Camier.

Te rends-tu compte de ce que ça signifie pour nous ? dit Mercier.

Je ne vois pas que ça change grand-chose, pour le moment, dit Camier.

Ça ne devrait rien changer, dit Mercier, mais ça changera tout.

Ça devrait tout changer, dit Camier, mais ça ne changera rien.

Tu vas voir, dit Mercier. Les fleurs sont dans le vase, et les moutons sont rentrés au parc.

Je ne comprends pas, dit Camier.

Le peu de chemin qu'il leur restait à faire, ils en firent la plus grande partie en silence, tantôt exposés à la pleine fureur des vents, tantôt par des zones calmes. Mercier essayait d'embrasser dans leur plénitude les conséquences

pour eux de ce qui s'était produit, et Camier essayait de trouver un sens à la phrase qu'il venait d'entendre. Mais ils n'arrivaient pas, Mercier à concevoir leur bonheur, Camier à mener son exégèse à bien, car ils étaient fatigués, ils avaient besoin de dormir, le vent les faisait chanceler et, pour comble de désagrément, il pleuvait dans leurs têtes des coups insatiables.

IX

Résumé des deux chapitres précédents

VII

Soir de la huitième (?) journée.

Chez Hélène.

Le parapluie.

Lendemain chez Hélène.

Passe-temps.

Lendemain après-midi, dans la rue.

Le bar.

Mercier et Camier confèrent.

Résultats de cette conférence.

Chez Hélène.

Lendemain à midi, devant chez Hélène.

Le parapluie.

Regards vers le ciel.

Le parapluie.

Nouveaux regards vers le ciel.

Ladysmith.

Le parapluie.

Nouveaux regards sur le ciel.

Le parapluie.

Mercier s'en va.

Rencontres de Mercier.

Cerveau de Mercier.

Les chaînes.

VIII

Même jour.

Le cul et la chemise, avec graphiques (passage entièrement supprimé).

Avant-dernier bar.

Mère l'Église et l'insémination artificielle.

Mercier arrive.

Le garçon géant.

Contribution de Mercier à la querelle des universaux.

Le parapluie, fin.

La bicyclette, fin.

Dans la rue.

Le vent.

Le coin du feu.

La lance et le chalumeau.

Le vent.

Les formes catéchétiques.

La rue fatale.

Le sac.

La musique et le sommeil.

Le gouffre.

La rue fatale.

Lointaines contrées.

La rue fatale.

L'agent.

Mort de l'agent.

Le gouffre.

« Les fleurs sont dans le vase. »

Le vent.

Les coups endocraniens.

X

Un chemin encore carrossable traverse la haute lande. C'est l'ancien chemin des armées. Il coupe à travers de vastes tourbières, à cinq cents mètres d'altitude, mille si vous aimez mieux. Il ne dessert plus rien. Quelques forts en ruines, quelques maisons en ruines. La mer n'est pas loin, les vallées qui descendent vers l'est permettent de la voir, elle n'a guère plus de couleur que le ciel qui n'en a guère, elle est comme une cimaise. Dans les plis de la lande des lacs sont cachés, il faut quitter la route pour les voir, de petits sentiers y mènent, de hautes falaises les surplombent. Tout semble plat, ou en pentes douces, et cependant on passe tout près de hautes falaises, sans en soupçonner l'existence. De granit, par-dessus le marché. Étrange pays. C'est à l'Ouest que la chaîne atteint son maximum, ses pics font lever les yeux aux plus moroses, ces pics d'où l'on voit la plaine sans horizon, les célèbres pâturages, la vallée d'or. Devant eux la route serpente à perte de vue, vers le sud. Elle monte, mais on ne le dirait pas. Personne ne passe plus par ici, sinon les maniaques du pittoresque, ou de la marche à pied. Déguisée par la brande la tourbière attire, avec une attirance à laquelle les mortels ont du mal à résister. Puis elle les engloutit, ou le brouillard descend. La ville non plus n'est pas loin, il est des endroits d'où l'on voit ses lumières la nuit, sa lumière plutôt, et le jour sa fumée. On distingue même, par temps très clair, les môles du port, des deux ports, ils avancent bras minuscules dans la mer vitreuse, on les sait à plat mais on les voit levés. On voit les îles et les promontoires, il s'agit seulement de se retourner au bon endroit, et la nuit bien entendu les phares, à feux fixes et tournants. Le ciel même bleu semble plus bas, vu de ce plateau, on a beau se raisonner, l'impression demeure. C'est là qu'on voudrait se coucher, dans un creux bien tapissé de bruyère sèche, et s'endormir, une dernière fois, un après-midi. Il ferait du soleil, la tête serait parmi la vie minutieuse des tiges et des corolles, on s'endormirait vite, on quitterait vite des choses charmantes.

C'est un ciel sans oiseaux, quelques oiseaux de proie tout au plus, pas d'oiseaux-oiseaux. Fin du passage descriptif.

Quelle est cette croix ? dit Camier.

Les revoilà.

En pleine tourbière, non loin de la route, mais trop loin pour qu'on pût en lire l'inscription, une croix fort simple s'élevait.

Je l'ai su, dit Mercier, mais je l'ai oublié.

Moi aussi je l'ai su, dit Camier, j'en suis presque sûr.

Mais il n'en était pas absolument sûr.

C'était la tombe d'un patriote, amené par l'ennemi à cet endroit, la nuit, et exécuté. Ou peut-être n'y avaient-ils amené que son cadavre, pour l'y déposer. On l'enterra beaucoup plus tard, avec une certaine cérémonie. Il s'appelait Masse. On n'en faisait plus grand cas, dans les milieux nationalistes. Il avait plutôt mal travaillé, en effet. Mais il avait toujours ce monument. Tout cela, ils l'avaient su, Mercier et Camier, et sans doute bien d'autres choses encore, mais ils avaient tout oublié.

C'est vexant, dit Camier.

Veux-tu qu'on aille voir ? dit Mercier.

Et toi ? dit Camier.

Si tu veux, dit Mercier.

Ils s'étaient taillé des bâtons, dans les derniers bosquets. Ils avançaient d'un bon pas, pour des vieux.

Comment Mercier se sent-il aujourd'hui ? dit Camier.

Ma foi, dit Mercier, je me suis senti plus mal. Et Camier ?

Je m'abstiens de me plaindre, dit Camier.

Ils se demandaient lequel s'écroulerait le premier. Ils firent un bon kilomètre en silence. Ils ne se tenaient plus par le bras. Chacun marchait librement de son côté de la route, si bien qu'il y avait entre eux presque toute la largeur de celle-ci. Ils se mirent à parler simultanément. Mercier dit, N'as-tu pas quelquefois l'impression — ? et Camier, Y a-t-il des vers — ?

Pardon, dit Camier, tu disais ?

Non non, dit Mercier, à toi.

Mais non, dit Camier, c'était sans intérêt.
Ça ne fait rien, dit Mercier, vas-y.
Je t'assure, dit Camier.
Je t'en prie, dit Mercier.
Après toi, dit Camier.
Je t'ai interrompu, dit Mercier.
C'est moi qui t'ai interrompu, dit Camier.
Mais non, dit Mercier.
Mais si, dit Camier.
Le silence se rétablit. Mercier le rompit, ou plutôt Camier.
Tu as attrapé froid ? dit Mercier.
Camier avait toussé, en effet.
Il est un peu trop tôt pour le savoir, dit Camier.
J'espère que ce n'est rien, dit Mercier.
Quel beau temps, dit Camier.
N'est-ce pas ? dit Mercier.
Que la lande est belle, dit Camier.
Très belle, dit Mercier.
Regarde-moi cette bruyère, dit Camier.
Mercier regarda avec ostentation la bruyère. Il siffla.
En dessous il y a la tourbe, dit Camier.
On ne dirait jamais, dit Mercier.
Camier toussa.
Tu tousses comme un perdu, dit Mercier.
Crois-tu qu'il y a des vers, dit Camier, comme dans la terre ?
La tourbe possède des vertus remarquables, dit Mercier.
Ah, dit Camier.
Elle conserve, dit Mercier.
Mais est-ce qu'il y a des vers ? dit Camier.
Veux-tu qu'on creuse un peu, pour voir ? dit Mercier.
Penses-tu, dit Camier, quelle idée. Il toussa.

Il faisait beau, en effet, enfin ce qu'on appelle beau, dans ce pays, mais frais, et la nuit n'était pas loin.

Où va-t-on passer la nuit ? dit Camier. As-tu pensé à ça ?

C'est drôle, dit Mercier, j'ai souvent l'impression que nous ne sommes pas seuls. Toi non ?

Je ne sais pas si je comprends, dit Camier.

Tantôt vif, tantôt lent, voilà Camier.

Comme la présence d'un tiers, dit Mercier. Elle nous enveloppe. Je l'ai senti depuis le premier jour. Je ne suis pourtant rien moins que spirite.

Ça te gêne ? dit Camier.

Dans les premiers temps, non, dit Mercier.

Et maintenant ? dit Camier.

Ça commence à me gêner un peu, dit Mercier.

Oui, la nuit n'était pas loin, et c'était une bonne chose pour eux, sans peut-être qu'ils se l'avouassent encore, que la nuit ne fût pas loin.

Enfin, qui es-tu, Camier ? dit Mercier.

Moi ? dit Camier. Je suis Camier, Francis Xavier.

C'est maigre, dit Mercier.

À qui le dis-tu, dit Camier.

Je pourrais me poser la même question, dit Mercier.

Où compte-on passer la nuit ? dit Camier. À la belle étoile ?

Ça ne nous ferait pas de mal, dit Mercier, après je ne sais combien de nuits consécutives chez Hélène. L'as-tu encore enculée ?

J'ai essayé, dit Camier, mais je n'avais pas la tête à ça.

Tu fais trop l'amour, depuis quelque temps, dit Mercier. Tu n'as pas honte, à ton âge ? Tu vas attraper un échauffement.

J'ai le gland en feu, en effet, dit Camier. C'est un cercle vicieux.

Il faut te mettre de la pommade, dit Mercier.

Je n'ose pas y toucher, dit Camier.

Et ton kyste ? dit Mercier.

Ne m'en parle pas, dit Camier.

Il ne t'est pas rentré dans le trou, au moins, dit Mercier, comme tu le craignais à un moment ?

Il en garde l'entrée toujours, dit Camier. Il grandit tous les jours, et cependant il n'est pas plus près du trou qu'il y a vingt ans. Essaie d'y comprendre quelque chose.

L'eau de tourbe est très bonne pour ces trucs-là, dit Mercier. Tu n'as qu'à t'asseoir dedans. Et ça pourrait te rafraîchir le canal en même temps.

Pas le moindre arbre, est-il besoin de le dire ? C'est plus prudent. Ici l'oasis est de fougères.

Nous aurons froid, dit Camier, et l'humidité nous pénétrera jusqu'aux moelles.

Il y a des ruines, dit Mercier. Ou bien nous marcherons, jusqu'à l'épuisement. Rien de tel pour combattre les intempéries.

À quelque distance de là ils arrivèrent devant les ruines d'une maison, sinon d'un fort. Elles devaient avoir un demi-siècle à peu près. Il n'y en aurait plus d'autres avant longtemps. Il faisait presque nuit.

Maintenant il faut choisir, dit Mercier.

Choisir entre quoi ? dit Camier.

Entre les ruines et l'épuisement, dit Mercier.

N'y aurait-il pas moyen de les combiner ? dit Camier.

Nous n'atteindrons jamais les prochaines, dit Mercier.

C'est simple, dit Camier.

On dit ça, dit Mercier.

Nous n'avons qu'à marcher encore un peu, dit Camier, jusqu'à ce que nous estimions qu'il nous reste juste assez de forces pour revenir ici. Puis nous ferons demi-tour et nous reviendrons ici, devant les ruines, complètement épuisés.

C'est dangereux, dit Mercier.

Vois-tu quelque chose de mieux ? dit Camier.

On pourrait peut-être danser un peu ici, dit Mercier, enfin, se livrer à des mouvements violents quelconques. De cette façon on ne risquerait rien. On

serait sûr de pouvoir s'effondrer, à l'abri des décombres, dès qu'on aurait son compte.

Je peux me traîner sur la route encore quelque temps, dit Camier, mais je serais incapable du moindre bond.

Alors, faisons simplement les cent pas, dit Mercier.

La tentation de nous coucher prématurément, de vouloir en finir, avant la fin, serait plus forte que nous, dit Camier.

Ton plan est pourtant plein d'embûches, dit Mercier. La fatigue est une chose étrange, surtout dans ses derniers stades, une progression mixte jusqu'à la folie, et dont on ignore tout des causes. Sans parler de la nuit qui tombe et qui peut nous entraîner parmi les fondrières.

Sois sérieux, dit Camier. Qu'est-ce qu'on risque, après tout ?

Évidemment, dit Mercier.

Ils se remirent donc en marche, si l'on peut appeler cela en marche.

Il y a des fois, dit Camier, où c'est un véritable plaisir de causer avec toi.

Je ne suis pas méchant, au fond, dit Mercier.

Au bout d'un certain temps Mercier dit :

Je ne crois pas que je puisse aller beaucoup plus loin.

Déjà ? dit Camier. C'est les jambes ? Les pieds ?

C'est plutôt la tête, dit Mercier.

Il faisait nuit, la route disparaissait à quelques mètres. Il était trop tôt pour que les étoiles pussent éclairer. La lune ne se lèverait que beaucoup plus tard. C'était au fond l'heure la plus sombre. Ils s'étaient arrêtés. Ils se voyaient à peine, à travers la route. Camier s'approcha de Mercier.

Nous allons retourner, dit Camier. Appuie-toi sur moi.

C'est dans la tête, je te dis, dit Mercier.

Tu vois des formes qui n'existent pas, dit Camier. Des bouquets d'arbres, par exemple, là où il n'y en a point. Ou d'étranges animaux surgissent, vaches et chevaux géants, aux vives couleurs, ils surgissent des ténèbres, pour peu que tu lèves la tête, de hautes granges aussi et des meules immenses. Tout ça de plus en plus flou et cotonneux, comme si à vue d'œil on devenait aveugle, haha, à vue d'œil aveugle.

Tu peux me prendre la main, si tu veux, dit Mercier.

Ainsi la main dans la main ils s'en retournèrent, et c'était la grande dans la petite.

Tu as la main moite, dit Mercier, et tu tousses. Tu as peut-être la tuberculose des vieillards.

À peine l'eut-il dit qu'il se mit à le regretter, en tremblant. Que craignait-il ? Que regrettait-il ? Il craignait que cette balle, Camier ne la lui renvoyât, l'obligeant ainsi à comprendre, et à répondre, ou à un silence inconvenant, et il regrettait de s'être exposé à un tel dilemme. Bêtises, regrets, excuses, craintes, blâmes, excuses, et puis quelquefois, rarement mais quelquefois, la grande paix de la faute impunie, car Camier restait muet, c'était à se demander s'il avait entendu. Il était peut-être bien plus fatigué qu'il ne voulait l'avouer, aussi près que Mercier de la limite de ses forces. Ce qui donne, don précieux entre tous, de la vraisemblance à cette façon de voir, c'est qu'à peu de temps de là Mercier fut obligé de répéter une même phrase deux ou trois fois de suite avant que Camier en tînt compte. Soit :

J'espère qu'on n'a pas dépassé la mesure, dit Mercier.

Camier ne répondit pas.

J'espère qu'on n'a pas dépassé la mesure, dit Mercier.

Quoi ? dit Camier.

Je dis que j'espère que nous n'avons pas dépassé la mesure, dit Mercier.

Camier ne répondit pas tout de suite. La vie a de ces occasions où les mots les plus simples et limpides mettent quelque temps à dégager tout leur bouquet. Et mesure prêtait à confusion. Mais enfin il arrêta brusquement leur marche, ce petit homme épuisé qui avait pris soi-disant la direction des opérations.

Elle est un peu à l'écart de la route, dit Mercier. Nous avons pu passer devant sans la voir, tellement cette nuit est noire, du moins je le suppose.

On aurait vu l'espèce de sentier, dit Camier.

Il me semble, dit Mercier. Quant à moi, franchement, je ne vois plus rien, ni le chemin, ni mes pieds habituels, ni mes jambes, ni ma poitrine (il est vrai qu'elle est creuse). Un bout de barbe peut-être, soyons francs, de temps en

temps, elle est assez blanche pour ça. On serait passé devant la Scala, un soir de gala, que je n'aurais rien remarqué. C'est une épave, mon cher Camier, que tu es en train de remorquer, avec ta bonté habituelle.

Et moi, j'ai été distrait, dit Camier. C'est impardonnable.

Tu as toutes les excuses, dit Mercier, toutes les excuses, sans exception. Ne me lâche pas la main surtout. La gymnastique du désespoir, ne t'en prive pas, ça fait du bien, sur le moment, mais ne me lâche pas la main.

Des mouvements désordonnés agitaient Camier, en effet.

Tu es crevé, mon pauvre Camier, dit Mercier. Avoue-le.

Tu vas voir si je suis crevé, dit Camier.

Tu as mal à ton petit cul, dit Mercier, et à ton petit pénis.

Nous ne retournerons plus en arrière, dit Camier, quoi qu'il advienne.

À la bonne heure, dit Mercier. J'en ai marre de nos gigotements de papillon dégoûté. Mais où est-ce que je puise la force de parler ? Veux-tu me le dire ?

Camier faillit dire, En avant, mais il se retint à temps. Car puisqu'ils étaient d'accord pour ne pas retourner en arrière, et que la nature du terrain interdisait toute déviation aussi bien à gauche qu'à droite, sous peine de désastre, où pouvaient-ils aller, sous peine de désastre, sinon en avant ? Il se contenta donc d'avancer, en tirant Mercier après lui.

Essaie de te tenir à ma hauteur, dit Camier, nom de Dieu.

Estime-toi heureux, dit Mercier, que tu ne sois pas obligé de me porter. Appuie-toi sur moi, c'est toi qui l'as dit.

C'est vrai, dit Camier.

Je décline, dit Mercier, pour ne pas t'être trop à charge. Et quand je traîne un peu tu pousses les hauts cris. Qu'est-ce que c'est que ces façons ?

Bientôt ils n'avancèrent plus qu'en titubant. On avance très bien en titubant, moins bien évidemment qu'en ne titubant pas, moins vite surtout, mais on avance. Ils débordaient sur la tourbière, ce qui aurait pu avoir de graves conséquences, pour eux, mais rien à faire. Les chutes commençaient, tantôt c'était Mercier qui entraînait Camier (dans sa chute), tantôt c'était le contraire, et tantôt ils s'effondraient tous les deux en même temps, comme un seul homme, sans s'être concertés et dans une parfaite indépendance l'un de

l'autre. Ils ne se relevaient pas toujours tout de suite, jeunes ils avaient fait de la boxe, mais ils se relevaient toujours, rien à faire. Et dans les pires moments les mains restaient fidèles, les mains dont on n'aurait plus su dire laquelle donnait, laquelle recevait l'étreinte, tant tout était devenu confus. Leur inquiétude (au sujet des ruines) y était sans doute pour quelque chose, et c'était dommage, car elle était mal fondée. Car ils y arrivèrent à la fin, devant ces ruines qu'ils craignaient dépassées, ils eurent même la force de gagner ce qu'elles avaient de plus secret, jusqu'à en être entourés de toutes parts, et comme ensevelis. Ce fut seulement alors, à l'abri enfin d'un froid qu'ils ne sentaient plus, d'une humidité qui ne les gênait point, qu'ils acceptèrent le repos, ou plutôt le sommeil, et que les mains furent libres, rendues aux vieux offices.

La nuit aussi les glaces reflètent, celle-là, celles-ci, celle-là dans celles-ci, en multipliant des perspectives innombrables et vaines. Ils dorment côte à côte, le profond somme des vieux. Ils se parleront encore, mais ce sera par l'effet du hasard, comme on dit. Mais se sont-ils jamais parlé autrement ? D'ailleurs on ne sait plus rien avec certitude, dorénavant. Ce serait le moment de finir. Après tout c'est fini. Mais il y a encore le jour, tous les jours, et toute la vie la vie, on les connaît trop bien, les longs glissements posthumes, le gris trouble qui s'apaise, les clartés d'un instant, la poussière de l'achevé, se soulevant, tourbillonnant, se posant, parachevant. Cela se défend aussi. Laissons-le donc se réveiller, Mercier, Camier, peu importe, Camier, il se réveille, il fait nuit, toujours nuit, il ignore l'heure, nous aussi, peu importe, il fait nuit, il se lève et s'éloigne dans l'obscurité, il se couche un peu plus loin, toujours dans les ruines, inutile de le faire remarquer, elles ont de l'étendue. Pourquoi ? Impossible de le savoir. Plus moyen de savoir ces choses-là. Les raisons ne manquent jamais pour changer de place. Elles doivent être bonnes, car voilà que la même chose arrive à Mercier, à peu près en même temps sans doute. Toute la question de priorité, si lumineuse jusqu'à présent, cesse ici complètement de l'être. Les voilà donc couchés, ou peut-être seulement accroupis, à une distance relativement respectable l'un de l'autre, au regard c'est-à-dire des adhérences habituelles. Ils s'assoupissent à nouveau (curieux

ce soudain temps présent), ou peut-être ne font-ils que réfléchir. Réflexion faite, ils doivent s'assoupir, tout porte à le croire. Toujours est-il qu'avant l'aube, bien avant l'aube, l'un d'eux se relève, mettons Mercier, chacun à son tour, et va voir si Camier est toujours là, c'est-à-dire à l'endroit où il croit l'avoir laissé, c'est-à-dire à l'endroit où ils s'étaient laissés tomber en premier lieu, l'un à côté de l'autre. Est-ce clair ? Dommage qu'il n'y ait pas un troisième larron quelque part, avec la subodor d'un Christ un peu plus loin, canant devant le calice, très trop humainement. Mais Camier n'y est plus, car comment y serait-il ? Alors Mercier se dit, Tiens, il a pris les devants, sacré Camier, se fraye un chemin à travers les décombres, les yeux écarquillés (afin de ne rien perdre de la lumière), les bras bougeant comme des antennes, les pieds méfiants, gagne et grimpe (les ruines sont en contrebas, cela ne se sent-il pas ?) le sentier qui mène à la route. Au même moment presque, pas exactement, cela ne marcherait pas, mais presque, un peu plus tôt, un peu plus tard, cela n'a pas d'importance, ou si peu, Camier se livre au même manège. La vache, se dit-il, il m'a brûlé la politesse, et il se glisse, avec mille précautions, la vie est si précieuse, la douleur si redoutable, la vieille peau si peu réparable, hors de ce chaos ami, on dirait du Mantegna, sans un mot sans un mouvement de remerciements. On ne rend pas grâce aux pierres, on a tort. Enfin c'est à peu près de cette façon que les choses durent se passer. Les voilà donc sur la route, sensiblement rafraîchis quand même, et chacun sait l'autre proche, le sent, le croit, le craint, l'espère, le nie et n'y peut rien. De temps en temps ils s'arrêtent, l'oreille dressée vers le bruit des pas, des pas reconnaissables entre tous les pas, et ils sont nombreux, qui vont doucement foulant les chemins de la terre, jour et nuit. Mais la nuit on voit ce qui n'est pas, entend ce qui n'est pas, c'est un fait certain, on se fait des illusions, ce n'est vraiment pas la peine de faire attention. Et pourtant on fait attention, Dieu le sait. De sorte qu'il peut arriver que l'un des deux s'arrête, s'assied au bord de la route, presque dans la tourbière, pour se reposer, ou pour mieux réfléchir, ou pour ne plus réfléchir, les raisons ne manquent jamais pour s'arrêter, et que l'autre arrive, celui qui était derrière, et voit cette sorte d'ombre de Sordel, mais sans y croire, enfin sans y croire assez pour pouvoir

se jeter dans ses bras, ou lui flanquer un coup de pied à l'envoyer cul par-dessus tête dans les fondrières. L'assis aussi, il voit, à moins qu'il n'ait fermé les yeux, de toute façon il entend, à moins qu'il ne dorme, et se traite d'halluciné, mais sans conviction. Puis un peu plus loin c'est l'assis qui se lève, et l'autre qui s'assied, et ainsi de suite, vous voyez le truc, ils peuvent aller ainsi jusqu'à la ville, s'infirmant, s'affirmant, à blanc. Car c'est bien entendu vers la ville qu'ils vont, comme à chaque fois qu'ils la quittent, comme après de longs calculs vains la tête retombe parmi les données. Mais au fond des vallées dégringolant vers l'est le ciel change, c'est ce vieux cochon de soleil qui rapplique, ponctuel comme un bourreau. Attention, on va revoir les splendeurs terrestres, on va se revoir, ce qui est encore plus drôle, la nuit n'aura rien changé, ce n'est que le revers de la panspermoconnerie, heureusement qu'elle en a un, d'accord, les frères sont là pour l'attester (au cas où il y aurait doute), tous les frères, et les hauts de cœur et tout le bataclan des saisissements chenus. Alors ils se voient, que voulez-vous, ils n'avaient qu'à partir plus tôt, mais sait-on jamais ? À qui le tour, à Camier, alors retourne-toi canaille, et regarde bien. Tu n'en crois pas tes yeux, cela ne fait rien, tu vas les en croire, car c'est bien lui, ton joli cœur barbu, ossu, fourbu, foutu, à jet de pierre, mais ne la jette pas, pense au bon vieux temps, où vous rouliez dans la merde ensemble. Mercier également se rend à l'évidence, c'est une habitude qu'on prend, parmi les axiomes, Camier lève la main, c'est sans risque, c'est élégant, c'est galant, cela n'engage à rien. L'instant que Mercier hésite, avant de rendre ce salut, inattendu pour en dire le moins, Camier en profite pour reprendre son chemin. On ne s'en sort plus, de ce présent. Mais même les morts on peut bien les saluer, rien ne s'y oppose, c'est même bien vu, ils n'en profitent pas mais cela fait plaisir aux croque-morts, cela les aide à croquer, et aux amis et aux parents, et aux chevaux, cela les aide à se croire en survie, à celui qui salue cela fait du bien aussi, c'est vivifiant. Mercier ne se laisse pas démonter, que non, il lève la main à son tour, la bonne, l'hétérologue, dans ce geste large et complaisamment désintéressé qu'ont les prélats, dédiant à Dieu des portions de matière favorisées. Que je suis bon, dit Mercier, meilleur que s'il me voyait. Mais pour en finir avec ces délires, arrivé à la première fourche

(finie la lande) Camier s'arrêta (enfin un petit passé), et son cœur battait (encore un) plus fort à la pensée de ce qu'il allait mettre dans ce suprême salut gravide à en péter de délicatesse sans précédent. C'était la vraie campagne déjà, haies vives (vives !), boue, purin, mares, rochers, bouses, taudis, et de loin en loin un être indubitablement humain, un véritable anthropopseudomorphe, grattant son lopin depuis les premières croûtes de l'aube, ou changeant son fumier de place, avec une bêche, car il a perdu sa pelle, et sa fourche est cassée. Un arbre géant, fouillis de branches noires, occupe l'angle de la fourche. Des deux branches la gauche mène tout droit à la ville, enfin ce qu'on appelle tout droit dans ce pays, tandis que l'autre n'y aboutit qu'après avoir traîné à travers une éruption de hameaux pestilentiels, dont seul le feu aurait pu faire justice, et qu'on s'acharnait à conserver par tous les moyens, dont cette caricature de chemin, en prévision sans doute du jour glorieux où la ville, sous peine de crever, viendrait les rejoindre. Arrivé donc à cette jonction, Camier s'arrêta et se retourna, ce qui fit que Mercier s'arrêta aussi et se retourna à moitié, prêt à s'enfuir, est-il besoin de le dire deux fois ? Mais il avait tort de s'inquiéter, car Camier leva simplement la main, dans un salut semblable en tous points à celui dont il s'était déjà si obligeamment fendu, tendit l'autre, raide et sans doute vibrante, vers la branche droite et s'y engouffra avec une héroïque vivacité. Il aurait eu à se précipiter dans une maison en flammes, d'où trois générations de sa famille attendaient d'être retirées, qu'il ne s'y serait pas pris autrement. Rassuré, mais pas complètement, Mercier avança précautionneusement jusqu'à la fourche. Il regarda à droite. Camier avait disparu. Il s'engagea dans la branche gauche, d'un pas accéléré. Décrochés ! C'est à peu près ainsi que les choses durent se passer. La terre se traînait vers la lumière, la brève trop longue lumière.

XI

Et voilà. On met du temps à savoir à peu près ce qui s'est passé. C'est la seule excuse, la meilleure en tout cas. Il y a même là de quoi vivre, mais sérieusement, de quoi se lever, s'habiller (très important), se nourrir, excréter, se promener quand il fait beau, se déshabiller, se coucher et faire les autres choses, et subir les autres choses, qu'il serait plutôt fastidieux d'énumérer, oui, plutôt fastidieux. Puis il y a le huit, chiffre fatidique (mais lequel ne l'est pas ?), deux pour chaque pied, deux pour chaque main, et pour les amputés six, quatre, deux ou point, cela dépend de l'amputé. L'intérêt ne risque pas de faiblir, dans ces conditions. On cultive sa mémoire, elle finit par être passable, un trésor, on se balade dans sa crypte, sans chandelle, on revisite les lieux, on se remémore les bruits (très important), on finit par les savoir par cœur, on ne sait plus où donner de la tête, du nez, des yeux, des oreilles, sur quelle dépouille se pencher, elles sentent toutes aussi bon les unes que les autres, quel disque se jouer. Ah le joli outre-tombe ! Et puis il peut vous arriver encore de ces choses ; De ces aventures ! Mais oui, mais oui. Vous croyez en avoir fini et puis un bon jour, pan, en plein dans l'œil. Ou dans le cul, ou dans les couilles, ou dans le con, les cibles ne manquent pas, surtout au-dessous de la ceinture. Dire qu'avec cela il y a des cadavres qui s'ennuient ! Quelle insensibilité ! Vengeance ! Vengeance !

C'est fatigant, évidemment, c'est absorbant, le temps manque peut-être pour pommader l'âme, mais on ne peut pas tout avoir, le corps en bouillie, la conscience à vif et l'archée comme au temps de l'innocence, avant la chute, sans filet, oui, c'est un fait, le temps manque, pour l'éternité.

Il est cependant une sorte de spleen difficilement conjurable. C'est l'attente de la nuit qui portera conseil, car ce n'est pas toutes les nuits qui possèdent cette propriété. Cela peut durer des mois. C'est l'entre-deux, la longue, la mièvre, la lassante mêlée des regrets, des derniers avec les résolus, on y est

passé mille fois, c'est tordant mais on n'arrive pas à se tordre, à se dissoudre dans le sourire mille fois souri. C'est la fin, l'avant-fin du jour et les cachets ne vous font plus rien. Heureusement que ce n'est pas toujours éternel, en général cela ne dure que quelques mois, quelques années, on a même vu des fins brusques, dans les pays chauds par exemple. Et puis ce n'est pas forcément sans intermission, les divertissements ne sont pas formellement interdits, mais non, certains vous apportent même une véritable illusion de vie, tant qu'ils durent, de jour en cours, de non-foutu. Et même sans aller jusque-là ils vous soulagent, un peu, les divertissements, certains, ceux qui sont permis, tant qu'ils durent.

Il y a aussi les jolies couleurs, verts et citrons expirants, restons dans le vague, elles pâlisent encore mais c'est pour mieux vous embrocher, s'éteindront-elles jamais, oui, mais oui, elles s'éteindront.

Et avec ça ? Ce sera tout, merci.

Vue de l'extérieur c'était une maison comme tant d'autres. Vue de l'intérieur aussi. Camier en sortit. Il se promenait encore, un peu, quand il faisait beau. C'était l'été. On aurait préféré l'automne, fin octobre, début novembre, mais c'était l'été, rien à faire. Le soleil se couchait, les archets s'accordaient (on se demande pourquoi) avant d'attaquer le vieil enueg. Légèrement vêtu Camier avançait, la tête sur le sternum. Il se redressait de temps en temps, d'un mouvement brusque et aussitôt annulé, histoire de s'orienter. Il ne se sentait pas trop mal, il était dans un bon jour. Les passants le bouscullaient, mais pas exprès, non, pas exprès, ils auraient préféré ne pas toucher. Il faisait un tour, il ne faisait qu'un tour, il ne tarderait pas à être fatigué, très fatigué. Alors s'arrêtant il ouvrirait grands ouverts les petits yeux bleu-rouge et les promènerait autour de lui, le temps de faire le point. Les forces, pour rentrer, c'était souvent juste, ce qui l'obligeait à entrer dans le premier bar venu, pour s'en redonner, et pour se donner confiance, confiance et courage, vis-à-vis du chemin de retour, dont il n'avait souvent qu'une notion confuse. Il s'aidait d'une canne, dont il frappait le sol à chaque pas, non pas à tous les deux pas, à chaque pas. Une main se rabattit sur son épaule. Camier s'immobilisa, se fit tout petit, mais ne leva pas la tête. Cela lui était

égal, c'était même mieux ainsi, plus simple, mais ce n'était pas une raison pour quitter la terre des yeux. Il entendit dire, Le monde est petit. Des doigts lui soulevèrent le menton. Il vit un homme de haute stature, fort sordidement mis. Inutile de le détailler. Il semblait âgé. Il sentait mauvais, l'odeur des vieillards plus celle du non-lavé, enfin il sentait fort. Camier le huma en amateur averti.

Tu connais mon ami Mercier, dit l'homme.

Camier chercha des yeux en vain.

Derrière toi, dit l'homme.

Camier se retourna. Mercier, qui semblait tout entier à une vitrine de chapelier, se présentait de profil.

Vous permettez, dit l'homme. Mercier, Camier, Camier, Mercier.

On aurait dit deux aveugles à qui rien ne manque, sinon la vue, pour se faire une idée l'un de l'autre, ni le désir, ni la disposition des corps.

Je vois que vous vous connaissez, dit l'homme. J'en étais sûr. Ne vous saluez pas surtout.

Je ne vous connais pas, monsieur, dit Camier.

Je suis Watt, dit Watt. Je suis méconnaissable, en effet.

Watt ? dit Camier. Ce nom ne me dit rien.

Je suis peu connu, c'est exact, dit Watt, mais je le serai, un jour. Je ne dis pas universellement, il y a peu de chances par exemple que ma notoriété pénètre jusqu'aux habitants de Londres ou de Cuq-Toulza.

Où avez-vous fait ma connaissance ? dit Camier. Vous excuserez ce peu de mémoire. Je n'ai pas encore eu le temps de tout démêler.

Volontiers, dit Watt. Au berceau.

Vous avouerez qu'en ce cas il m'est difficile de vous démentir, dit Camier.

Personne ne te demande de me démentir, dit Watt. Il m'est vraiment pénible d'entendre, par deux fois, dans un si court laps de temps, les mêmes sottises.

Vous m'êtes parfaitement étranger, dit Camier. Au berceau, vous dites ?

Dans ton moïse, dit Watt. Tu n'as pas changé.

En ce cas vous avez connu ma mère, dit Camier.

Une sainte femme, dit Watt. Elle te changeait toutes les deux heures, jusqu'à l'âge de cinq ans. Il se tourna vers Mercier. Tandis que la tienne, dit-il, je ne l'ai connue qu'inanimée.

J'ai connu un nommé Murphy, dit Mercier, qui vous ressemblait un peu, en beaucoup plus jeune. Mais il est mort, il y a dix ans, dans des circonstances assez mystérieuses. On n'a jamais retrouvé son corps, figurez-vous.

Vous ne le connaissez donc pas non plus ? dit Camier.

Voyons, voyons, dit Watt, retutoyez-vous, mes enfants. Ne vous gênez pas devant moi. Je suis la discrétion même. Un tombeau.

Messieurs, dit Camier, vous permettrez que je vous quitte.

Si je n'étais pas sans désirs, dit Mercier, je m'achèterais un de ces chapeaux, pour mettre sur ma tête.

Je vous offre la tournée, dit Watt. Il ajouta, Les gars, avec un sourire sans méchanceté, tendre presque.

Vraiment —, dit Camier.

Le marron, là, sur la forme, dit Mercier.

Watt s'empara du bras droit de Mercier, du bras gauche (après une courte lutte) de Camier, et les entraîna.

Où allons-nous encore ? dit Camier.

Mercier aperçut au loin les chaînes de son enfance, celles qui lui avaient servi de jouet. Watt lui dit :

Si tu levais les pieds tu avancerais mieux. Je ne t'emmène pas chez le dentiste, aujourd'hui.

Ils marchaient face au couchant (on ne peut pas tout se refuser) dont les flammèches jaillissaient plus haut que les hautes maisons.

Domage que Dumas Père ne puisse nous voir, dit Watt.

Ou l'un des évangélistes, dit Camier.

Mercier et Camier, c'était tout de même une autre qualité.

Mercier dit, d'une voix de fausset chevrotante, Je l'aurais ôté au passage des corbillards.

Mes forces sont limitées, dit Camier, si les vôtres ne le sont pas.

Nous arrivons, dit Watt.

Un agent leur barra le chemin.

Ceci est un trottoir, dit-il, pas une piste de cirque.

C'était un agent prédestiné à une promotion rapide, cela se voyait.

De quoi vous mêlez-vous ? dit Camier.

Foutez-nous la paix, dit Mercier.

Doucement, doucement, dit Watt. Il se pencha vers l'agent. Inspecteur, dit-il, ne vous fâchez pas. Ils sont un peu — il se tapota le front — mais ils ne feraient pas de mal à une mouche. Le grand se croit saint Jean-Baptiste, dont vous avez certainement entendu parler, tandis que le petit hésite entre Jules César et Toussaint Louverture. Quant à moi, je me résigne à rester dans le rôle que la naissance m'a collé, il est spacieux, et m'ordonne, entre autres, de promener ces messieurs, lorsque le temps le permet. Doucement, doucement. Dans ces conditions vous m'accorderez qu'il nous est difficile de nous disposer en file indienne, comme le veut la bienséance.

Allez vous promener à la campagne, dit l'agent.

Nous l'avons essayé, dit Watt, à plusieurs reprises. Mais ils deviennent complètement enragés à la seule vue d'un champ. N'est-ce pas curieux ? Tandis que les vitrines, le béton, le ciment, l'asphalte, la foule, les néons, les pickpockets, les agents, les bordels, toute l'agitation du Bondy métropolitain, cela les calme et les prédispose à une nuit réparatrice.

Vous ne pouvez pas accaparer le trottoir, dit l'agent.

Attention, dit Watt. Vous voyez, ils commencent à s'agiter. Je me demande si je vais pouvoir les contenir.

Vous empêchez les honnêtes gens de passer, dit l'agent. Ça ne peut pas durer.

Bien sûr, dit Watt. On va vous arranger ça. Vous allez voir. Il leur lâcha les bras et leur entoura les tailles, en les serrant contre lui. Avancez, mes jolis, dit-il. Ils repartirent, titubant, les jambes entremêlées. L'agent les regarda s'éloigner. Fumiers, dit-il.

Vous vous foutez de nous, dit Camier. Lâchez-moi.

Mais on est bien ainsi, dit Watt. Nous sentons la décomposition à plein nez, tous les trois. Vous avez vu sa tête ? Il se contenait pour ne pas se

moucher. C'est pour ça qu'il nous a laissés partir.

Ils s'effondrèrent dans un bar, pêle-mêle, Camier et Mercier tiraient vers le comptoir, mais Watt les fit asseoir, à une table, et commanda trois doubles d'une voix retentissante.

Vous me direz sans doute que vous n'avez jamais mis les pieds dans cet endroit, dit-il. À votre aise. Je n'ose pas commander de la bière, on nous mettrait à la porte.

Le whiskey arriva.

Moi aussi, j'ai cherché, dit Watt, tout seul, seulement moi je croyais savoir quoi. Vous vous rendez compte ! Il leva les mains et les passa sur son visage, elles descendirent lentement le long des épaules, de la poitrine, et se rejoignirent sur ses genoux. Incroyable mais vrai, dit-il.

Des membres discontinus s'agitaient dans l'air gris. D'infimes silences de mort punctuaient le brouhaha.

Il naîtra, il est né de nous, dit Watt, celui qui n'ayant rien ne voudra rien, sinon qu'on lui laisse le rien qu'il a.

Mercier et Camier ne prêtaient à ces propos qu'une attention distraite. Ils commençaient à se dévisager avec quelque chose du vieux regard.

J'ai failli me livrer, dit Camier.

Tu es retourné à l'endroit ? dit Mercier.

Watt se frottait les mains.

Vous me faites plaisir, dit-il, vous me faites réellement plaisir. Vous me reconfortez presque.

Puis je me suis dit —, dit Camier.

Puissiez-vous ressentir, un jour, dit Watt, ce que je ressens, en ce moment. Cela ne vous empêchera pas d'avoir vécu en vain, mais ce sera, comment dirai-je — ?

Puis je me suis dit, dit Camier, que tu aurais peut-être la même idée. Alors tu comprends. Ce n'était pas ma seule raison, seulement la première qui me soit venue à l'esprit.

Tu n'es pas retourné à l'endroit ? dit Mercier.

Un peu de chaleur pour le vieux cœur, dit Watt, voilà, un petit peu de chaleur pour le pauvre vieux cœur.

J'y serais bien retourné, dit Camier, jeter un coup d'œil, mais j'avais peur de tomber sur toi. Ce whiskey n'est pas mauvais.

Watt frappa la table avec force, ce qui amena dans la salle un silence impressionnant. C'était sans doute ce qu'il voulait, car il lança, d'une voix que faisait craquer la véhémence :

La vie au poteau !

Des murmures indignés se firent entendre. Le gérant s'approcha, à moins que ce ne fût le patron. Il était mis avec soin. D'aucuns eussent sans doute préféré, étant donné le pantalon perle, des chaussures noires à la place des jaunes qu'il portait. Mais après tout il était chez lui. Comme boutonnière il avait choisi une tulipe. Sortez, dit-il.

D'où ? dit Camier. D'ici ?

Foutez le camp, dit le gérant. Cela devait être un gérant. Mais combien différent de monsieur Gast !

Il vient de perdre son unique enfant, dit Camier, unique au monde.

Un bijumeau, dit Mercier.

Sa douleur éclate, dit Camier, quoi de plus naturel ?

Sa femme est à l'agonie, dit Mercier.

Nous ne le quittons pas d'une semelle, dit Camier.

Encore un petit double, dit Mercier, si nous arrivons à le lui faire avaler il est sauvé.

Personne mieux que lui, dit Camier, n'aime la vie, l'humble existence de tous les jours, les innocents plaisirs et jusqu'aux peines qui nous permettent de parachever le rachat. Dites-le bien à ces messieurs. Un cri de révolte lui est échappé. Son deuil est si récent ! Demain, devant son porridge, il en aura honte.

Il s'essuiera la bouche, dit Mercier, il glissera la serviette dans le rond, il joindra les deux mains et il s'écriera, Heureux les morts qui meurent !

S'il avait cassé un verre, dit Camier, nous serions les premiers à le blâmer. Mais ce n'est pas le cas.

Oubliez cet incident, dit Mercier. Il ne se renouvellera pas. Pas vrai, Toto ?

Passez l'éponge, dit Camier, selon saint Mathieu.

Et faites-nous servir la même chose, dit Mercier. Votre whiskey est succulent.

Il y a longtemps que je n'en ai goûté d'aussi bon, dit Camier.

Un bigarreau ? dit le gérant.

Un bijumeau, dit Camier.

Oui, dit Mercier, tout en double sauf le cul. On l'enterre après-demain. Pas vrai, Toto ?

C'est l'organisateur qui s'est foutu dedans, dit Camier.

L'organisateur ? dit le gérant.

Chaque œuf a son petit boute-en-train, dit Mercier. L'ignoriez-vous ? Il lui arrive de perdre le nord. Ça vous étonne ?

Calmez-le, dit le gérant. Ne m'obligez pas à sévir. Il se retira. Il avait été ferme sans raideur, humain avec dignité, il saurait se justifier auprès de ses habitués, bouchers pour la plupart, que la mort de l'agneau avait rendus un peu intolérants.

On leur apporta la deuxième tournée. La monnaie de la première était restée sur la table. Payez-vous, mon ami, dit Camier.

Le gérant passait de groupe en groupe. Peu à peu la salle se remettait à vivre.

Comment peut-on dire des choses pareilles ? dit Camier.

Les penser est déjà un délit, dit Mercier.

Vis-à-vis des hommes, dit Camier.

Et des bêtes, dit Mercier.

Dieu seul lui donnerait raison, dit Camier.

Celui-là, dit Mercier.

Watt semblait dormir. Il n'avait pas touché à son deuxième verre.

Un peu d'eau ? dit Camier.

Laisse-le tranquille, dit Mercier.

Mercier se leva et alla à la fenêtre. Il glissa sa tête entre le rideau et la vitre, ce qui lui permit, conformément à ses prévisions, de voir le ciel. Il y restait de la couleur. Il remarqua en même temps, ce dont il ne s'était pas douté, qu'il en

tombait une pluie fine et sans doute douce. La vitre n'en était pas mouillée. Il retourna à la table et se rassit.

Tu sais à quoi je pense, souvent ? dit Camier.

Il pleut, dit Mercier.

À la chèvre, dit Camier.

Mercier regardait Watt avec perplexité.

Tu ne te rappelles pas ? dit Camier. Le jour poignait, par un temps défectueux.

Où est-ce que j'ai vu ce type ? dit Mercier. Il recula sa chaise, se baissa et visa par en dessous le visage écrasé sous le chapeau.

Le vieux Madden, lui aussi —, commença Camier.

Brusquement Watt saisit la canne de Camier, la dégagea, la souleva et en frappa avec colère la table voisine, où devant une chope bien tirée un homme aux favoris lisait le journal, en fumant sa pipe. Ce qui devait arriver arriva, la tablette en verre vola en éclats, la canne se cassa en deux, la chope se renversa et l'homme aux favoris tomba à la renverse, toujours assis sur sa chaise, la pipe à la bouche et le journal à la main. Le morceau de la canne qui lui restait à la main, Watt l'envoya voler vers le comptoir, où il descendit plusieurs bouteilles et un bon nombre de verres. Watt attendit que ces divers fracas se fussent calmés, puis vociféra :

La vie aux chiottes !

Mercier et Camier, comme mûs par une même ficelle, vidèrent précipitamment leurs verres et coururent à la sortie. Là ils se retournèrent. Un hurlement étouffé domina un instant le vacarme :

Vive Quin !

Il pleut, dit Camier.

Je te l'avais dit, dit Mercier.

Alors adieu, dit Camier.

Tu ne veux pas m'accompagner un bout de chemin ? dit Mercier.

De quel côté vas-tu ? dit Camier.

J'habite maintenant de l'autre côté du canal, dit Mercier.

Ce n'est pas mon chemin, dit Camier.

Il y a une perspective qui en vaut la peine, dit Mercier.
Ça m'étonnerait, dit Camier.
C'est comme tu voudras, dit Mercier.
Sans blague, dit Camier.
On prendra un dernier verre, dit Mercier.
Je n'ai pas le sou, dit Camier.
Mercier mit la main dans sa poche.
Non, dit Camier.
Moi j'en ai, dit Mercier.
Non, je te dis, dit Camier.
On dirait des fleurs arctiques, dit Mercier. Dans une demi-heure ce sera fini.
Les canaux ne me disent plus rien, dit Camier.
Ils marchèrent en silence jusqu'au bout de la rue.
C'est à droite ici, dit Mercier. Il s'arrêta.
Qu'est-ce que tu as ? dit Camier.
Je m'arrête, dit Mercier.
Ne fais pas le con, dit Camier.
Voilà une façon de parler, dit Mercier.
Tu m'amènes, oui ou non, dit Camier, voir tes putains de papules ?
Ils prirent à droite, Camier sur le trottoir, Mercier dans le ruisseau.
Vive qui ? dit Camier.
J'ai entendu Quin, dit Mercier.
Ça doit être quelqu'un qui n'existe pas, dit Camier.
Le whiskey leur avait quand même fait du bien. Ils marchaient d'un bon pas, pour des vieux. Camier regrettait sa canne.
Je regrette ma canne, dit Camier, elle appartenait à mon père.
Tu ne m'en as jamais parlé, dit Mercier.
Si tu savais, dit Camier.
Si je savais quoi ? dit Mercier.
Au fond, dit Camier, on s'est parlé de tout sauf de nous.

Nous avons mal travaillé, dit Mercier, je ne dis pas le contraire. Il réfléchit. Il prononça ce fragment de phrase, on pourrait peut-être —.

Quel coupe-gorge, dit Camier, ce n'est pas ici que nous avons perdu le sac ?

Pas loin d'ici, dit Mercier.

Entre les maisons hautes et vieilles la bande de ciel pâle paraissait encore plus étroite que la rue. Elle aurait dû au contraire paraître plus large. La nuit a de ces plaisanteries.

Ça va, à présent ? dit Mercier.

Pardon ? dit Camier.

Je te demande si ça va, à peu près, maintenant, pour toi, dit Mercier.

Non, dit Camier.

Quelques minutes plus tard des larmes lui montèrent aux yeux. Les vieux pleurent assez facilement, contrairement à ce qu'on pourrait supposer.

Et toi ? dit Camier.

Non plus, dit Mercier.

Les maisons s'espaçaient, s'écartaient, le ciel prenait de l'ampleur, ils pouvaient à nouveau se voir, ils n'avaient qu'à tourner la tête, l'un à droite, l'autre à gauche, qu'à lever la tête et la tourner. Puis soudain tout s'évasa devant eux, ce fut comme une déhiscence de l'espace, la terre abolie dans l'ombre qu'elle jette au ciel. Mais ce sont là des divertissements de courte durée et ils ne tardèrent pas à être frappés par leur situation, qui était celle de deux hommes, un grand et un petit, sur un pont. Le pont, lui, était charmant, au dire des connaisseurs. Pourquoi pas ? Il s'appelait de toute façon le pont de l'Écluse, et à juste titre, on n'avait qu'à se pencher pour s'en assurer.

Nous y voilà, dit Mercier.

Ici ? dit Camier.

Ça a été vite, à la fin, dit Mercier.

Et ta perspective ? dit Camier.

Mais regarde, dit Mercier.

Camier interrogea les divers horizons.

Ne me bouscule pas, dit-il, je vais recommencer.

On voit mieux de la berge, dit Mercier.

Alors qu'est-ce qu'on fout ici ? dit Camier. Tu voudrais pousser quelques soupirs ?

Ils descendirent sur la berge. Un banc s'y trouvait, à dossier. Ils s'assirent.

C'est donc là, dit Camier.

La pluie tombait sans bruit dans le canal. Mercier en était chagrin. Mais bien au-dessus de l'horizon les nuages s'effrangeaient en longues effilochures ténues et noires, des cheveux de pleureuse. Elle a de ces attentions, la nature.

Je vois notre co-détenue Vénus, dit Camier, elle a l'air en perdition aux Sargasses. Pourvu que ce ne soit pas pour ça que tu m'as traîné jusqu'ici.

Plus loin, plus loin, dit Mercier.

Camier se fit d'une main une visière.

Je ne suis pourtant pas myope, dit-il.

Plus au nord, dit Mercier. Au nord, je te dis, pas au sud.

Attends, dit Camier.

Un peu plus, un peu moins.

C'est ça, tes fleurs ? dit Camier.

Tu as vu ? dit Mercier.

J'ai vu deux ou trois vagues lueurs, dit Camier.

C'est qu'il faut avoir l'habitude, dit Mercier.

J'aime autant me mettre le doigt dans l'œil, dit Camier.

C'est l'Île Heureuse des anciens, dit Mercier.

Ils n'étaient pas difficiles, dit Camier.

Tu verras, dit Mercier, tu as mal vu, mais tu ne pourras pas oublier, tu reviendras.

Quelle est cette sinistre baraque ? dit Camier. Une usine à pain ?

C'est ici que je l'ai rencontré, dit Mercier.

Qui ? dit Camier.

Watt, dit Mercier. Il m'a dit qu'il venait souvent ici, dans le temps.

Quel est ce bâtiment ? dit Camier.

Un hôpital, dit Mercier. Pour les maladies de la peau.

C'est pour moi, dit Camier.

Et de la muqueuse, dit Mercier. Il prêta l'oreille. On ne hurle pas trop ce soir, dit-il.

C'est peut-être trop tôt, dit Camier.

Camier se leva et alla vers l'eau.

Attention, dit Mercier.

Camier revint au banc.

Tu te rappelles le perroquet ? dit Mercier.

Je me rappelle la chèvre, dit Camier.

Je crois qu'il est mort, dit Mercier.

Nous n'avons pas rencontré beaucoup d'animaux, dit Camier.

Je crois qu'il était déjà mort le jour qu'elle nous a dit qu'elle l'avait mis à la campagne, dit Mercier.

Ne t'en fais pas pour lui, dit Camier.

Il alla une seconde fois vers l'eau. Il regarda l'eau pendant quelque temps, puis il revint au banc.

Bon, je m'en vais, dit-il. Adieu, Mercier.

Bonne nuit, dit Mercier.

Seul il regarda son ciel s'éteindre, l'ombre se parfaire. L'horizon englouti, il ne le quitta pas des yeux, car il connaissait ses sursauts, par expérience. Dans le noir il entendait mieux aussi, il entendait des bruits que le long jour lui avait cachés, des murmures humains, par exemple, et la pluie sur l'eau.

XII

Résumé des deux chapitres précédents

X

La lande.
La croix.
Les ruines.
Mercier et Camier se quittent.
Le retour.

XI

La vie de survie.
Camier seul.
Mercier et Watt.
Mercier, Camier et Watt.
Le dernier agent.
Le dernier bar.
Mercier et Camier.
Le pont de l'Écluse.
Mercier seul.
L'ombre se parfait.

(1946)

Samuel Beckett (1906-1989) est né à Foxrock, Irlande. Études au Trinity College de Dublin. En 1928-1930, il est lecteur d'anglais à l'École normale supérieure, à Paris. De 1930 à 1931, retour au Trinity College, comme professeur de français. Il s'installe définitivement à Paris en 1937, et commence à écrire certaines de ses œuvres en français à partir de 1945.

Le prix Nobel de littérature a été attribué à Samuel Beckett en 1969.

OUVRAGES DE SAMUEL BECKETT



Romans et nouvelles

Bande et sarabande
Murphy
Watt ("double", n° 48)
Premier amour
Mercier et Camier ("double", n° 38)
Molloy ("double", n° 7)
Malone meurt ("double", n° 30)
L'Innommable ("double", n° 31)
Nouvelles (L'expulsé, Le calmant, La fin) et Textes pour rien
L'Image
Comment c'est
Têtes-mortes (D'un ouvrage abandonné, Assez, Imagination morte imaginez, Bing, Sans)
Le Dépeupleur
Pour finir encore et autres foirades (Immobile, Foirades I-IV, Au loin un oiseau, Se voir, Un soir, La falaise, Plafond, Ni l'un ni l'autre)
Compagnie
Mal vu mal dit
Cap au pire
Soubresauts

Poèmes

Les Os d'Écho
Poèmes, *suivi de* Mirlitonnnades

Essais

Proust
Le Monde et le pantalon, *suivi de* Peintres de l'empêchement
Trois dialogues

Théâtre, télévision et radio

Eleutheria
En attendant Godot
Fin de partie
Tous ceux qui tombent
La Dernière bande, *suivi de* Cendres
Oh les beaux jours, *suivi de* Pas moi
Comédie et actes divers (Va-et-vient, Cascando, Paroles et musique, Dis Joe, Acte sans paroles I, Acte sans paroles II, Film, Souffle)
Pas, *suivi de* Quatre esquisses (Fragment de théâtre I, Fragment de théâtre II, Pochade radiophonique, Esquisse radiophonique)

Catastrophe et autres dramaticules (Cette fois, Solo, Berceuse, Impromptu d'Ohio, Quoi où)
Quad et autres pièces pour la télévision (Trio du Fantôme, ... que nuages..., Nacht und Träume), *suivi*
de L'épuisé par Gilles Deleuze

Cette édition électronique du livre *Mercier et Camier* de Samuel Beckett a été réalisée le 12 mars 2013 par les Éditions de Minuit à partir de l'édition papier du même ouvrage dans la collection « double » (ISBN 9782707319524, n° d'édition 5205, n° d'imprimeur 112108, dépôt légal juillet 2012).

Le format ePub a été préparé par ePage.

www.epagine.fr

ISBN 9782707325563